EURO 2012 L'ESPAGNE AU RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE

VENDREDI 22 JUIN 2012
N° 3 454 BIS _ 67e ANNÉE
1,60 €

FRANCE football .fr

WEEK END

GIROUD

"HENRY EST UN BEL EXEMPLE"

L'ancien attaquant de Montpellier raconte son transfert à Arsenal et revient sur l'Euro des Bleus

Gallas allume Nasri

ALLEMAGNE 2,80 € | AUTRICHE 2,80 € | BELGIQUE 1,90 € | CANADA 4,25 $CA | DOM 2,70 € | ES PAGN E 2,50 € | GRÈCE 3,20 € | ITALIE 2,50 € | IRLANDE 3,20 € | LUXEMBOURG 3,20 € | MAROC 20 MAD | PAYS-BAS 2,80 € | PORTUGAL CONT. 3,20 € | RÉUNION 3,20 € | SUISSE 4,10 FS | TUNISIE 2,80 DIN | ISSN 0015-9557 | PHOTO DAVID PRICE/ARSENAL FC/GETTY IMAGES

M 00715 - 3455 - F: 1,60 €

51 PISCINE

PLUS D'EAU
PLUS DE GLAÇONS

Déguster un 51 Piscine, c'est découvrir le pastis autrement. Le grand verre 51 Piscine permet d'allonger un volume de Pastis 51 (2 cl) avec beaucoup plus d'eau et une cascade de glaçons.

Verres 51 Piscine disponibles sur **www.pastis51.fr**

PERNOD SA capital 40 000 000 euros - 120, avenue du Maréchal Foch 94015 CRÉTEIL Cedex - 302 208 301 RCS CRÉTEIL

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

4 L'ÉVÉNEMENT
GIROUD
« C'est une belle histoire »

ANALYSE
Que se passe-t-il dans la tête des Bleus ? 10

REPORTAGE
Le Real était sûr d'y arriver 26

14 | ENTRETIEN
Gallas : « Les gens ont pu apprécier qui était vraiment Nasri ! »
18 | DÉBAT
« Cette mentalité gâche le talent »
22 | LES 400 COUPS DE L'EURO
28 | TECHNIQUE
L'Espagne a rendez-vous avec l'histoire
30 | ENTRETIEN
Kluivert : « Buteur, c'est un travail de patience »
32 | VOYAGE EN BALLON
40 | AMATEURS
Trélissac FC
41 | RÉTRO
2008 : Fernando Torres
42 | TÉLÉ, WEB

ÉDITO Par Rémy Lacombe

APPEL À L'AIDE

CE N'EST PAS PARCE QUE LES FRANÇAIS ne peuvent plus encadrer certains joueurs de l'équipe de France que celle-ci ne doit pas se poser la question de son encadrement. On ne parle pas là de Laurent Blanc et de son staff, mais des leaders sur lesquels toute équipe de haut niveau normalement constituée doit pouvoir s'appuyer. Vous savez, ces joueurs que l'on respecte pour leur expérience, leur charisme ou leur autorité naturelle. Ou plutôt que les jeunes sont censés respecter. En Ukraine, à l'évidence, il n'y avait personne au balcon. Pas de Deschamps pour affiner la stratégie sur le terrain, pas de Thuram pour pousser un coup de gueule, pas de Blanc (le joueur) pour intimer aux attaquants de se replacer, pas de Zidane pour dire en peu de mots quelque chose que personne n'osera contester. Ce n'est pas d'un général que les Bleus ont manqué, mais de quelques lieutenants capables de faire régner la discipline dans les rangs. Une sorte de patrouille interne qui ne laisserait pas le sélectionneur affronter seul les problèmes. Ces leaders, Laurent Blanc les a cherchés en vain durant près de deux ans. Il a fait tourner le brassard pour tester les uns et les autres, ce qui était déjà un signe de pénurie. Il a fini par désigner l'excellent Hugo Lloris, qui présentait au moins l'avantage d'être un titulaire indiscutable à défaut de posséder une âme de chef. Mais un gardien n'est pas au cœur du jeu pour recadrer une tête en l'air ou intervenir auprès de l'arbitre. À vingt-cinq ans, le Lyonnais n'a que quelques mois de plus que la « fameuse » génération 1987 des Nasri, Ben Arfa, Ménez et Benzema. Aujourd'hui, cela ne suffit pas à lui conférer une autorité, pas même un ascendant. On l'a bien vu lorsqu'il s'est fait rabrouer par l'attaquant du Paris-SG auquel il reprochait de ne pas défendre. C'est tout le problème de cette équipe de France : il y a des gens respectables qui ne sont pas respectés.

"Comment faire émerger des leaders de jeu et de vestiaire dans les mois à venir ?"

Comment faire émerger des leaders de jeu et de vestiaire dans les mois à venir ? Ce sera l'un des soucis majeurs du sélectionneur. Les candidats crédibles n'étaient déjà pas nombreux avant l'Euro ; ils le sont encore moins après. Entre ceux qui étaient trop impliqués à Knysna pour prendre du galon, ceux qui se sont discrédités à Kiev et à Donetsk et ceux qui n'ont pas été assez bons pour justifier une promotion, on ne voit pas qui pourrait lever le doigt et recueillir une majorité de voix. Et pourtant, il faudra bien susciter des vocations. Parce que même un champion du monde bardé de quatre-vingt-dix-sept sélections ne peut pas diriger la manœuvre sans s'appuyer sur quelques relais. À la rentrée, c'est donc un appel à l'aide que Blanc, ou son successeur, devra lancer. ■

Mardi prochain

LIGUE 1
Les énigmes de l'été

À NOS LECTEURS. En raison de nos délais de bouclage, nous ne sommes pas en mesure de vous rendre compte du match Allemagne-Italie, disputé jeudi. Vous retrouverez la fiche technique de cette demi-finale dans notre édition de mardi.

L'ÉVÉNEMENT

« C'est une belle histoire »

À PEINE GUNNER, LE MEILLEUR BUTEUR DE L1 s'est longuement confié pour évoquer son destin si particulier, des galères grenobloises aux ors d'Arsenal, sans oublier les Bleus et leur Euro contrasté.

ARNAUD TULIPIER
BAPTISTE CHAUMIER
bchaumier@francefootball.fr
atulipier@francefootball.fr

« Olivier, il paraît que l'Emirates Stadium va être bientôt rebaptisé stade de la Vallée-du-Cher, vu que Tours est devenu le vivier principal des Gunners, vous confirmez ?

(Il rit.) Bah, apparemment, c'est vrai qu'il y a plus de chance de finir à Arsenal quand on est passé par Tours ! J'en discutais justement avec Lolo *(NDLR : Koscielny)* en équipe de France. On a parlé du bon temps, quand on jouait là-bas tous les deux *(en 2008-09)*.

Avouez-le, il a harcelé Arsène Wenger pour qu'il vous prenne !

Je ne sais pas, mais il a tout fait pour me convaincre de venir, c'est sûr ! Laurent m'a dit que c'était le bon choix pour moi, que je pourrais continuer à me développer là-bas. À Tours, on était une belle bande de copains, on s'entendait très bien. Se retrouver, quatre ans après, ensemble en bleu et à Arsenal, c'est quand même une belle histoire.

D'autant que Koscielny et vous n'étiez pas franchement sur la voie royale, à l'époque. À part Max Marty, le manager de Tours, personne ne voulait de vous deux…

Cela montre que rien n'est perdu si l'on ne joue pas à dix-sept ans en équipe première. Quoi qu'on en dise, footballeur, c'est un métier difficile, où il y a peu d'élus. Si tu n'as pas le mental pour persévérer, il faut faire autre chose. Dans le foot comme dans la vie, il ne faut pas lâcher et s'accrocher pour parvenir à ses fins. Je n'ai pas vécu d'énormes galères dans ma carrière, mais il m'a quand même fallu être costaud dans la tête. Pugnace. Et toujours croire en mes qualités.

Et en votre étoile. C'est ce que dit le tatouage inscrit sur votre bras : "L'éternel est mon berger, je ne manquerai de rien." Vous pensez avoir un destin ?

Oui, je pense vraiment que j'ai une destinée. Que ma voie est toute tracée. J'ai une bonne étoile, c'est sûr. Je comprends que ce soit dur à accepter pour quelqu'un qui n'est pas croyant, mais j'ai toujours été certain que quelque chose de grand allait m'arriver, y compris dans les moments difficiles. À Grenoble, notamment.

Au point de porter un jour le maillot de l'équipe de France et celui d'Arsenal ?

Pour moi, déjà, être champion de France, c'est à peine croyable ! Alors, les Bleus, Arsenal… je me répète, mais c'est une belle histoire. À l'époque, à Grenoble, j'avais surtout envie de faire carrière. Après, c'est venu avec le temps.

L'envie d'Angleterre aussi ?

Petit, je rêvais de jouer en Premier League.

À Arsenal ?

Mon cœur a toujours penché pour Arsenal. Quand j'étais jeune, je voyais ce que réalisait Henry, c'était un bel exemple de réussite. Il y avait aussi Vieira, Pirès, une vraie "French touch".

> QUAND J'ÉTAIS JEUNE, JE VOYAIS CE QUE RÉALISAIT **HENRY,** C'ÉTAIT UN BEL EXEMPLE DE **RÉUSSITE.**

C'est une déclaration d'amour spontanée ou vous dites ça pour faire plaisir à votre nouvel employeur ?

(Sourire.) J'ai toujours beaucoup aimé la philosophie de jeu et l'état d'esprit de ce club. Les Français y ont réussi, la qualité de vie est exceptionnelle à Londres. Les installations, le stade, tout est grandiose, c'est un autre niveau. Ça compte. À la fin de la saison, j'avais dit à mes agents qu'il fallait me trouver un club en Angleterre et que l'idéal, pour moi, c'était Arsenal.

Pourtant, vous avez été près de signer dans un autre club londonien…

J'ai vraiment failli aller à Chelsea, c'est vrai. C'était très proche.

Qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis ?

Arsène Wenger. Il a fait pencher la balance. On a échangé des messages, et il m'a fait comprendre par SMS qu'il me voulait vraiment. Di Matteo *(le coach de Chelsea)*, je ne l'ai jamais eu directement. Pour tout dire, je ne sais même pas s'il me connaît !

Vous n'exagérez pas un peu, là ? Chelsea a vraiment fait le forcing. Comment peut-on refuser d'aller chez le vainqueur de la Ligue des champions ?

À quoi ça sert si l'entraîneur ne vous appelle pas, s'il ne vous montre pas qu'il vous veut vraiment ? Wenger m'a convaincu qu'il croyait en moi. Pas Di Matteo, à qui je n'ai même pas parlé. Il n'y a qu'un autre coach que j'ai rencontré, c'est Mark Hugues, le manager des Queens Park Rangers, où il y a un gros projet.

Pourquoi n'y êtes-vous pas allé si le projet était si bien ?

Parce que Arsenal fait partie des trois ou quatre plus grands clubs anglais, pas QPR. Pas encore, en tout cas. Et puis j'avais envie de jouer la Ligue des champions.

Montpellier la jouera cette saison. Rien ne vous empêchait d'y rester pour la découvrir…

C'est très bien qu'on en parle. Cela va me permettre de rectifier certaines choses. Contrairement à ce que j'ai entendu, je ne me suis jamais lancé dans des promesses vis-à-vis de Montpellier, je n'ai jamais dit que je resterais si l'équipe jouait la C1. J'ai toujours fait exprès de mettre une nuance et de dire que la Coupe d'Europe serait un facteur, mais pas le seul.

Quitter Montpellier sur un titre de champion de France, c'est une belle sortie. Est-ce que ça a été facile pour autant ?

Sincèrement, ça a été un peu dur de partir. J'ai eu un petit pincement au cœur. Mais j'avais envie de connaître autre chose, et ça me semblait être le moment d'y aller.

Ça, c'est le discours officiel. Quelle est la vérité ?

C'est ça, la vérité. Je laisse des potes, pas mal de potes, à commencer par ceux de l'équipe. Et aussi des gens qui ont vraiment énormément compté pour moi. Je ne les cite pas, ils se reconnaîtront.

Pourquoi ? Parce que les Nicollin ne figurent pas dans le lot ?

Je me suis bien entendu avec tout le monde. Laurent Nicollin restera un président *(le fils de Louis Nicollin est président délégué)* qui m'a marqué, évidemment. J'ai aussi des relations particulières avec Bruno Carotti *(le directeur sportif)*, qui est beaucoup venu me voir jouer quand j'étais à Tours et qui est à l'origine de ma venue. Il croyait beaucoup en moi et m'a donné confiance, c'est aussi pour cela que j'avais choisi Montpellier.

> JE N'AI **JAMAIS DIT** QUE JE RESTERAIS SI MONTPELLIER **JOUAIT** LA LIGUE DES CHAMPIONS

Vous avez besoin qu'on vous dise qu'on vous aime, décidément !

Mais tous les joueurs sont comme ça ! N'importe quel footballeur regarde d'abord ce que l'entraîneur pense de lui et ce qu'il veut faire de lui avant de choisir.

Faux. Certains regardent d'abord le montant du chèque.

(Il ricane.) Eh bien, je ne suis pas comme ça ! Ce n'est pas ma mentalité. Sinon, il y a deux ans, j'aurais signé à Middlesbrough ou au Celtic plutôt qu'à Montpellier. C'était des propositions difficiles à refuser, et pourtant c'est ce que j'ai fait.

Il s'en est fallu d'un rien. D'un coup de téléphone de Loulou Nicollin…

C'est vrai que le président m'avait dissuadé de signer à Glasgow. S'il ne m'avait pas appelé, je ne serais pas allé à Montpellier et je ne serais peut-être pas à Arsenal aujourd'hui. Comme quoi ça tient à rien.

Il faut vous prendre par les sentiments.

Au moins ça prouve que ma première motivation n'est pas l'argent !

Ça vaut aussi pour Arsenal ? Vous auriez pu gagner plus ailleurs ?

(Un peu gêné.) J'ai un bon contrat à Arsenal, mais certains m'avaient proposé plus. Des clubs russes, ukrainiens, Fenerbahçe… De vrais ponts d'or, toutes proportions gardées. Mais je ne me plains pas, je vais bien gagner ma vie à Arsenal.

La question est : allez-vous y gagner des trophées ? Vous avez forcément remarqué qu'Arsenal n'a rien gagné depuis sept ans.

Pour ce qui est de gagner, je suis déjà très content d'avoir eu un titre avec Montpellier. Évidemment, j'ai signé à Arsenal pour gonfler mon palmarès, mais chaque chose en son temps. Je vais là-bas pour continuer à grandir. Arsène Wenger est persuadé que je vais me développer avec lui, et j'en suis convaincu aussi. C'est ce qui s'est passé avec les joueurs qui sont passés à Arsenal avec lui.

Pas tous. Marouane Chamakh s'y est perdu. Vous n'avez pas peur d'échouer, comme lui ?

BIO EXPRESS

25 ans. Né le : 30 septembre 1986, à Chambéry (Savoie). 1,92 m ; 88 kg. Attaquant. International A (9 sélections, 1 but). PARCOURS : Froges OCF (1994-1999), Grenoble (1999-2007), Istres (2007-08), Tours (août 2008-2010), Montpellier (2010-2012) et Arsenal (depuis juin 2012). PALMARÈS : Championnat de France 2012 ; meilleur buteur de L1 2012 (21 buts) ; meilleur buteur de L2 2010 (21 buts).

Koscielny-Giroud, ensemble hier à Tours, aujourd'hui en bleu, demain à Arsenal.

Tout le monde a oublié, mais tout avait très bien commencé pour Chamakh à Arsenal. Il avait marqué d'entrée, je vais essayer d'en faire autant. Après, je sais très bien qu'il y a un grand attaquant à Arsenal, et je vais faire avec.

Vous sentez-vous assez fort pour envoyer Robin van Persie sur le banc ?

Mais je ne viens pas prendre la place de Van Persie ! Ce serait stupide de me mettre cette idée-là en tête. Il sort d'une super saison, il a marqué une trentaine de buts, il a une grande crédibilité. Je n'ai pas la prétention de quoi que ce soit, et surtout pas d'être plus fort que lui. J'ai envie de m'imposer, d'apporter un petit plus à l'attaque d'Arsenal, mais avec lui, s'il reste.

Alors, vous pensez pouvoir jouer avec lui en attaque ? Êtes-vous vraiment complémentaires ?

Le Bayern a été un moment intéressé par moi, mais avec Gomez, on a un physique un peu similaire, ç'aurait été difficile d'être alignés tous les deux. Van Persie, on peut me rétorquer qu'il est gaucher, comme moi, mais je suis persuadé qu'on peut jouer ensemble. Si Wenger m'a pris, c'est qu'il a une idée derrière la tête. Si Van Persie et moi, on marche bien, je ne vois pas pourquoi on ne jouerait pas ensemble. Moi, j'ai envie de poser des problèmes au coach lorsqu'il fera l'équipe, qu'il ait envie de changer son dispositif pour nous aligner Van Persie et moi. Je sais que cela ne va pas être facile, mais je suis ambitieux.

Vous envisagez l'échec ?

Non, ça devrait le faire. Je suis persuadé que j'ai fait le bon choix. Que je vais réussir. J'ai le bagage et les qualités pour.

Pourtant, dans ces mêmes colonnes, l'année dernière, vous regrettiez votre manque d'agressivité et une certaine nonchalance. Pas franchement indiqué pour le Championnat anglais.

C'est pour ça qu'il va me falloir un temps d'adaptation. Mais, paradoxalement, c'est aussi ce qui est excitant. Pour l'instant, je n'ai pas de crainte et beaucoup d'excitation. À mesure que le début de saison va arriver, je sais que ça va changer. Contre Sunderland, pour la première journée de Championnat *(le 18 août)*, je sens que j'aurai une bonne petite pression, d'autant que c'est à domicile. Enfin, si je suis dans le groupe...

Vous savez très bien que vous y serez. Vous êtes la recrue vedette du club avec Podolski.

Bon, alors, si j'ai la chance de fouler la pelouse. Si je n'ai pas de pépin physique et que je suis sur la feuille de match.

Quand vous dites : "Si je suis dans le groupe". Est-ce de la fausse modestie ?

Pas du tout. Je suis comme ça, je reste toujours mesuré. Il faut être réaliste. Honnête. Beaucoup en Angleterre ne me connaissent pas, y compris dans l'équipe. Certains de mes futurs coéquipiers ne savent pas trop qui je suis. J'arrive sur la pointe des pieds. C'est ce que Laurent avait fait quand il est venu de Lorient. J'ai un titre de champion dans mes bagages, c'est un plus, mais ce n'est pas pour cela que tout va être facile.

Vous avez aussi un statut d'international, désormais. C'est un atout pour vous imposer à Arsenal. L'inverse est-il vrai ? Êtes-vous devenu Gunner pour asseoir votre place en équipe de France ?

J'ai bon espoir que cela se passe ainsi. Si je brille à Arsenal, je garderai plus facilement ma place chez les Bleus. J'ai dans la ligne de mire de m'imposer à Arsenal et en équipe de France, et l'un peut aider l'autre. La Coupe du monde 2014 va être vite là, même s'il y a pas mal de chemin pour y aller. Je veux en être.

Pour jouer ou pour rester sur le banc comme à l'Euro ?

L'équipe de France, c'est différent. C'est un autre niveau. Ça se mérite, ça ne se revendique pas.

Vous n'allez quand même pas prétendre avoir bien vécu votre séjour sur le banc en Ukraine ?

Non, quand même pas. Ça n'a pas été facile. J'ai rongé mon frein à ne pas jouer, mais il y a eu pire que moi. "Valbu" *(Valbuena)*, notamment.

Qu'avez-vous ressenti sur le banc, à regarder votre équipe couler ? De l'impuissance ? Du dégoût ?

On se sent inutile. Ça démange de rentrer pour aider, et c'est d'autant plus difficile que c'était nouveau pour moi. Rester sur le banc, sans rien faire, alors que je jouais tout le temps avec Montpellier, je n'étais pas habitué. C'est une frustration terrible de ne pas pouvoir apporter quelque chose, ou alors en seulement dix minutes.

Peut-être aurait-il fallu marquer pour rentrer plus de dix minutes. Contre la Suède, par exemple...

Ah, cette fameuse tête ! Là, pour le coup, j'ai mangé la feuille. J'aurais pu marquer, j'aurais dû marquer. Ça nous aurait permis de rester invaincus. Mais, sur le plan personnel, ça n'aurait pas changé grand-chose. J'aurais joué cinq minutes de plus le match suivant, pas plus ! Sérieusement, je savais très bien que je ne serais pas titulaire. Beaucoup de gens militent pour nous voir jouer ensemble, Karim et moi, et ça me flatte, mais je savais que ça n'arriverait pas. Pas aussi vite. Ça ne vient pas comme ça, à la veille d'une grande compétition, il faut des automatismes. C'est pour cela que je n'ai aucune amertume.

Vous croyez en cette association avec Benzema ?

C'est mon espoir, sinon ce sera dur. Karim n'est pas intouchable, mais presque. Je vois difficilement l'avenir des Bleus sans lui, même s'il n'a pas fait un grand Euro. Il est capable de grandes choses. Tu ne peux pas prétendre lui prendre sa place, sauf sur blessure, comme contre l'Allemagne, mais ce n'est pas mon genre de miser là-dessus. En revanche, on a les qualités pour être associés. Honnêtement, je me vois bien jouer avec Karim en équipe de France. Mais là, pour l'Euro, c'était trop tôt. Et un but n'y aurait rien changé. Je n'y pense même plus.

Sauf quand un journaliste vous en parle, évidemment. Cette équipe de France a décidément bien des soucis avec la presse...

Moi, je n'ai aucun souci avec les journalistes ! Il ne faut pas mettre tout le monde dans le même sac. De toute manière, je ne veux pas parler de ça, sinon je vais dire des conneries.

C'est justement parce que beaucoup ont été dites qu'il y a eu tous ces problèmes.

Je ne cautionne pas, mais qu'est-ce que je peux y faire ? Ce sont de petits dérapages, O.K., mais on n'a perdu que deux matches en deux ans et, à l'arrivée, à cause de ça, on ne parle plus de foot. Il ne faut pas exagérer.

Vous croyez vraiment que c'est la presse qui a exagéré, et pas certains de vos coéquipiers ?

Je sais bien qu'on ne jouit pas d'une super image, mais tout n'est pas à jeter. Il y a eu un contentieux entre certains joueurs et la presse, c'est indéniable, je comprends que cela choque, mais la réaction de certains me choque tout autant. Des politiques qui exagèrent et essaient de récupérer ça,

24

Comme le nombre de joueurs français à avoir disputé au moins un match de Premier League avec Arsenal depuis l'arrivée d'Arsène Wenger aux commandes du club londonien, en septembre 1996. Outre Olivier Giroud, cinq autres Français devraient débuter le Championnat d'Angleterre 2012-13 avec les Gunners : Francis Coquelin, Abou Diaby, Laurent Koscielny, Bacary Sagna et Sébastien Squillaci.

JE NE VIENS PAS PRENDRE LA PLACE DE VAN PERSIE ! CE SERAIT STUPIDE.

Pourquoi vouloir une peau de bébé **quand on peut ressembler à un homme ?**

Soyez un homme, jetez vos rasoirs.
Grâce à la tondeuse à barbe i-Control de Babyliss For Men, maîtrisez votre barbe au millimètre près :
- une tête pivotante qui épouse les courbes de votre visage
- une précision exceptionnelle de 0,2 mm

BaByliss FOR men

C'EST BEAU UN HOMME

notamment. Il y a de vrais bons mecs dans cette équipe, et j'espère que ces incidents ne nuiront pas à l'image de tout le groupe.

N'est-ce pas justement au groupe lui-même de régler ce genre de choses ?

Chacun est responsable de ce qu'il fait, de ce qu'il dit. Moi, s'il fait une connerie, je veux bien aller voir Koscielny parce que c'est mon pote. C'est un exemple, parce que je sais qu'il n'en fera pas. Je ne connais pas assez les autres pour me permettre cela avec eux, et je n'en ai pas envie. En plus, sincèrement, je m'entends bien avec tout le monde.

Comment était l'ambiance dans le groupe ?

Ah oui ! Il faut arrêter avec ça. C'était très bien entre nous pendant toute la compétition. On parle, il n'y a pas de souci. Vraiment.

Il n'y a donc aucun clan en équipe de France ?

Forcément, dans un groupe, il y a des affinités, chacun va vers ceux avec qui il se sent à l'aise. Mais c'est comme ça partout. À Montpellier, les jeunes étaient avec les jeunes, les anciens entre eux, et il n'y avait pas de problème. Sincèrement, il n'y avait pas de clans ni de mauvaise ambiance pendant l'Euro.

Samir Nasri a fini par exprimer des regrets. C'était indispensable, d'après vous ?

Après coup, c'est bien qu'il s'explique parce que ça a fait beaucoup parler, beaucoup trop parler. Que Samir s'exprime sur Twitter, c'est très bien.

Vous êtes vous-même très présent sur Twitter.

(Il coupe.) Justement. Je tiens absolument à préciser quelque chose : je viens seulement d'ouvrir un compte Twitter *(twitter.com/_oliviergiroud_)*, tous les autres sont faux. Pareil pour Facebook, où il y a des tas de pages qui n'ont rien à voir avec moi. La seule qui est gérée par mon entourage, où je parle, c'est "Olivier Giroud la page officielle".

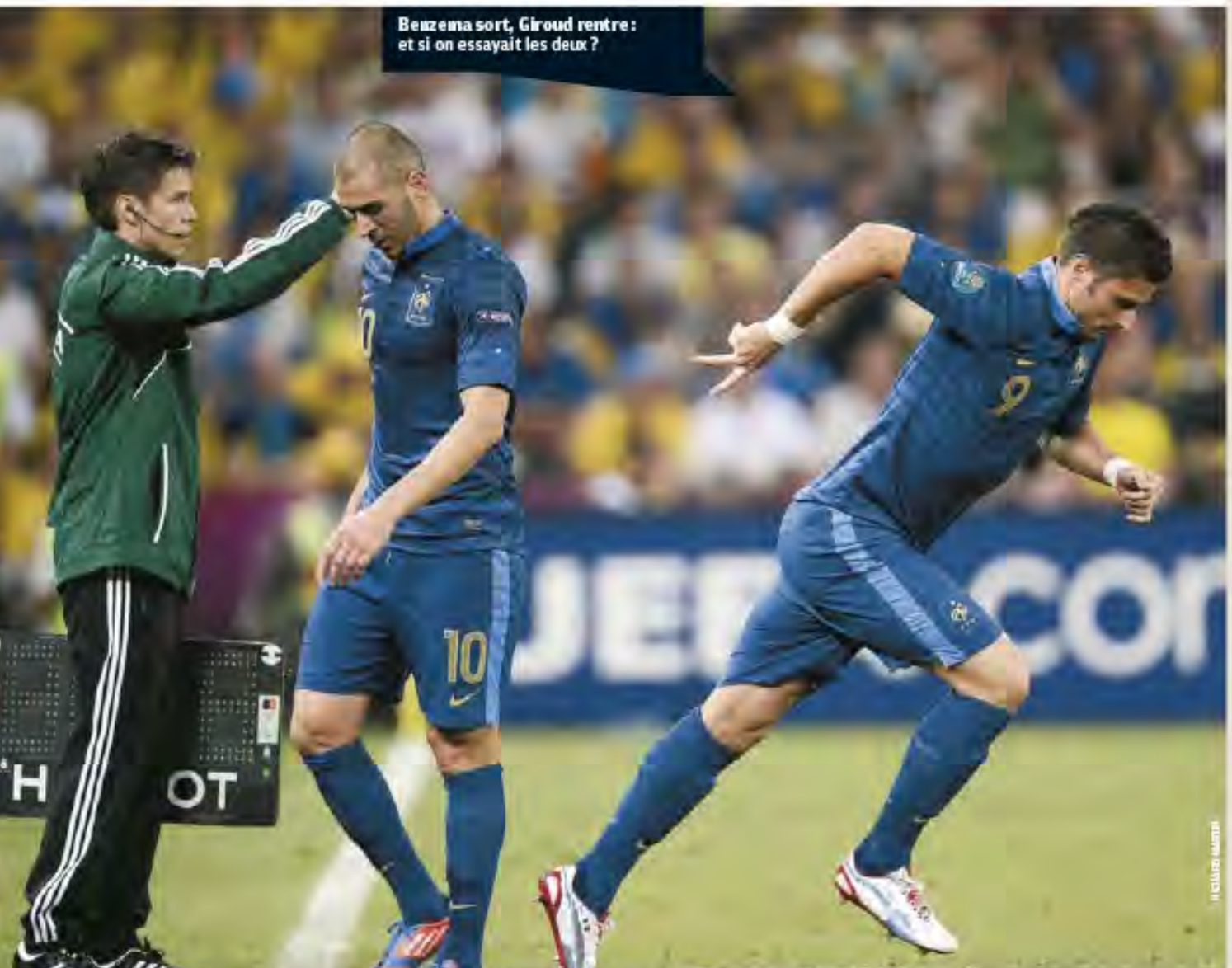
C'est bon, c'est fini ?

Non, il reste le site Internet *(www.oliviergiroud-officiel.fr)*. C'est important de le préciser parce qu'il y a des petits malins qui se font passer pour moi, et c'est fatigant à la longue.

Mettez-vous à leur place. Pour draguer, c'est plus facile de se faire passer pour Olivier Giroud !

(Hilare.) Peut-être, mais ça ne plaît pas à ma femme ! On va dire que c'est la rançon de la gloire. Mais ce n'est pas très grave, au fond. Je suis tellement content de ce qui m'arrive. » ■ **A. T. ET B. C.**

DANS UN GROUPE, CHACUN VA VERS CEUX AVEC QUI IL SE SENT À L'AISE...


Benzema sort, Giroud rentre : et si on essayait les deux ?

Van Persie, c'est 37 buts avec Arsenal.

Plus Giroud, moins Van Persie ?

ALORS QUE LE MONTPELLIÉRAIN ARRIVE, LA PRÉSENCE DU NÉERLANDAIS LA SAISON PROCHAINE DEMEURE INCERTAINE.

L'ÉQUATION DU MOMENT À ARSENAL serait-elle « plus Giroud » égale « moins Van Persie » ? Les fans des Gunners le craignent. Parvenu à un an de la fin de son contrat, le Néerlandais, qui a fait exploser les compteurs en 2011-12 (37 buts en 48 matches en club), est une cible avouée de Manchester City, pour qui l'Emirates est devenu une sorte de fournisseur de produits de luxe. Adebayor, Clichy, Kolo Touré et Nasri ont déjà quitté Londres pour Manchester ; et les deux premiers avaient pour conseiller Darren Dein, spécialiste de l'exportation de produits gunners (Thierry Henry et Cesc Fabregas sont deux autres clients). Or, Dein veille également sur « RvP ». Voilà beaucoup d'indices qui semblent indiquer que Giroud serait d'abord recruté pour pallier le futur départ du capitaine d'Arsenal. Le président des Gunners, sir Peter Hill-Wood, n'a pas vraiment éteint le feu en déclarant début juin : « Si quelqu'un offre 250 000 livres sterling par semaine *(16 M€ annuels brut)* à Robin, nous ne pouvons pas nous aligner sur ça. »

PLUS QU'UN AN DE CONTRAT. Le dossier est cependant plus complexe qu'il n'y paraît. Le père du joueur, Bob van Persie, a dit qu'il « était impensable que [son] fils aille dans un autre club anglais ». Un autre de ses conseillers, l'agent hollandais Kees Vos, serait beaucoup moins chaud que Dein pour faire partir son poulain de Londres. L'épouse de Van Persie, Bouchra, dont l'influence sur son mari n'est pas un secret, adore la capitale. Arsène Wenger ne veut pas entendre parler d'un transfert « à la Nasri », se disant prêt à courir le risque de perdre son attaquant pour rien en juin 2013. Enfin, pourquoi l'arrivée d'un authentique numéro 9 serait-elle incompatible avec la présence de Van Persie dans le onze d'Arsenal ? L'un des gros problèmes des Gunners, au cours des douze derniers mois, n'a-t-il pas précisément été sa « Van Persie dépendance » ? Marouane Chamakh et Park Chu-young (bilan combiné : 2 buts en 31 matches) n'ont pas donné d'autre choix à leur manager que celui de les écarter et de chercher à s'en débarrasser maintenant, tout comme on entend le faire d'Andreï Archavine, Carlos Vela et Nicklas Bendtner, dont les prêts au Zénith, à la Real Sociedad et à Sunderland sont parvenus à terme.

Cinq joueurs à vocation offensive s'en vont, deux arrivent : Lukas Podolski et Olivier Giroud. Où est le « trop de richesse » en attaque ? L'Allemand sera plutôt mis en concurrence avec Gervinho sur le flanc gauche, et rien n'empêche d'utiliser Van Persie dans une position un peu plus reculée, de neuf et demi ou de dix avancé, laquelle, selon un expert en la matière nommé Dennis Bergkamp, convient mieux à son talent que celle d'avant-centre au sommet d'un 4-2-3-1. Quoi qu'il advienne, le recrutement du Montpelliérain n'est pas un aveu d'impuissance face à l'offensive de City, mais d'abord l'affirmation d'une ambition renouvelée. ■ **PHILIPPE AUCLAIR, À LONDRES**

Origami star
l'expérience tactile au top pour rester connecté

BlackBerry® Curve™ 9380

1 €

soit 51 €[1] - 50 € remboursés[2] avec un forfait Origami star 24/7 500 Mo à 39,90 €/mois avec un engagement de 24 mois

DAS : 1,39 W/kg[3]

Origami, l'expérience mobile au top à prix smart
boutique Orange, mobistore, orange.fr

orange™

Usages en France métropolitaine.

Offres soumises à conditions, valables en France métropolitaine jusqu'au 22/08/2012, sur réseaux et mobiles compatibles. Forfait également disponible sur 12 mois pour 6 € de plus par mois. Conditions de l'offre sur orange.fr

(1) Prix de vente conseillé au 25/06/2012 pour la souscription à un forfait Origami star 24/7 500 Mo à 39,90 €/mois avec un engagement de 24 mois. Mobile disponible avec un engagement de 12 mois ou sans offre Orange selon tarif en point de vente. **(2)** Offre différée de remboursement de 50 € valable jusqu'au 22/08/12, sur l'achat d'un coffret mobile Orange BlackBerry® Curve™ 9380 d'une valeur ≥ à 51 € TTC et à la souscription concomitante à un forfait Origami avec un engagement de 12 mois minimum. Voir conditions complètes en point de vente. **(3)** Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg. BlackBerry®, RIM®, Research In Motion® ainsi que les marques déposées, les noms et les logos qui leur sont associés sont la propriété de Research In Motion Limited et sont enregistrés et/ou utilisés aux États-Unis et dans les pays du monde entier. Utilisé sous licence de Research In Motion Limited. Orange France, SA au capital de 2 096 517 960 € - RCS Créteil 428 706 097.

MAIS QUE SE PASSE-T-IL

POUR DÉCRYPTER LES ÉCARTS DE COMPORTEMENT de certains joueu

Il y avait tous les ingrédients pour quitter la compétition dans le feutré : une équipe en reconstruction, des adversaires plus forts, des joueurs soucieux de ne pas créer de nouveaux troubles, deux ans à peine après ce que vous savez. La sortie aurait dû passer comme une lettre à la poste. Et patatras, les Bleus ont encore quitté une compétition avec pertes et fracas ! Car, en équipe de France, quand on n'a pas de pétrole, on a des idées. Ah ça, dans le registre de l'embrouille, nos Bleus savent faire preuve d'une créativité sans fin : ici les désormais célèbres insultes de Samir Nasri, là différentes attitudes négatives. Bien évidemment, l'équipe de France n'a pas poussé le bouchon plus loin qu'à Knysna. De toute façon, plus loin, c'était la chute. Non, si l'on est raisonnable, elle est même restée à une certaine distance de la folie sud-africaine. Mais l'affaire n'est pas moins inquiétante car il s'agit désormais de comprendre pourquoi l'image du football français sort une nouvelle fois écornée, au point de faire les frais

PISTES

d'importants malus de la part des sponsors (750 000 € de manque à gagner pour la FFF, selon *L'Équipe*), une note bien trop salée au goût des dirigeants fédéraux. Résultat, il se murmure que quelques trublions de Donetsk pourraient encourir de lourdes sanctions de la part de la Fédération, une suspension internationale de deux ans étant même évoquée pour Nasri qui mercredi a exprimé des regrets, via twitter. Oui, ces nouveaux écarts, après ceux de l'Euro 2008 et du Mondial 2010, soulèvent quelques interrogations profondes sur le comportement des Bleus, leur rapport à la sélection et, en creux, sur la formation de nos joueurs.

Pour tenter de mieux comprendre, *France Football* donne la parole à d'anciens internationaux, Maxime Bossis, Yannick Stopyra et Steve Marlet, à un protagoniste des deux précédentes campagnes des Bleus, William Gallas, mais d'abord à des spécialistes des sciences humaines, afin d'obtenir une analyse distanciée, professionnelle, quasi scientifique, de ces attitudes qui émaillent l'existence de l'équipe de France. Une énigme décidément bien compliquée pour un destin tricolore qui, depuis six ans, ne l'est pas moins. ■ DAVE APPADOO

Frédéric Dabi, directeur général adjoint de l'IFOP (Institut français d'opinion publique).

Michel Caillat, sociologue du sport et professeur d'économie et de droit dans un lycée à Orléans.

Jean-Cyrille Lecoq, psychologue du sport.

1 SAMIR NASRI

APRÈS SON ÉGALISATION FACE À L'ANGLETERRE (1-1, LE 11 JUIN), NASRI FÊTE SON BUT EN METTANT UN DOIGT SUR LA BOUCHE ET EN CRIANT DEUX FOIS « FERME TA GUEULE » À DESTINATION DE JOURNALISTES QUI ONT CRITIQUÉ SES PERFORMANCES.

VU PAR LE POLITOLOGUE FRÉDÉRIC DABI : « Après son but, il préfère régler un compte avec des journalistes, être dans l'individualisme plutôt que fêter ce bon moment collectivement. Lorsque Sarkozy avait dit à quelqu'un : "Casse-toi, pauvre con", c'était en décalage avec ce que les Français attendent d'un chef d'État. Il y a une très forte sensibilité de l'opinion publique aux incivilités. Par exemple, les Français ne supportent pas que les hommes politiques s'insultent, c'est vu comme un dérivatif pour ne pas aborder les vrais problèmes. Si l'IFOP faisait un sondage sur la cote de sympathie de l'équipe de France, le résultat serait très mauvais pour les Bleus.»

VU PAR LE SOCIOLOGUE MICHEL CAILLAT : « C'est de la provocation, c'est très irrespectueux et impoli, mais ça ne me surprend pas. Les insultes, ce n'est pas nouveau. Cantona avait dit : "Je pisse à la raie de ces journaleux." Il est aujourd'hui considéré comme quelqu'un d'important. Par rapport à Nasri, de là à en faire tout un plat... Il y a des choses plus immorales et plus gênantes. On n'a pas du tout entendu parler de la situation en Ukraine. C'est une honte que l'Euro se joue dans ce pays où l'on enferme les opposants. Mais on parle de l'accessoire plutôt que de l'essentiel. »

VU PAR LE PSYCHOLOGUE JEAN-CYRILLE LECOQ : « C'est un cas intéressant. Contrairement au procès de nonchalance qui lui est fait, il est dans l'optique de tout donner en match. Mais lui est placé dans la problématique de l'après-Zidane. Il est un successeur possible, donc, il se sent indispensable. Il a déjà un ego important et le fait d'être identifié comme le meneur de jeu renforce cet ego. Mais il doit aussi vivre avec cette pression excessive. "On attend beaucoup de moi, peut-être trop. Je me prends des reproches plus que les autres, donc, dès que je le peux, je me défoule sur la représentation de mes censeurs, les journalistes." Lui est dans l'excès de l'envie de bien faire, qui débouche sur une certaine inhibition. » ■

2 HATEM BEN ARFA

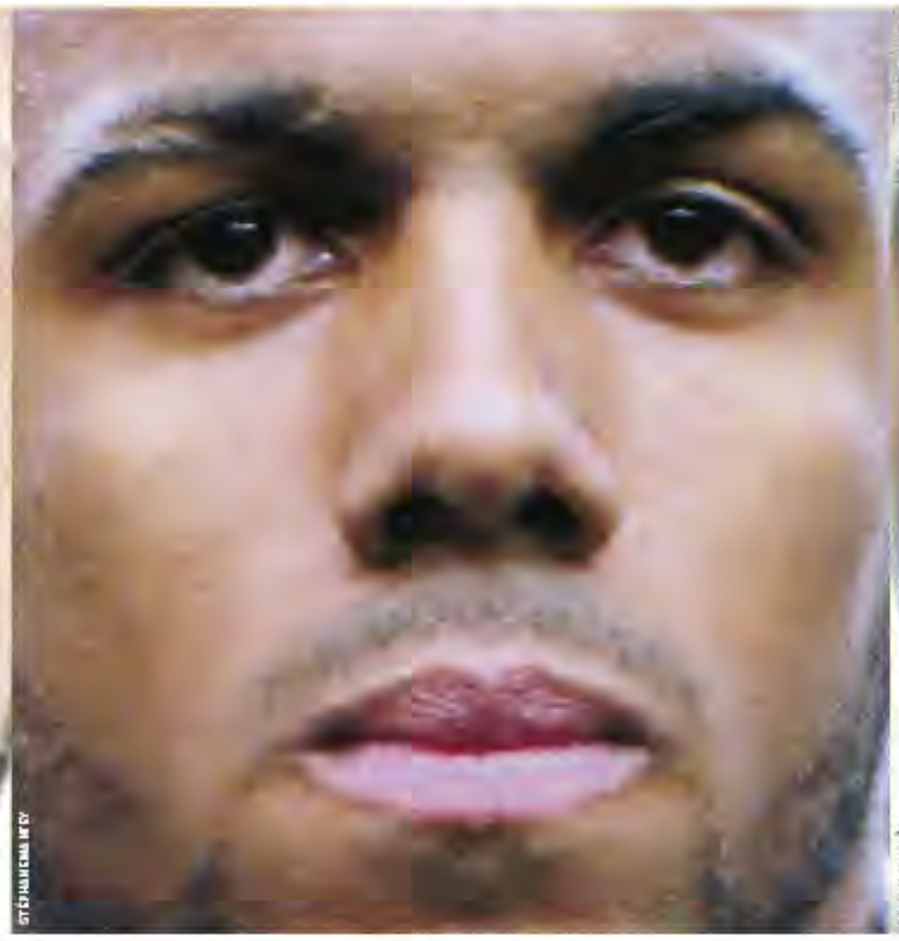
REMPLACÉ À L'HEURE DE JEU FACE À LA SUÈDE (0-2, LE 19 JUIN), À L'ISSUE D'UNE PRESTATION DÉCEVANTE, BEN ARFA, SELON *L'ÉQUIPE*, CONSULTE SON PORTABLE AUSSITÔT ARRIVÉ DANS LE VESTIAIRE. REPRIS PAR LE SÉLECTIONNEUR, LE JOUEUR RÉPLIQUE EN LUI REPROCHANT DE L'AVOIR SORTI ALORS QUE D'AUTRES JOUEURS « PLUS NULS » SONT RESTÉS SUR LE TERRAIN.

VU PAR LE POLITOLOGUE FRÉDÉRIC DABI : « On est dans le registre de l'incivilité. Alors que la France vient de perdre contre la Suède, on s'attend à une

DANS **LA TÊTE** DES BLEUS ?

rs, nous avons appelé les sciences humaines à la rescousse.

TEXTE DAVE APPADOO ET YOANN RIOU



GETTY IMAGES NEWS

FRANCK COURTÈS

discussion collective. Mais Ben Arfa, lui, est occupé avec son portable, il se place dans le registre de l'individualisme, de l'égoïsme. Ensuite, il dit des choses désagréables sur ses coéquipiers, alors que la solidarité est une valeur très appréciée des Français. Et il tient tête au sélectionneur. Il exprime un manque de respect envers le chef, le patron. Ça met l'équipe de France sur de mauvais rails. En politique, on s'exprime d'une seule voix. Et s'il y a des cafouillages, le chef du parti siffle la fin de la récré.»

VU PAR LE SOCIOLOGUE MICHEL CAILLAT : « Il y a une addiction aujourd'hui chez les jeunes avec le portable. Ils l'ont en permanence dans les mains, ils le sortent en cours. S'il y avait eu le portable à l'époque de la génération Platini ou Zidane, il y aurait aussi eu des problèmes. La deuxième chose que ça montre, c'est que le football, le sport en général, est une compétition, non pas entre égaux, mais entre ego. Tous ont un ego démesuré. On sait bien qu'à l'intérieur d'une équipe, c'est la guerre. »

VU PAR LE PSYCHOLOGUE JEAN-CYRILLE LECOQ : « Il est arrivé assez tard dans cette équipe de France. C'est un compétiteur et il vit mal le fait que les Bleus se soient passés de ses services tout ce temps. Il y a un côté "mauvais garçon" : "Vous m'appelez au dernier moment alors que j'aurais pu vous aider avant. Vous ne voulez pas de moi ? O.K., mais vos résultats montrent que vous avez besoin de moi." Le coup du portable est une manière de dire : "Je fais ce que je veux quand je le veux." Mais ça montre aussi sa fragilité car il est déstabilisé par le simple fait d'être remplacé. » ■

PRESSION EXCESSIVE, ADDICTION AU PORTABLE, MANQUE DE RESPECT À L'AUTORITÉ

3 JÉRÉMY MÉNEZ

APRÈS SON ENTRÉE À L'HEURE DE JEU CONTRE L'ESPAGNE (0-2, LE 23 JUIN), IL EST RECADRÉ PAR LE GARDIEN ET CAPITAINE HUGO LLORIS À CAUSE D'UN PROBLÈME DE MARQUAGE. MÉNEZ L'ENVOIE ALORS PROMENER PAR UN MOUVEMENT DE LA MAIN. PUIS IL ÉCOPE D'UN CARTON JAUNE POUR AVOIR INSULTÉ L'ARBITRE.

VU PAR LE POLITOLOGUE FRÉDÉRIC DABI : « C'est un manque de respect à l'autorité, à la hiérarchie. Or, dans une enquête d'opinion, on constatait que l'autorité, le respect de l'autorité évoquaient quelque chose de positif pour 72 % des sondés. Pendant la dernière campagne présidentielle, on n'a vu aucun dirigeant du PS ou de l'UMP faire des déclarations en total décalage avec ce que disait leur responsable. Les leaders du PS ont fait taire leurs frustrations pour se mettre au service du capitaine, Hollande, et du collectif. Aujourd'hui, certaines personnalités de l'UMP commencent à faire un droit d'inventaire sur Sarkozy. Mais elles le font maintenant que la campagne est finie. »

VU PAR LE SOCIOLOGUE MICHEL CAILLAT : « Je ne sais pas ce qu'il a dit à Lloris, qui semble un capitaine pour pas grand monde. Ce n'est pas un vieux briscard. Peut-être qu'il aurait du mal à dire ça à Pirlo, qui est là depuis très longtemps et qui rayonne. Concernant l'insulte de Ménez à l'arbitre, Thierry Roland avait également insulté un arbitre (M. Foote, lors d'un Bulgarie-France, en 1976). »

VU PAR LE PSYCHOLOGUE JEAN-CYRILLE LECOQ : « Cette réaction est un marqueur dans le passage d'un groupe à une équipe, qui se fait en quatre temps. D'abord, la formation, où l'on se découvre, on cherche des affinités. Ensuite, la rébellion, où l'on teste ses équipiers et l'autorité. Après, il y a la normalisation, où l'on est tendu vers un objectif commun. Enfin, il y a la période de performance, quand tout est tellement réglé que cela se fait même sans réfléchir, c'est le cas de l'Espagne. Avec Ménez, ça prouve que les Bleus sont encore dans la rébellion. Il conteste son capitaine qui est aussi le représentant du sélectionneur. En répondant à Lloris, il teste un partenaire et l'autorité. » ■

4 YANN M'VILA

LORS DE SON REMPLACEMENT CONTRE L'ESPAGNE (79e MINUTE), IL NE SERRE LA MAIN NI À OLIVIER GIROUD, QUI LE REMPLACE, NI AU SÉLECTIONNEUR, LAURENT BLANC.

Un but contre l'Angleterre, des insultes à la presse, et c'est le début de « l'affaire Nasri ».

PHOTO FOOT

VU PAR LE POLITOLOGUE FRÉDÉRIC DABI : « Je dirai une fois de plus que c'est un acte d'incivilité, une entorse aux traditions sportives qui veulent que le joueur remplacé serre la main au joueur qui entre en jeu. Ça donne l'impression que le collectif n'est pas soudé. Ça se passe en plus devant tout le monde, c'est un mauvais coup. En politique, il arrive que des représentants de partis se situant aux extrêmes du champ politique refusent de se serrer la main. Mais on parle de rivaux, d'adversaires politiques, alors que là, en équipe de France, ce sont des coéquipiers, des partenaires. »

VU PAR LE SOCIOLOGUE MICHEL CAILLAT : « C'est une attitude qui est nulle, mais qui découle de la compétition permanente à l'intérieur d'une équipe. Et on voit ça tous les dimanches sur les terrains, et personne ne s'en offusque. Il est dit que le sport est éducatif, mais le sport n'est en rien éducatif. On veut nous faire croire que le sport, c'est le fair-play, le respect, alors que c'est plutôt l'impolitesse, l'insolence… Il y a le mythe de la chevalerie dans le sport. Et là, c'est le mythe qui tombe. Un monde fictif a été créé et ils vivent dedans. Le sport n'est pas un adjuvant direct de la morale. »

ENTORSE AUX TRADITIONS SPORTIVES, IMPOLITESSE, DÉNI DE LA VÉRITÉ

VU PAR LE PSYCHOLOGUE JEAN-CYRILLE LECOQ : « Les changements sont prévus à l'avance, les joueurs sont prévenus neuf fois sur dix. Donc, la déception ne peut pas être liée à la surprise. Il a une psychologie de compétiteur individuel poussée à l'extrême : "Je suis indispensable à l'équipe et c'est un affront de me faire sortir." C'est une remise en cause des plans du coach. Mais c'est plus grave vis-à-vis de Giroud, qui entre dans des conditions pas très bonnes. »

5 KARIM BENZEMA

APRÈS LA PRESTATION TRÈS DÉCEVANTE DES BLEUS CONTRE L'ESPAGNE, KARIM BENZEMA ASSURE : « ON A TOUS FAIT UN BON MATCH, ON A BIEN JOUÉ. POUR MOI, C'EST BIEN, MÊME SI ON N'A PAS MARQUÉ DE BUT. ON SORT TRÈS GRANDS DE CET EURO ET ON PEUT EN ÊTRE FIERS. ON EST PARTIS DANS DE MAUVAISES CONDITIONS AU DÉBUT ET, AUJOURD'HUI, ON EST BIEN. »

VU PAR LE POLITOLOGUE FRÉDÉRIC DABI : « Benzema est dans le déni de la réalité. Or, la vérité, la franchise, le parler vrai sont des notions qui plaisent aux Français. Ces mots de Benzema, ça peut donner l'impression aux Français qu'il se place dans le registre de la tromperie, qu'il se moque des gens. Le déni de la réalité est très mal supporté par l'opinion publique, et les hommes politiques le paient très cher. Fin 2009, la crise augmentait très fortement, et le gouvernement avait alors mis le paquet sur l'environnement. Dans nos enquêtes, le discours des Français, c'était : "Ils se moquent de nous, on ne nous parle pas du chômage, du pouvoir d'achat." »

VU PAR LE SOCIOLOGUE MICHEL CAILLAT : « Benzema a reproduit un discours commun au monde du sport : on fait croire une chose qui n'existe pas. Ma thèse, c'est qu'en sport on parle toujours de ce qui n'existe pas, pour ne pas parler de ce qui existe. On dit qu'on a été très bon alors qu'on a été très mauvais. Le discours habituel des sportifs et de la presse sportive, c'est de faire croire. Beaucoup de monde participe à la supercherie, au mythe. On a dit en 1998 que c'était le succès de la France pluriethnique. Mais c'était pareil avec l'équipe de France de Platini et celle de 1958. »

VU PAR LE PSYCHOLOGUE JEAN-CYRILLE LECOQ : « Son propos, quelque part, se tient : le fait d'échouer tant sur le plan individuel que collectif est une source d'apprentissage. On dit aux enfants que l'on apprend de ses erreurs, il est dans cette logique. Mais c'est aussi un aveu de faiblesse car, footballistiquement, il est désormais à un stade très avancé, il parle de Ballon d'Or. Mais en se réfugiant derrière l'idée d'apprentissage, d'évolution, il montre, sans le savoir, qu'il n'est pas prêt. C'est du positivisme destiné à convaincre autant les autres que lui-même. Enfin, on constate que le collectif sert à masquer son échec à lui. La réussite est individuelle, l'échec est collectif. Comme dans la société, en fait. » ■ **D. A., Y. RI.**

VU PAR UN PHILOSOPHE

Alain Finkielkraut, également écrivain et essayiste. Son dernier essai : *Et si l'amour durait* (éditions Stock).

Décivilisation **française**

« NASRI INSULTE DEVANT LES CAMÉRAS DU MONDE ENTIER un journaliste qui lui a manqué de respect en osant le critiquer. Ménez insulte son capitaine qui lui a manqué de respect en lui demandant de se replacer et l'arbitre de la rencontre qui lui a manqué de respect en sifflant une faute litigieuse. M'Vila refuse de serrer la main de son coach qui lui a manqué de respect en le faisant sortir avant la fin du match. Pour la même raison, Ben Arfa snobe Laurent Blanc et l'équipe tout entière en tapotant sur son portable pendant une séance d'explications dans le vestiaire.

Face à des comportements aussi bêtement égoïstes et inspirés par une idée aussi primaire du respect, face également au refus ostensible de certains joueurs de chanter *la Marseillaise* et à cette manie qu'ils ont de ne jamais se séparer de leur casque MP3, je ne me sens pas plus philosophe qu'un autre, je partage l'écœurement d'une majorité de Français. Je suis comme tout le monde : j'attends autre chose de ceux qui ont l'honneur de représenter la nation, je déteste cette équipe de France parce qu'elle est, à quelques valeureuses exceptions près, détestable. On espérait qu'elle allait enfin descendre du bus de Knysna : elle a juste fait monter de nouveaux passagers. Mais quand je vois le président de la Fédération française de football, le sélectionneur lui-même et le mythique Guy Roux s'empresser de noyer le poisson et de trouver des excuses à ces joueurs insupportables, cela m'évoque irrésistiblement les efforts pathétiques de l'institution scolaire pour minimiser les manifestations d'incivilité dans les lycées et les collèges. Et mon dégoût se mue en inquiétude. Peut-être cette équipe de France est-elle à l'image d'une France qui ne sait plus transmettre, qui ne sait plus éduquer et qui se voit contrainte de faire avec la hargne, la susceptibilité et l'impudence. Tout espoir cependant n'est pas perdu. Car il y a une morale à cette lamentable histoire. Quand on croit pouvoir oublier le critère humain et ne prendre en considération, pour choisir les joueurs, que le critère sportif, on perd sur les deux tableaux. La goujaterie ne paie pas. L'infantilisme n'est pas rentable. Tâchons, partout où nous le pouvons, d'en tirer les conclusions. » ■

VU PAR UN LINGUISTE

Claude Hagège, professeur au Collège de France.

Une **vertu** thérapeutique

« ON S'APERÇOIT QUE CE SONT DES INSULTES qui concernent les zones tabouisées de nos représentations : la mère et le respect que les enfants lui doivent en principe, l'homosexualité marginalisée par la société majoritairement hétérosexuelle. Ce sont vraiment les représentations taboues qui sont utilisées. C'est intéressant, car sur le sens de ce qui est lancé à travers l'insulte, on remarque que, sans l'utilisation de mots insultants, ce qui est dit serait beaucoup moins agressif en soi. Ce qui veut bien dire que ce n'est pas la personne elle-même qui fait l'objet de l'insulte, mais la représentation de ses propres tabous. La preuve :

ç'aurait été beaucoup plus insultant de traiter le journaliste d'analphabète, une remise en cause profonde de ce qu'il est censé être. Maintenant, pourquoi y recourir de cette façon ? Dans l'atmosphère de tension de notre société, et le foot n'y échappe pas, l'exutoire, c'est le langage. Et, donc, ces insultes avaient presque des vertus thérapeutiques pour le joueur en question, car la violence dans cette réponse est à la mesure de la fureur de son stress. S'il avait utilisé des mots moins vulgaires pour lui dire la même chose sur le fond, il aurait été beaucoup moins soulagé. C'est une sorte de catharsis, de purification qui demande moins d'efforts qu'un retour au calme sans ce recours, avant d'aller s'expliquer plus sereinement avec le journaliste. Je ne l'excuse pas, je dis seulement que cela a dû être plus libérateur pour lui. » ■

Kro, tout simplement

FRED & FARID BK RCS Strasbourg 775 614 308

Kronenbourg®

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

GALLAS

« Les gens ont pu apprécier qui était vraiment Nasri »

POUR LE DÉFENSEUR INTERNATIONAL de Tottenham, l'attitude de Samir Nasri en Ukraine est le reflet de sa véritable personnalité.

DIDIER FÉVRE

STÉPHANE FATTORETTO
sfattoretto@francefootball.fr

PARIS, STADE PIERRE-DE-COUBERTIN. Lendemain de défaite (0-2) de l'équipe de France face à l'Espagne. Le regard de William Gallas est vissé sur un match d'exhibition de basket-ball organisé par Giving Back, l'association humanitaire dont il est un ambassadeur *(lire encadré page 16)*, en compagnie de son pote Ousmane Dabo.
Le défenseur de Tottenham, qui a accumulé 84 sélections chez les Bleus entre 2002 et 2010, a des choses à dire. Sur cet Euro, sur l'équipe de France et aussi sur Samir Nasri.

« William, qu'avez-vous pensé des prestations de l'équipe de France durant cet Euro ?

Elle a, semble-t-il, rempli le contrat en se qualifiant pour les quarts de finale, l'objectif fixé en début de compétition. Si l'on regarde en arrière, les Bleus n'y arrivaient plus en compétition officielle. Rien de convaincant depuis 2006. En 2008, on s'était fait sortir au premier tour. Même chose en 2010. En plus, il y avait eu cette histoire de Knysna. Le bilan est plutôt positif, même si un quart de finale n'est pas suffisant quand on parle de l'équipe de France. Mais peut-être qu'elle n'avait pas le niveau pour prétendre à autre chose. L'Espagne était sans doute trop forte, voilà tout.

L'équipe de France avait une autre bataille à gagner, réhabiliter une image exécrable. Là encore, elle a échoué.

Très franchement, j'ai été surpris que ça pète comme ça dans le vestiaire après la défaite contre la Suède. Comme ce sont des joueurs de la même génération, qui possèdent les mêmes repères, je pensais que tout allait bien se passer. Moi, j'ai huit ou dix ans d'écart avec certains de ces joueurs, et ça suffit à expliquer certaines tensions : on n'a pas toujours la même approche des choses, les mêmes valeurs...

D'anciens coéquipiers de l'équipe de France vous ont-ils appelé durant cet Euro ?

J'ai eu Patrice *(Évra)* une fois, avant le match contre l'Espagne. Il m'a dit que je lui manquais. *(Rire.)*

Concernant Samir Nasri, diriez-vous que son attitude a confirmé le portrait que vous aviez brossé de lui ?

(Il coupe.) Je ne m'en réjouis pas, mais les gens ont pu apprécier par eux-mêmes qui était vraiment Samir Nasri. Et je n'étais ni en Ukraine, ni en Pologne ! *(Sourire.)* Il n'a jamais cessé de faire croire que c'était moi la mauvaise personne et il a sali mon image. Vous savez, j'en ai pris plein la tête. On a toujours ressorti mon nom dans la presse ou ailleurs, on m'a toujours pointé du doigt, alors que beaucoup de gens dans le milieu du football connaissent le personnage Nasri.

Il n'a pas digéré votre livre, *La parole est à la défense* ?

Ce livre n'avait qu'un objectif : éduquer la nouvelle génération. Je parle de cette affaire de bus *(lire encadré ci-contre)*, mais je n'ai jamais évoqué le nom de Nasri dans ce livre, à aucun moment. Avant que le bouquin ne sorte, j'en ai même parlé avec lui. C'était lors d'une promenade à Clairefontaine. Je lui ai dit que j'allais parler de cette histoire sans le citer. Il n'a fait aucune objection.

C'est après que vos relations se sont détériorées ?

Il y a eu ce match à Rome, avec Arsenal, où il perd un ballon *(en Ligue des champions, en 2009)*. Je montre ma déception, mais sans plus, et là, il me traite de tous les noms, sur le terrain : "Fils de p..." On a eu une sévère explication dans le vestiaire, à la fin du match. Je l'ai recadré et je lui ai dit qu'il n'était pas à Marseille !

Il y a eu ensuite ce jour où il a refusé de vous serrer la main avant un Tottenham-Arsenal, en 2010.

Je ne me suis jamais exprimé là-dessus. J'ai laissé filer cette affaire. Lui est revenu dessus à plusieurs reprises, avec une grande fierté. À un moment, je me suis même posé la question s'il ne jouait pas avec ça. De toute façon, même la presse l'a sanctionné, notamment la presse anglaise, en le traitant de gamin et en pénalisant son attitude inacceptable. Le milieu du football connaît la vérité, il sait.

Mais que s'est-il vraiment passé entre vous ?

Je ne suis pas quelqu'un qui aime "afficher" les autres devant tout le monde. Je ne veux pas qu'on pense que je profite de la situation pour en remettre une couche, je ne veux pas entrer dans ce jeu.

À l'époque où vous étiez partenaires à Arsenal, vous vous seriez battus. La rumeur dit que vous l'auriez secoué et, quelques semaines plus tard, de gros bras seraient venus vous mettre un coup de pression. Vous confirmez ?

Je ne veux pas en parler.

Nasri et d'autres joueurs de sa génération ont-ils conscience du tort qu'ils peuvent causer au football ?

Attention, je ne veux pas trouver d'excuse à ces jeunes joueurs, mais ils ne sont pas les seuls fautifs : quand un jeune a du talent et qu'il est convoité par de grandes écuries, son club fait tout pour le garder et accepte ses moindres caprices. Ces jeunes joueurs prennent la grosse tête, ils n'ont plus de repères et n'ont pas la maturité suffisante pour prendre du recul. Tout leur arrive trop vite et ils ne maîtrisent plus la situation. Je me souviens qu'à une certaine époque tu attendais sagement ton tour en équipe de France, même si tu étais un jeune joueur de talent. Aujourd'hui, les sélectionneurs leur donnent tout de suite les clés. J'ai beaucoup discuté avec ces jeunes-là. Ce ne sont pas tous de mauvais garçons. Je me rappelle avoir eu une ou deux conversations avec Yann M'Vila, en thalasso, à Clairefontaine. Il jouait à l'époque avec les Espoirs. Je l'ai trouvé très respectueux des anciens. J'ai senti beaucoup de respect dans son regard.

Revenons à cet Euro 2012. En tant qu'ancien défenseur central, quel regard portez-vous sur la charnière Rami-Mexès ?

Pendant la campagne de qualification, cette défense a tenu le choc et n'a encaissé que très peu de buts. Vous-mêmes, les journalistes, vous vous êtes enthousiasmés pour ce duo quand les résultats étaient là.

Adil Rami a-t-il aujourd'hui le niveau pour l'équipe de France ?

Ce sont aux Français et aux professionnels du ballon d'en juger. Rami est encore jeune et va continuer à progresser. Quand vous jouez dans l'axe, il faut être accompagné d'un joueur d'expérience pour vous rassurer et vous mettre dans les meilleures conditions. Plus jeune, j'ai joué avec Thuram, Desailly ou Blanc, qui, tous, ont fait en sorte que je sois dans les meilleures dispositions, que je ne souffre d'aucune pression.

Mais Philippe Mexès n'est-il pas là pour assurer ce rôle ?

C'est vrai, il en a l'expérience. Ça fait un moment qu'il évolue au plus haut niveau. Malheureusement, j'ai entendu dire qu'il n'était pas au mieux...

Auriez-vous signé pour une paire Kaboul-Gallas, comme à Tottenham ?

Younès va devenir un très grand défenseur. J'ai vu sa progression et il a du talent. Quand je joue avec lui, ça me rappelle les années que j'ai passées avec Marcel Desailly. C'est un joueur qui a beaucoup appris, notamment sur le plan de la concentration. En 2010-11, il commettait quelques petites erreurs. Depuis un an, ce n'est plus le cas, il est très costaud. Il n'a pas commis la moindre faute de concentration la saison passée.

Personnellement, aviez-vous encore les jambes pour jouer avec les Bleus ?

« L'INSOLENT FINIT PAR SE LEVER »

Dans son ouvrage *La parole est à la défense*, paru en 2008, William Gallas évoquait, dans un chapitre intitulé « Conflit de générations », l'incident du bus (rien à voir avec Knysna !) dans lequel Samir Nasri (baptisé simplement « S. ») s'assoit sur le siège normalement réservé à Thierry Henry...

« Je me décide à parler au jeune collègue : "Tu sais que c'est Thierry qui s'assied ici, mets-toi ailleurs, tu sais qu'il est là." Il me regarde puis pose son casque de baladeur sur les oreilles. Thierry monte dans le bus. (...) Il arrive à la hauteur de son siège. Il fait des gestes pour se faire remarquer à défaut de se faire entendre, car l'autre a toujours son casque vissé sur les oreilles et regarde par la fenêtre. Thierry finit par lui dire : "Tu sais que je suis là, pourquoi tu n'y mets ?" L'autre ne bouge pas. Thierry me regarde en me disant : "Ce n'est pas possible." (...) Finalement, l'insolent finit par se lever. »

La parole est à la défense. William Gallas, en collaboration avec Christine Kelly. Éditions du Moment, 2008.

IL Y A EU CE MATCH À ROME, AVEC ARSENAL [...] IL ME TRAITE DE TOUS LES NOMS, SUR LE TERRAIN : "FILS DE P..."

BIO EXPRESS

34 ans. Né le : 17 août 1977, à Asnières (Hauts-de-Seine). 1,83 m ; 82 kg. Défenseur. International A (84 sélections, 5 buts). PARCOURS : INF Clairefontaine (1991-1994), Caen (1994-1997), Marseille (1997-2001), Chelsea (2001-août 2006), Arsenal (septembre 2006-2010) et Tottenham Hotspur (depuis août 2010). PALMARÈS : Coupe des Confédérations 2003 ; Championnat d'Angleterre 2005 et 2006 ; Coupe de la League d'Angleterre 2005 ; Community Shield 2005 ; Championnat de France de L2 1996 ; Championnat d'Europe des nations juniors 1996.

Oui. Et après cette Coupe du monde 2010, où je suis passé à côté, je le reconnais, j'ai prouvé avec mon club que j'étais toujours présent. Mais le sélectionneur a fait son choix. Ç'a été une grosse déception de ne pas être rappelé.

Vous n'avez jamais annoncé publiquement la fin de votre carrière internationale. Pourquoi ?

Si, je l'ai dit, mais c'est vrai que le message a eu vraiment du mal à passer. *(Rire.)* À partir du moment où j'ai vu que le sélectionneur n'avait pas besoin de mes services, je me suis dis que c'était terminé. Désormais, les Bleus, c'est fini pour moi !

Vous connaissez très bien Laurent Blanc, vous avez joué deux saisons ensemble à Marseille. Vous a-t-il expliqué son choix de ne pas vous sélectionner ?

Non. Non…

C'est surprenant ? Décevant ?

Chacun agit à sa façon. Pour certains, ça paraît normal de ne pas s'expliquer. Pour d'autres, c'est discutable.

Mais pour vous ?

J'aurais aimé avoir une explication. Si Laurent Blanc m'avait appelé pour me dire qu'il préférait partir avec des joueurs plus jeunes, créer un nouveau groupe, j'aurais compris. Après, je ne m'arrête pas à ça, chacun continue son petit bout de chemin.

Alors que Ribéry, Évra et d'autres ont été pardonnés, vous n'êtes jamais revenu en sélection, pourtant vous avez été blanchi. Pensez-vous avoir fait les frais de la grève de Knysna ?

C'est la question que je me suis toujours posée. La Fédération a fait son enquête et je n'ai pas été pénalisé. À partir de là, le constat est clair : je n'ai rien fait. Pourtant, on m'a sali, on a dit que j'étais un meneur. Mais ça n'a jamais été le cas, j'étais un joueur comme les autres. Mon expérience en équipe de France ne comptait pas. Dès lors que je ne portais plus le brassard de capitaine, j'étais devenu un joueur quelconque, qui ne prenait pas de décision. Vous savez, ça se passe aussi comme ça en club.
Pourquoi Blanc ne m'a-t-il pas rappelé ? Je ne sais pas. *(Il réfléchit.)*
Une chose est sûre, je suis quelqu'un qui dit les choses.

> LE BRASSARD DOIT REVENIR À UN **JOUEUR DE CHAMP.**

Malheureusement, dans le milieu du football, on n'aime pas ça, on préfère les non-dits à l'honnêteté.

Vous avez été blessé de ne pas porter le brassard après Thierry Henry, alors que vous étiez vice-capitaine ?

Ce n'est pas le fait de ne pas être capitaine, c'est la manière dont les choses se sont déroulées. Il fallait m'expliquer ! C'est mon caractère, je suis honnête. Que ce soit en dehors ou sur le terrain, il faut communiquer, échanger. Je peux ne pas être d'accord, mais à partir du moment où l'on m'explique, j'accepte. Domenech m'a donné ses raisons que bien plus tard.

Votre non-retour en sélection pourrait-il être lié à vos rapports détestables avec Samir Nasri ?

Je ne sais pas. Il faudrait poser la question au sélectionneur. D'un côté, vous avez un bon joueur qui va peut-être devenir une star – même si je ne le pense pas –, de l'autre, vous avez un joueur en fin de carrière, le choix est vite fait !

Laurent Blanc reste-t-il, selon vous, l'homme de la situation ?

Je ne me pose même pas la question. Il faut avoir tous les éléments en main pour y répondre. Au président de la Fédération de prendre sa décision. Une chose est sûre, il va falloir beaucoup travailler, faire passer des messages pour se relever, voire peut-être également sanctionner.

Y a-t-il tout de même quelques motifs de satisfaction à tirer de cet Euro ?

Yohan Cabaye a fait l'unanimité. C'est un très bon joueur, j'ai appris à le connaître à Newcastle. D'autres aussi sont sortis du lot. Dans l'ensemble, Franck *(Ribéry)* a été positif. Alou Diarra a fait ses matches, malgré tout ce qu'on a pu dire sur lui.

Hugo Lloris a également été exemplaire. Il est le seul à être allé saluer les supporters après la déroute contre la Suède.

Il possède de vraies valeurs qui sont celles d'un capitaine. Mais je reste persuadé que le brassard doit revenir à un joueur de champ. C'est toujours plus facile pour communiquer sur le terrain avec les autres. Le problème, c'est que l'équipe de France ne possède pas un joueur de champ qui sorte du lot, qui ait du tempérament. » ■ **S. F.**

William Gallas (3e à gauche) et Samir Nasri (au centre) ont pourtant été coéquipiers à Arsenal. Et déjà le torchon brûlait entre eux.

GIVING BACK, LE CHOIX DU CŒUR

WILLIAM GALLAS SOUTIENT GIVING BACK, association socio-éducative et humanitaire fondée il y a plus de deux décennies par Babacar Sy, qui en est aujourd'hui le président et dont le trésorier a pour nom Karim Ouattara. « Un ami m'a invité à une soirée de charité organisée par Giving Back, il y a quelques années, raconte Gallas. Un film sur les actions menées par l'association était projeté, et là, j'ai pris une claque.
En tant que père de famille, il y a des choses qui m'ont fait mal. Voir ces orphelins qui n'attendent qu'une seule chose, d'être dans les bras de quelqu'un, ça m'a touché ! Depuis, j'essaie d'aider l'association comme je le peux. »
L'ex-international français se refusera de le dire, mais, outre son statut d'ambassadeur, il a reversé à l'association une partie de ses primes de 2010. « Giving Back lutte au quotidien en faveur de la jeunesse défavorisée en Afrique et en France », ajoute-t-il. Création d'écoles sport-études, rénovations d'infrastructures sportives et scolaires, dons financiers et matériels à des orphelinats, visites dans des hôpitaux d'enfants malades… ■ **S. F.**

Plus de renseignements sur www.givingbackcharity.com

LE CAVALIER DE L'APOCALYPSE EST DE RETOUR !

NICOLAS CAGE

GHOST RIDER™

L'esprit de vengeance

LE HÉROS MARVEL REVIENT POUR UNE VIRÉE D'ENFER

Maintenant en DVD VIDEO, Blu-ray Disc et Blu-ray 3D !

W9 metro 6mobile by Orange Dailymotion L'ÉCRAN FANTASTIQUE RMC INFO TALK SPORT

© 2012 COLUMBIA PICTURES INDUSTRIES, INC. TOUS DROITS RÉSERVÉS. CONCEPTION GRAPHIQUE : © 2012 SND. TOUS DROITS RÉSERVÉS

LES SPÉCIALISTES

« Cette mentalité gâche le talent »

Maxime Bossis
Stopyra (33) et
ne se reconnais
le comporteme
de l'équipe de
les jeunes se cr
et n'acceptent

TEXTE
PATRICK DESSAULT
ET FRANÇOIS VERDENET

(76 sélections), Yannick
Steve Marlet (23)
sent plus dans
nt de certains joueurs
France. Pour eux,
oient tout-puissants
plus l'autorité.

Quel jugement portez-vous sur le comportement de certains Bleus durant la phase finale de l'Euro?

MAXIME BOSSIS: Dire que ce Championnat d'Europe devait faire oublier le Mondial en Afrique du Sud ! Personnellement, je n'ai pas senti le coup venir. Je sais bien que, dès que les résultats ne sont plus très bons, les vieux démons resurgissent, mais je ne mettrais pas tout le monde dans le même sac. Un Samir Nasri, par exemple, est un joueur talentueux qui fait partie d'une génération 87 également talentueuse, mais ce n'est pas non plus un grand joueur, seulement un bon joueur. C'est pareil pour ses camarades de promotion. Ils ont le potentiel, mais ça bloque au niveau comportemental et ça les pénalise, ainsi que l'équipe. Comme ils sont quatre ou cinq dans le même cas, cela fait un effet masse désastreux. Soit Blanc change de comportement, également, soit il laisse flotter les rubans et il ne s'en sortira pas.

YANNICK STOPYRA : Je ne suis pas surpris. Il y a une jeunesse qui ne reconnaît plus les anciens. Ce problème de société est palpable dans le football. Les jeunes d'aujourd'hui ont changé. Je le vois bien au centre de préformation de Castelmaurou, dont je suis responsable (NDLR: il quittera son poste au 1er juillet pour rejoindre les Girondins de Bordeaux). Les psychologues me disent qu'il y a eu une évolution des comportements, que les jeunes sont différents par rapport à l'autorité en général. Quand ils sont placés sous le feu des projecteurs, des médias, le problème est multiplié par cent! Ça vient aussi de l'environnement des joueurs. Ils sont au centre d'un système qu'ils font vivre et prospérer. On ne leur dit rien, ils sont les plus beaux et les meilleurs. Beaucoup de gens les soutiennent parfois face à l'autorité des entraîneurs, des éducateurs et des dirigeants.

STEVE MARLET: J'imagine que Samir, que je connais, doit vivre des moments compliqués en dehors du foot. En tout cas, je sens qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Et il utilise la plus mauvaise des façons de s'exprimer, dans la presse et à l'intérieur du groupe, où je le sens à l'écart. Quand on représente son pays, il y a un respect à avoir. Je suis malheureux pour lui; son père doit souffrir de cette situation. C'est sur le terrain, quand il insulte les médias, que je le trouve le plus à côté de la plaque, et là il récidive. Je pense qu'on a affaire à des enfants qui n'ont jamais eu de patron depuis 2008, qui font ce qu'ils veulent, qui ne sont pas habitués à la critique. Quant à Ben Arfa, comment peut-on téléphoner pendant un speech du coach ? Ça me dépasse. Avec moi, le mec est de retour chez lui le soir même ! Blanc est très tolérant, je trouve.

Faut-il punir sévèrement les joueurs en question?

BOSSIS: On fait taire la presse par un comportement irréprochable sur un terrain. Ribéry y est parvenu, même si je pense qu'il y a une part de calcul chez lui. Donc, tout le monde a droit à l'erreur, sauf que Nasri ou Ben Arfa n'en sont pas à leur première incartade. Cependant, j'ai lu que Nasri pourrait avoir deux ans d'interdiction d'équipe de France, et je trouve ça lourd. Est-ce que ça vaut ça? Après l'Euro, le président Le Graët trouvait que les joueurs avaient été bien et, trois jours plus tard, c'est le contraire! Le problème avec Nasri, c'est qu'il est intelligent malgré tout, même si son comportement ne l'est pas. Donc, il peut recommencer, car je ne crois pas qu'un discours quel qu'il soit ait une prise sur lui. Mais Wenger y est bien parvenu, non ?

STOPYRA: L'équipe de France a une telle portée médiatique que tout le monde attend maintenant des sanctions. Mais il ne faut quand même pas en faire une affaire d'État. J'aimerais plutôt que Samir Nasri présente des excuses publiques et qu'il ait une amende, par exemple la suspension de ses primes. Idem pour Hatem Ben Arfa compte tenu de ses échanges avec Laurent Blanc. Mais ce qui me dérange surtout là-dedans, c'est que tout sorte immédiatement du vestiaire. À mon époque, je ne vous dis pas le nombre de gifles ou de baffes qui ont volé à la mi-temps ou à la fin d'un match. Il y en a eu un paquet!

MARLET: Une sanction de cette nature me gêne. À Knysna, lors de la grève, cela s'est fait aux yeux du monde entier, mais là, en Ukraine, ce sont des problèmes venus du vestiaire qui ont mis le feu. Il y a des bavards, des taupes. Ce sont des trucs qui se gèrent normalement en interne et qui existent à la pelle dans les clubs. Donc, si j'ai bien lu, on réclame des têtes. O.K., pour Nasri et pour son comportement insultant, quand il dit ferme ta gueule à la presse, on doit sanctionner. En revanche, Ben Arfa qui utilise son portable, ça doit se régler entre hommes, entre lui et son sélectionneur. Je n'admets pas non plus que M'Vila sorte du terrain sans serrer la main de son coach et de son remplaçant. C'est irrespectueux ! Je serais intransigeant. Le président Le Graët était bien placé, je crois. Mais il ne faut surtout pas faire des choses parce que des gens les réclament.

On n'a pas l'impression qu'un tel phénomène existe dans les autres pays...

BOSSIS: C'est exact et, pourtant, la concurrence existe partout. Regardez en Allemagne, l'immense Klose qui pourrait être titulaire partout ne l'est pas toujours, mais Gomez non plus, et ça ne les empêche pas de se serrer la main et de bien s'entendre.

STOPYRA: C'est vrai qu'on a l'impression que ces problèmes sont récurrents en France. Je connais bien le football espagnol. Là-bas, il y a un culte de l'ancien, du club et de l'amour du maillot national en général. Il y a une culture forte de l'identité d'un club ou du pays. Chez nous, il y a des choses qui ne se transmettent plus.

MARLET: Chacun a ses histoires qui sortent ou pas. L'Anglais Terry et ses propos racistes, par exemple. Les joueurs français, à l'étranger, se tiennent bien, non? Si l'on met de côté Éric Cantona *(rire)*.

Pourquoi voit-on ça davantage en sélection qu'en club ?

BOSSIS: En club, on tourne, on joue plus souvent et il y a moins de frustration qu'en sélection, où l'on peut ne jamais jouer et s'énerver un peu. Maintenant, je trouve que ces joueurs n'ont pas renvoyé l'ascenseur à un sélectionneur qui leur a tendu la main. Heureusement, ce n'est pas la majorité.

STOPYRA: J'ai la sensation que les ego sont plus exacerbés en équipe de France qu'en club. Dans les grands clubs étrangers, les joueurs français ne bougent pas d'une oreille. Mais les clubs sont aussi les payeurs et l'argent est devenu la valeur référence pour les joueurs. Les dirigeants et les entraîneurs ont aussi un arsenal de sanctions différent et immédiat. Si Roberto Mancini n'est pas content de quelqu'un à Manchester City, il l'envoie sur le banc ou en tribunes. Là-bas, Samir Nasri s'est tenu à carreau cette saison. En équipe de France, il n'y a pas non plus ce sentiment exacerbé de concurrence. Nasri a joué tous les matches comme titulaire, hormis l'Espagne. Dans les grands clubs étrangers, si le joueur est un récidiviste, il est rapidement placé sur la liste des transferts.

MARLET: En sélection, tout est grossi et ça marque donc plus. Un Ménez qui parle en italien à l'arbitre italien *("Va te faire enc...")*, c'est grave, mais c'est tous les week-ends pareil en L1, en L2 et même en National. Il ne faut pas jouer les hypocrites. Mais, en sélection, encore une fois, il y a la télé et les médias du monde entier.

Tous ces joueurs n'ont pas non plus conscience de la portée de leurs actes?

BOSSIS: Ils sont des stars trop tôt, des multimillionnaires trop tôt, parmi les

> QUAND JE SUIS ALLÉ **À CLAIREFONTAINE**, J'AI BIEN VU QUE CERTAINS **N'EN AVAIENT RIEN À FOUTRE** DE MON EXPÉRIENCE. Maxime Bossis

Ménez et Nasri, l'incarnation d'une certaine désinvolture.

people à vingt-deux ans. Donc, rien ne leur fait peur et, très vite, on a le sentiment qu'ils n'ont plus rien à prouver. Quand je suis allé à Clairefontaine à l'invitation de Blanc, j'ai bien vu que certains n'en avaient rien à foutre de mon expérience. D'autres, en revanche, étaient intéressés.

STOPYRA: Ces joueurs ne veulent pas être les représentants de quelque chose. Ce sont des jeunes de 23, 24 ou 25 ans, qui ne sont parfois pas adultes dans leur tête. Ils ont les honneurs, les salaires, les avantages et la reconnaissance des médias. Ils croient que tout cela est normal.

MARLET: C'est grave car les enfants les imitent. Le mien veut des chaussures violettes car il a vu des pros avec des chaussures violettes. Ils sont des exemples mais ne s'en rendent pas compte. Même moi, je ne l'ai remarqué que tard dans la vie.

Il y a un décalage entre talent et mentalité : c'est tout le problème éducatif qui se pose chez les nouvelles générations.

BOSSIS: Cette mentalité gâche le talent. Résultat ? Ils ne progressent pas et l'équipe de France non plus. Il faudrait oublier cette génération, mais ce n'est pas simple.

STOPYRA: Il y a surtout un décalage entre leur analyse à eux et celle de l'extérieur. Les joueurs sont dans leur bulle. Ils évoluent dans un monde où ils sont au centre, mais où l'on ne les pousse pas à réfléchir au-delà de leur talent footballistique. Il n'y a plus personne pour contredire les jeunes. Certaines familles vivent souvent à leur crochet, comme les agents. Avec eux, c'est toujours bien, ils ont toujours raison. Alors, quand la critique tombe de l'extérieur, ils la reçoivent mal. Ils n'ont pas l'habitude.

MARLET: Depuis tout jeune, on te dit que tu es le meilleur, que tu seras pro. En réalité, ton entourage te donne trop d'importance et, après, on s'étonne d'en faire des individualistes forcenés. À seize ans, on leur parle des agents, du business, et les jeunes du centre de formation ne pensent qu'à partir à l'étranger.

L'absence d'un leader est-elle préjudiciable ?

BOSSIS: Grandement. Lloris, le capitaine, est un bon, mais il n'a pas le caractère pour emmener tout le groupe. Benzema pourrait l'être, mais est-il lui-même exemplaire ? Si j'ai bien compris, il y a eu des frictions entre les mecs de sa génération. À l'évidence, il n'y a pas de Deschamps, de Desailly, de Trésor, de Blanc dans cette équipe.

ON A AFFAIRE À DES ENFANTS QUI FONT CE QU'ILS VEULENT, QUI NE SONT PAS HABITUÉS À LA CRITIQUE. Steve Marlet

STOPYRA: Il n'y a pas encore de leader charismatique dans cette génération. On le voit bien. Laurent Blanc a eu du mal à dégager un capitaine. Hugo Lloris est irréprochable sur le terrain, mais a-t-il un véritable impact au cœur du groupe ? Le problème est aussi de faire des efforts pour les autres. On ne l'a pas trop senti à l'Euro.

MARLET: Lloris est un leader technique, mais il n'y a personne pour recadrer. Moi, quand je suis arrivé chez les Bleus, je me tenais à carreau car il y avait des patrons pour me reprendre de volée. Là, ce sont tous des potes du même âge.

Ils s'attaquent même à un monument comme Blanc !

BOSSIS: C'est ce qui est terrible ! À mon époque, on avait peur de l'autorité. Avec Henri Michel, on la fermait. Si on ne respecte pas Laurent Blanc, qui va-t-on respecter ? Ils n'ont vraiment peur de rien, et je ne pense pas qu'à vingt-cinq ans ils vont changer.

STOPYRA: Si les joueurs ne sont pas capables de respecter quelqu'un comme Laurent Blanc, c'est qu'il y a vraiment un malaise. À mon époque, je ne me serais jamais vu répondre à Michel Hidalgo ou à Henri Michel ! Et quand les critiques viennent de l'extérieur, des journalistes, la meilleure réponse doit venir du terrain. Moi, je m'étais fait massacrer après un match contre la Bulgarie. J'avais pris une très mauvaise note dans un journal. Je n'étais pas content, mais cela m'avait beaucoup motivé par la suite. Après, lors de la Coupe du monde 1986, au Mexique, le journaliste qui m'avait noté avait changé d'attitude. Il ne savait plus comment faire pour m'aborder.

SI LES JOUEURS NE SONT PAS CAPABLES DE RESPECTER QUELQU'UN COMME BLANC, C'EST QU'IL Y A VRAIMENT UN MALAISE. Yannick Stopyra

MARLET: C'est ce qui me rend le plus triste ! Aucun n'a son palmarès ou ne lui arrive à la cheville. C'est terrifiant ! L'image de Lolo ne sert donc à rien, ni son palmarès. Il doit réagir. Mais je le trouve encore trop joueur dans l'esprit, et comme il a affaire à des divas...

Est-ce au staff ou à la Fédération de régler ça ?

BOSSIS: Le mieux, ce serait l'autodiscipline des joueurs. À l'évidence, ce n'est pas possible. Aux dirigeants, donc, de le faire, mais je crains que ce ne soit sans espoir. Quand je vois l'Espagne et ses vraies vedettes qui continuent à vouloir tout gagner, c'est impressionnant.

STOPYRA: Tout devrait être réglé de l'intérieur. Mais la puissance des médias ait qu'il y a plus de fuites qu'avant. Les joueurs parlent à leur entourage et les problèmes viennent souvent de là. Les nouveaux moyens de communication y sont pour beaucoup, avec les portables et Internet. Ces problèmes sont liés aussi à notre époque, celle d'une communication à outrance, où tout devient instantané avec les répercussions qui vont avec.

MARLET: Comme on a affaire à des enfants, il faut de la fermeté. À l'image du sélectionneur italien qui a écarté les indésirables. Je ne vois pas d'autre solution, même si ma première démarche est de comprendre. Mais à un moment... Je me demande comment ces joueurs vont pouvoir jouer au Stade de France ou en France. » ■ **P. D. ET F. V.**

www.espacefoot.fr

ESPACE FOOT

WELCOME TO FOOTBALL

AMELIORE TON JEU !

Le Foot : c'est chez Espace Foot et nulle part ailleurs

Pour être toujours plus performant sur le terrain tu as besoin d'un équipement de qualité,
Espace Foot te propose un choix unique en France de plus de 150 modèles de chaussures de foot.
Mais aussi de protège-tibias, strap, chevillères, chaussettes, shorts et maillots d'entrainement,
sans oublier un choix exceptionnel pour les gardiens de but.

Espace Foot, c'est enfin un vrai conseil de spécialistes du foot...!

01000 Bourg-en-Bresse - 04 74 51 41 74
06000 Nice - 04 93 84 82 96
14000 Caen - 02 31 79 71 85
13006 Marseille - 04 91 47 08 14
16160 Angoulême (Gond Pontouvre) - 09 81 11 42 63
17000 La Rochelle - 05 46 43 06 48
19100 Brive La Gaillarde - 05 55 23 13 67
21000 Dijon - 03 80 35 01 83
26000 Valence - 04 75 44 27 53
26200 Montelimar - 04 75 50 05 13
30100 Alès - 04 66 43 50 81
30900 Nimes - 04 66 23 95 31
31000 Toulouse - 05 61 21 81 79
33000 Bordeaux - 05 56 79 31 13
33700 Merignac - 05 56 34 94 21
34000 Montpellier - 04 67 06 55 01
35000 Rennes - 02 99 63 32 41
36330 Chateauroux (Le Poinconnet) - 02 54 34 25 46
37000 Tours - 02 47 21 96 42
38000 Grenoble - 04 76 16 81 89
41350 Blois (St Gervais la Foret) - 02 54 44 97 15
42000 St-Etienne (Monthieu) - 04 77 81 77 37
44700 Nantes (Orvault) - 02 40 94 01 95
47000 Agen - 05 53 95 84 77
50100 Cherbourg - 02 33 01 34 08
51350 Reims (Cormontreuil) - 03 26 87 49 75
56100 Lorient - 02 97 21 90 64
59000 Lille - 03 20 39 43 98
62700 Bethune (Bruay) - 03 21 53 32 82
63000 Clermont-Ferrand - 04 43 57 55 99
66330 Perpignan (Cabestany) - 04 68 64 35 54
67100 Strasbourg - 03 88 40 28 94
68000 Colmar - 03 89 24 34 17
68100 Mulhouse - 03 89 66 54 13
69003 Lyon - 04 78 62 22 65
69760 Lyon (Limonest) - 04 72 85 92 87
72000 Le Mans - 02 43 43 04 09
73000 Chambery - 04 79 44 22 17
74000 Annecy - 04 50 64 48 91
75004 Paris - 01 44 61 90 34
76600 Le Havre - 02 35 43 04 24
79180 Niort (Chauray) - 05 49 73 40 06
83000 Toulon - 04 94 41 13 72
83600 Frejus - 04 94 83 15 66
84000 Avignon - 04 90 82 60 35
86280 Poitiers (St-Benoît) - 05 49 41 67 29
87000 Limoges - 05 55 14 98 21
95370 Montigny les Cormeilles (RN14) - 09 50 76 78 46

LES 400 COUPS DE L'EURO

PERSS LAMBATH ESE

9

Comme le (petit) nombre de victoires remportées par l'Angleterre en 7 phases finales de l'Euro. La sélection a disputé 27 matches au total, pour 9 nuls et 9 défaites. Un bilan modeste.

Coup de gong

DZIEKUJE **POLSKE** !*

C'EST FINI. La demie Allemagne-Italie, ce jeudi à Varsovie, a tiré le rideau sur l'Euro polonais. Le bilan est plutôt bon, même s'il faudra attendre encore un peu pour connaître avec exactitude les retombées économiques et sportives de cette compétition sur le pays. Des chiffres, d'abord : les quinze matches répartis entre la capitale polonaise, Gdansk, Poznan et Wroclaw ont attiré près de 600 000 spectateurs, pour un taux de remplissage de 98 %. Les autorités polonaises estiment aussi à près de 3 millions au total les visiteurs étrangers ou locaux qui ont fréquenté les fan zones du pays dédiées à l'Euro. Mais, au-delà de ces résultats, flatteurs, s'impose ce sentiment que la Pologne a surtout pleinement vécu son Euro, à l'inverse de l'Ukraine. En accueillant treize des seize équipes engagées sur ses terres, dont trois à Cracovie (Pays-Bas, Angleterre et Italie), qui ne proposait pourtant aucun match, le pays a vibré au rythme des chants de supporters. Gdansk se souviendra notamment de la ferveur de ces fans irlandais encourageant jusqu'au bout leur équipe contre l'Espagne, malgré une raclée mémorable (0-4). Varsovie gardera aussi en mémoire cette marée rouge et blanc qui déferla sur son Stadium National pour soutenir la sélection polonaise contre la Grèce (1-1), lors du match d'ouverture.

600 000 SPECTATEURS POUR UN TAUX DE REMPLISSAGE DES STADES DE 98 %

SEULE OMBRE : LA SÉCURITÉ. Et Cracovie n'oubliera pas de sitôt la proximité et la décontraction d'une sélection anglaise installée au cœur de son centre historique. Bien sûr, tout n'a pas été parfait. Notamment en termes de sécurité. On pense à ces affrontements entre hooligans russes et stadiers, au stade Municipal de Wroclaw, le 8 juin. Ou à ces bagarres entre voyous russes et polonais en plein Varsovie, juste avant Pologne-Russie, le 12 juin, qui occasionnèrent près de 200 interpellations. Les infrastructures routières, pour la plupart inachevées et donc inadaptées, ont aussi souvent compliqué les déplacements entre les villes. Enfin, l'engouement populaire aurait atteint une dimension supérieure si la Pologne était parvenue à sortir du groupe A. Mais les joueurs de Franciszek Smuda ont perdu (0-1) à Wroclaw, contre les Tchèques, l'occasion d'embraser un peu plus le pays. ■ **LAURENT CAMPISTRON, À VARSOVIE**

** Merci la Pologne!*

CAPELLO IRONISE SUR ROONEY

Wayne Rooney n'avait pas épargné Fabio Capello lorsque ce dernier avait démissionné de son poste de sélectionneur de l'Angleterre. L'issue du quart entre l'Italie et l'Angleterre (0-0, 4 tirs au but à 2 pour les Azzurri) a permis à l'ancien coach du Milan AC de lui rendre la monnaie de sa pièce : « Après avoir regardé ce match, je suis bien près de penser que Rooney ne comprend que l'écossais ! » Une façon sarcastique de souligner que l'attaquant anglais ne brille et ne se dépasse que sous la coupe d'Alex Ferguson à Manchester.

VAN MARWIJK QUITTE LES ORANJE

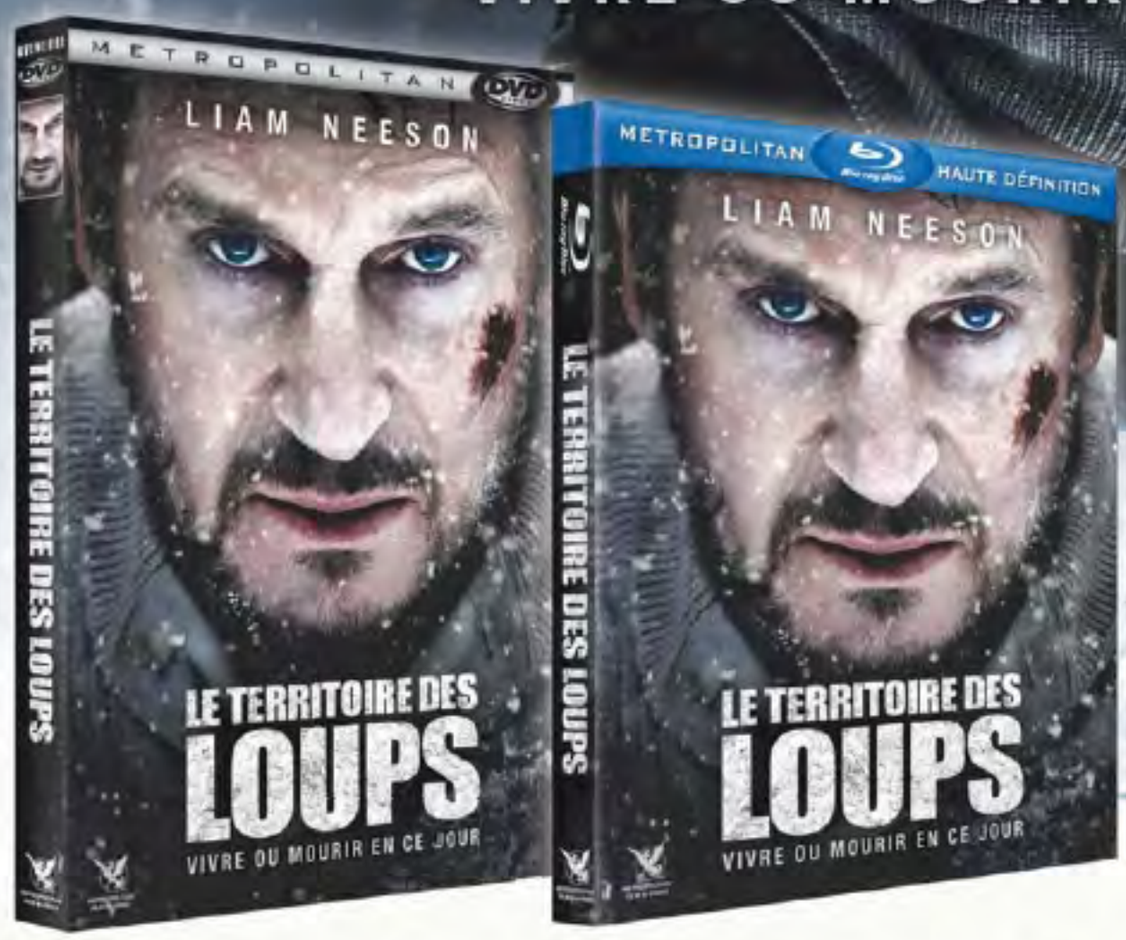
Bert van Marwijk, le sélectionneur des Pays-Bas depuis mars 2008, a donné sa démission mercredi soir après une série d'entretiens avec les dirigeants de la Fédération. Ils tirent ainsi les conclusions du fiasco des Néerlandais lors de cet Euro, qui ont été éliminés dès le premier tour de la compétition en concédant trois défaites devant le Danemark, l'Allemagne et le Portugal. Van Marwijk, âgé de soixante ans, quitte son poste malgré un contrat qui courait jusqu'en 2016. À son actif, tout de même, une place de finaliste lors du Mondial 2010 en Afrique du Sud.

LIAM NEESON

« GRAND FILM
SANS CONCESSION »
LE FIGARO MAGAZINE

LE TERRITOIRE DES LOUPS

VIVRE OU MOURIR EN CE JOUR



EN BLU-RAY, DVD
ET VOD SUR cinéma[s] @ la demande

METROPOLITAN FILM & VIDEO · SCOTT FREE · LD · INFERNO · 1984 · W9 · 20 minutes · RMC INFO TALK SPORT

SAISIE RECORD AU HAVRE

Il y a quelques jours, les douaniers du Havre ont saisi quelques 2 500 ballons estampillés « Euro 2012 », le tout dissimulé dans un conteneur en provenance de Chine. La marchandise était éparpillée dans une cinquantaine de cartons de récupération, mais a été vite identifiée. Le coût de la valeur à la revente de ces produits de très mauvaise qualité est estimé à plus de 60 000 €. Après avoir conduit leur enquête, les douaniers français ont estimé que ces ballons étaient des contrefaçons de la marque « Euro 2012 », laquelle appartient à l'UEFA. « Cette saisie illustre la propension des organisations criminelles à exploiter tout événement pouvant susciter l'intérêt du consommateur », ont conclu les douanes.

LEWANDOWSKI, LA PLUS BELLE ACTION

L'élimination de la Pologne au premier tour de l'Euro n'a en rien entamé l'aura de Robert Lewandowski dans son pays. La preuve : le maillot porté lors du match face à la Russie (1-1), et qu'il avait confié à la chaîne de télévision TVN24, a été vendue 100 000 € dans une vente aux enchères de bienfaisance au profit de l'hôpital pédiatrique de Varsovie.

Coup d'œil

DARIUSZ SAMBOR W PUNKT

BALOTELLI PLEIN CHAMP

Quand il n'a pas deux ou trois adversaires sur le dos chargés de sa surveillance, « Super Mario » Balotelli stimule les artistes les plus étonnants. Ainsi, son compatriote Dario Gambarini, peintre de son état, a créé ces derniers jours ce portrait du joueur de Manchester City dans un champ à Castagnaro. L'œuvre de l'Italien est visible du ciel et se trouve dans les environs de Vérone. Elle célèbre, outre le talent pour le moins décalé de l'international de la Squadra Azzurra, sa coupe à l'iroquoise, désormais imitée et copiée un peu partout dans le monde du football. Et ailleurs.

Coucou !

CARLOS BIANCHI EN LIBERTÉ

BERNARD PAPON

LE CHEVEU A BEAU BLANCHIR sous le harnais, Carlos Bianchi reste aussi exceptionnel comme locuteur qu'il l'était quand il enfilait les buts sur les pelouses de Ligue 1 en France. Présent à l'Euro en qualité de consultant pour Direct TV Amérique du Sud, l'ancien avant-centre de Reims, du Paris-SG et de Strasbourg nous a fait un véritable show devant la salle de presse de Donetsk avant Espagne-Portugal. Sur Reims d'abord : « J'aime ce club ou j'ai joué quatre ans et entraîné trois ans à la fin des années 80. J'ai deux petits-fils qui sont nés là bas, et je suis toujours ses performances. C'est génial qu'ils soient remontés. » Sur le PSG : « Là bas, j'ai planté des pions mais c'était de vrais amateurs. C'est ce que j'ai dit à Francis Borelli quand je me suis cassé de Paris. » Sur Strasbourg : « J'ai été là-bas pour la bouffe : il y avait des super restos ! » Et enfin sur l'Euro : « Pas d'ambiance, mais des beaux matches. » Pas de doute, à soixante-trois ans, Carlos Bianchi, qui travaille au quotidien (en Argentine) pour la chaîne de télé ESPN, reste un super « buteur ». **THIERRY MARCHAND, À DONETSK**

Mme KHEDIRA FAIT JASER

Top model dans le civil, Lena Gercke, la fiancée de Sami Khedira, s'est fait reprendre de volée par la Fédération allemande, au motif qu'elle s'habillerait trop sexy lors des matches de son amoureux. En réalité, la belle ferait des jalouses dans le camp des autres femmes et fiancées. D'où le carton jaune de la Fédé, qui ne veut surtout pas d'une zizanie extrasportive…

FURSENKO A DÉMISSIONNÉ

Président de la Fédération russe, Sergueï Fursenko a présenté sa démission lundi après l'élimination de la sélection dès le premier tour de l'Euro. « Je voudrais également présenter mes excuses aux supporters », a-t-il expliqué après avoir rencontré Vladimir Poutine, le président russe dont il est l'ami.

Je ne crois pas qu'un nouveau Chevtchenko apparaîtra de sitôt.

Coup de mou

OLEG BLOKHINE, SÉLECTIONNEUR DE L'UKRAINE, ABATTU APRÈS QUE LE BALLON D'OR 2004 EUT ANNONCÉ SA RETRAITE INTERNATIONALE

Chronique

Par Laurent Campistron

Gominer n'est pas gagner

De Varsovie.

Je ne sais pas, vous, mais moi, la coupe de cheveux de Cristiano Ronaldo me fascine. C'est vrai ça, je n'arrive pas à m'imaginer la vie de ce type dans un vestiaire avant de pénétrer sur le terrain ou à la mi-temps d'un match. Une telle brillance au-dessus du crâne, une telle chasse à l'épi, une telle tronche de premier devant la glace, ça doit demander une logistique et une organisation de folie, non ? Je m'interroge, vraiment.

À l'heure où les staffs techniques ouvrent de plus en plus leur porte à des analystes vidéo, ostéopathes ou autres préparateurs mentaux, je me demande si ceux de la sélection portugaise et du Real Madrid ne se sont pas également dotés d'un coiffeur pour magnifier la belle gueule de « CR7 ». Je vois d'ici la scène à la mi-temps. Paulo Bento ou José Mourinho face à leurs joueurs : « Les mecs, vous avez cinq minutes pour récupérer, le temps que Franco Provosto remette de l'ordre et du gel Clear for Men à effet mouillé dans la tignasse de Cristiano. » Après viendrait le discours du capitaine. Et le capitaine du Portugal, c'est Cristiano Ronaldo : « Bon, les gars, à partir de maintenant, on leur marche dessus, O.K. ? Ce match, il est pour nous. Attendez ! J'ai pas fini. Si c'est encore moi qui marque, faites bien attention quand vous vous jetez sur moi. On ne me touche pas la tête, c'est compris ? Pas la tête ! Oui, même toi, mon petit Nani. Le premier qui me passe la main sur mon Clear, je lui mets la mienne dans son blair en un éclair, c'est clair ? »

Arriverait ensuite la fin de la partie. Et là, en ces temps curieux où l'on s'insulte aussi naturellement qu'on se dit bonjour, je me plais à imaginer les propos savoureux que pourraient échanger un journaliste et « CR7 » en zone mixte :

« Cristiano, quelques mots, s'il te plaît !

- Non, je ne parle pas aux mal peignés.

- Casse-toi alors, espèce de connard laqué !

- Quoi ? Répète ! Va te faire entuber, va briquer ta mère, fils de Ute ! »

Pour ceux qui l'ignoreraient, le Ute est un Indien d'Amérique aux cheveux longs, présent dans les tipis de l'Utah et du Colorado et dans la plupart des cases des mots croisés français. Mais on s'éloigne du sujet, du seul qui compte vraiment. Le gel fait-il de « CR7 » un meilleur joueur ? Pas sûr, à l'évidence. La preuve : il ne compte encore qu'un Ballon d'Or à son actif quand l'hirsute Messi en détient trois. Comme quoi, gominer n'est pas gagner. ■

FRANCE football présente

IL ÉTAIT UNE FOIS SÉVILLE…

Numéro exceptionnel à l'occasion des trente ans de la demi-finale historique RFA-France, avec les entretiens de Platini, de Rummenigge, de l'arbitre Charles Cover, les conséquences du choc Battiston – Schumacher… et le DVD du match avec les commentaires d'époque de Thierry Roland et de Jean-Michel Larqué.

L'ÉQUIPE + FRANCE FOOTBALL WEEK END + LE DVD DU MATCH = 3,50 €

L'ÉQUIPE ~~4 €~~ 0,90 € + FRANCE FOOTBALL SPÉCIAL SÉVILLE 2,10 € + LE DVD 0,50 € = 3,50 € Vous pouvez acquérir séparément France Football par abonnement (ensemble des offres disponibles en écrivant à abo@francefootball.fr) ou sur tablette ou acquérir le numéro 3456 bis sur simple demande, dans la limite des stocks disponibles, en adressant un chèque d'un montant de 2,10 € à l'ordre de France Football au siège de France Football : France Football, service des ventes au numéro, 4, cours de l'Île-Seguin BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt cedex (remboursement de l'affranchissement de votre courrier). Vous pouvez acquérir le DVD seul sur simple demande, dans la limite des stocks disponibles, en adressant un chèque d'un montant de 0,50 € au siège de France Football (remboursement de l'affranchissement de votre courrier).

L'ESPAGNE DISPUTERA sa troisième finale en quatre ans. Le club madrilène est le grand gagnant du duel fratricide contre le Portugal. Pour Casillas, Sergio Ramos, Xabi Alonso et Arbeloa, l'aventure continue. Comme d'habitude...

LE REAL ÉTAIT SÛR D'Y ARRI

PATRICK URBINI
à Donetsk
purbini@francefootball.fr

PAS D'ORAGE, CETTE FOIS, DANS LE CIEL DE DONETSK, ni d'insultes qui volent bas en zone mixte, là où se croisent joueurs et journalistes une fois le match fini, et encore moins de rencontre en bois, comme le France-Angleterre du premier jour ici. Juste le farouche combat que l'on avait imaginé entre ces deux équipes-là, tactique, intense, musclé, indécis jusqu'au bout de la nuit, et, au détour de cette première demi-finale pleine de fureur, de bruit et de tensions, le vainqueur que l'on attendait. Mercredi soir, au cœur de la Donbass Arena où les Bleus avaient fini par se noyer, le Portugal est donc tombé à son tour. L'Espagne poursuit sa route, imperturbable, mais le Real, lui, a aussi gagné à sa façon. Il avait déjà gagné d'avance... Deux jours plus tôt, depuis Miami où il passe ses vacances en famille, José Mourinho avait du reste envoyé le texto suivant à tous ses joueurs, les sept qui s'affrontaient, ce mercredi, plus ses deux Allemands, Khedira et Özil, qui jouaient le lendemain contre l'Italie : « C'est la victoire de tous. » Et donc du champion d'Espagne.

UNE DÉFENSE INFRANCHISSABLE. Pour Ronaldo, qui n'aura même pas pu tirer le cinquième tir au but de la série, mais aussi pour Coentrao et Pepe, pourtant admirables de générosité, de fougue et d'efficacité en défense, le coup est tout de même rude. Il est maintenant minuit et demie passée, le capitaine portugais est là, dans le rond central, incrédule, mains sur les hanches, et tourné vers

Champions d'Espagne avec le Real, Sergio Ramos et Casillas tenteront dimanche de conserver leur trône européen.

VER

ALAIN MOUNIC

ses supporters. Il quitte le premier le terrain, comme il est entré le premier à l'échauffement et pour le match, et il ne lui reste plus à présent qu'à repenser à ses deux coups francs de la seconde mi-temps, un poil trop forts, un poil trop hauts, qui auraient pu faire basculer la partie, et à tout le reste. Trop tard. Voilà, le rêve est fini.
Xabi Alonso, son partenaire, avait pourtant prévenu la veille : « Nous n'aurons aucun plan anti-Cristiano. Quel que soit l'adversaire, nous jouons toujours avec la même idée de jeu. On fera juste quelques petits ajustements, mais la meilleure façon de contrer un joueur comme lui, ce sera de jouer ensemble et de faire bloc. » Et Vicente Del Bosque, son entraîneur, avait ajouté, parlant de Ronaldo : « On va le désactiver. »
L'Espagne, avec sa base défensive madrilène, aura donc tenu parole et combattu comme elle sait le faire. Neuvième match-couperet depuis la Coupe du monde 2006 et sa défaite contre les Bleus de Zidane (1-3), et neuvième match sans encaisser le moindre but. Inouï. Et sans précédent, comme tout ce qu'elle accomplit depuis quatre ans.

LA PANENKA DE SERGIO RAMOS. Cette année, avec le Real, ces types-là ont vécu ensemble, gagné ensemble (la Liga) et perdu ensemble aussi (une demi-finale de Ligue des champions contre le Bayern). Ils ont partagé les mêmes joies et les mêmes peines. Mais depuis ce 27 juin, leur destin s'est à nouveau brisé en deux et, comme au Cap en 2010 en huitièmes de finale de Coupe du monde (1-0), ce sont encore les champions d'Europe qui ont su forcer leur destin et foncent désormais vers une troisième finale et peut-être un troisième titre. Comme d'habitude, Casillas, leur capitaine, aura été impeccable. Un tir au but arrêté, celui de Moutinho, le premier pour les Portugais, repoussé sur sa droite, 100 % de sorties aériennes réussies et pas un tir cadré à bloquer. Mais ces statistiques ne sont rien à côté de celles de Sergio Ramos, énormissime, d'Arbeloa, qui a gagné son face-à-face avec Ronaldo, lui qui avait été l'un de ceux dans le vestiaire à critiquer son individualisme, et de Xabi Alonso, malgré son tir au but raté. 75 % de duels gagnés pour le patron de la défense de la Roja et, accessoirement aussi, 9 ballons récupérés, 73 % et 127 ballons touchés pour Xabi Alonso, l'homme qui équilibre l'équipe en permanence et récupère tout, 64 % pour Arbeloa, qui n'aura rien concédé sur son côté droit.
Sergio Ramos, qui s'est même offert une panenka après sa frappe dans les nuages contre le Bayern il y a deux mois à Bernabeu, dira simplement : « Après avoir manqué celui-là avec mon club, je tenais à tirer mon penalty. Je les tire toujours. Et je tenais à le marquer. » Dimanche, à Kiev, pour la finale, l'Espagne ne changera rien. Elle semble plus que jamais sûre de son jeu, de sa méthode et de son savoir-faire. Elle avance. Elle contrôle ses matches. Rien ne semble lui résister. Elle sait aussi provoquer la chance quand il le faut, quitte à jouer parfois sur un fil et avec nos nerfs. Et grâce à la solidité défensive exceptionnelle que lui offrent les joueurs du Real et qui change un peu son image, elle a maintenant appris à être plus patiente que jamais. ■

Ronaldo seul au monde

MALHEUREUX DANS SES TENTATIVES, L'ATTAQUANT PORTUGAIS DU REAL N'A PAS RÉUSSI À INFLUER SUR LE SORT DU MATCH.

CESC FABREGAS VENAIT À PEINE DE RÉUSSIR le tir au but vainqueur que la caméra a zoomé sur le visage défait de Cristiano Ronaldo. Sur ses lèvres, une tirade de dépit qui en disait plus long qu'un discours. L'attaquant portugais du Real Madrid n'a même pas eu l'opportunité de se mesurer en un contre un à son équipier Iker Casillas dans l'exercice des tirs au but. Pour lui, l'Euro s'arrête sur une double frustration. Le Portugal est sorti de la compétition, et lui n'a pas su faire la différence, comme il l'avait fait lors du dernier match de poules, contre les Pays-Bas, et face à la République tchèque, en quarts de finale, en réussissant les trois buts de son équipe (2 + 1).
Face à l'Espagne, Ronaldo n'a pas été mauvais comme il le fut face à l'Allemagne, et surtout contre le Danemark lors des deux premiers matches. Il n'a pas été décisif non plus, ne cadrant que deux de ses sept tirs, lui qui tournait pourtant à 41 % niveau précision depuis le début du tournoi. Comme souvent dans les grands rendez-vous, CR a simplement voulu forcer ce destin qu'il aime à défier. Il a voulu en faire beaucoup (trop ?). Et dans ces cas-là, il est un signe qui ne trompe pas : ses frappes s'envolent. Leur force trahit son envie, ce désir de vaincre qu'il ne maîtrise plus. Ce qu'il gagne en puissance, Ronaldo le perd alors en technique et en lucidité. Ce fut le cas face à l'Espagne, notamment sur les coups de pied arrêtés, un exercice où il excelle quand son sang-froid ne le trahit pas. Une fois de plus, Ronaldo a été trahi par son mental, par sa gestion de l'émotion et de l'enjeu. Ce n'est pas la première fois. Ce fut le cas lors des deux Coupes du monde qu'il a disputées. Ce fut aussi le cas lors de ses deux finales de Ligue des champions avec Manchester United, en 2008 (tir au but raté contre Chelsea) et 2009 (défaite face au Barça). Et pourtant…
LE BALLON D'OR S'ÉLOIGNE. Si Del Bosque voulait « désactiver » Ronaldo, il n'a qu'à moitié réussi. Certes, le joueur du Real n'a touché que 50 ballons, trop peu pour un joueur comme lui. Il a aussi été souvent bien pris en un contre un par son partenaire de club Alvaro Arbeloa, et a rarement pu bénéficier des espaces et de la profondeur qu'il aime à exploiter. Mais Ronaldo a eu sa (ses) chance(s). De vraies balles de but, notamment à la fin du temps réglementaire. Deux coups francs à 20 m, plus une balle de Ballon d'Or, lorsque Raul Meireles le lança, à la 90e minute. À chaque fois, le tir n'a même pas contraint Casillas à s'employer. Pour se dégager des tentacules d'Arbeloa, CR a délaissé son couloir gauche, où son influence fut assez pauvre (un centre dans le match), et a souvent repiqué dans l'axe, lançant le pauvre Hugo Almeida à gauche. En pure perte. Si Ronaldo comptait sur l'Euro pour asseoir la position qu'il s'attribue de favori du Ballon d'Or, il n'a pas pleinement réussi dans son entreprise. Si Messi l'emporte à nouveau en janvier prochain, il pourra dire merci à Sergio Ramos, Iker Casillas, Xabi Alonso et Alvaro Arbeloa, les héros de mercredi. Et ça, c'est peut-être le plus dur à encaisser pour Cristiano Ronaldo. ■ **THIERRY MARCHAND, À DONETSK**

Geste d'impuissance de Cristiano Ronaldo : son Euro s'est arrêté à Donetsk..

ALAIN MOUNIC

BIO EXPRESS

27 ans. Né le : 5 février 1985, à Funchal (Portugal). 1,84 m ; 75 kg. Attaquant. International portugais (95 sélections A, 35 buts). PARCOURS : FC Andorinha (1992-1995), Nacional Madeira (1995-96), Sporting Portugal (1996-2003), Manchester United (2003-2009) et Real Madrid (depuis juillet 2009). PALMARÈS : Mondial des clubs 2008 ; Ligue des champions 2008 ; Championnat d'Angleterre 2007, 2008 et 2009 ; Championnat d'Espagne 2012 ; Coupe d'Angleterre 2004 ; Coupe d'Espagne 2011 ; Coupe de la League d'Angleterre 2006 et 2009 ; Community Shield 2007 ; meilleur buteur de Premier League 2008 (31 buts) ; meilleur buteur de la Liga 2011 (40 buts) ; Ballon d'Or *France Football* 2008 ; joueur FIFA 2008.

EURO 2012
SON BILAN
5 matches (5 fois titulaire, 480 minutes de jeu), 3 victoires (60 %), 1 nul (20 %), 1 défaite (20 %), 3 buts marqués (moyenne : 0,6 but par match).
SES 3 BUTS
Le 17 juin 2012 (3e journée groupe B) : Portugal - Pays-Bas, 3-1 (28e, 74e - 2 du droit).
Le 21 juin 2012 (quarts de finale) : République tchèque-Portugal, 0-1 (79e - tête).

TECH NIQUE

L'ESPAGNE A RENDEZ-VOUS AVEC L'HIST

LE CHAMPION D'EUROPE 2008 et champion du monde 2010 joue dimanche sa troisième finale d'affilée d'un grand tournoi. Peut-il réussir un triplé qu'aucune autre équipe n'a jamais accompli jusqu'ici ?

Andres Iniesta, ici devant Moutinho, est non seulement le dépositaire du jeu espagnol mais aussi son symbole.

PATRICK URBINI, à Donetsk
purbini@francefootball.fr

UNE BÊTE DE COMPÉTITION ? C'est clair. Mais l'Espagne est aujourd'hui bien plus que ça. Bien plus que de simples victoires qui s'ajoutent les unes aux autres depuis maintenant plus de cinq ans. Bien plus que des stats ahurissantes sur le nombre de passes que ses joueurs échangent par match ou des pourcentages de possession de balle parfois extravagants. Bien plus qu'un rouleau compresseur qui use, lamine et tord inéluctablement ses adversaires, un par un. À l'heure de disputer sa troisième finale d'affilée d'un tournoi majeur, et peut-être d'entrer dimanche à jamais dans l'histoire, ce qu'incarne cette formidable équipe, c'est avant tout une idée de jeu merveilleuse, qu'elle a su ensuite creuser, enrichir, perfectionner et faire évoluer au fil des mois comme aucune autre, sans doute, avant elle. Et surtout, en gardant toujours cette identité profondément collective qui la rend unique, du moins sur la durée et à ce niveau de performances, et qui constitue à la fois son fonds de commerce, son charme et son arme la plus redoutable.

UNE GÉNÉRATION D'EXCEPTION. Comme souvent, son parcours, sa montée en puissance et la domination qu'elle exerce actuellement sur le foot mondial sont la conjonction de plusieurs ingrédients : une philosophie fondée sur la qualité technique, la maîtrise, la récupération haut du ballon, le mouvement, le déplacement du jeu, le décalage et les passes, mais jamais n'importe lesquelles ; une politique de formation très pointue, mise en place depuis une quinzaine d'années, un vrai savoir-faire, donc, avec des résultats chez les sélections de jeunes sans équivalent ailleurs ; une génération exceptionnelle, bien sûr, celle des Xavi, Iniesta, Puyol, Casillas ou Xabi Alonso, qui a grandi et appris à gagner ensemble ; une réunion de talents et d'intelligences comme on en croise tous les vingt ou trente ans ; mais également l'assise, la force et les repères que lui offrent deux clubs comme Barcelone et le Real, lesquels représentent 80 % de son équipe type et plus de la moitié de son effectif ici, en Ukraine.

LA ROJA MAÎTRISE MIEUX LES MATCHES ET FAIT PREUVE D'UNE PLUS GRANDE MATURITÉ

Comme souvent aussi, les succès de l'Espagne se sont d'abord nourris d'échecs (l'élimination au premier tour de l'Euro 2004), de défaites (celle contre la France, 1-3, en huitièmes de finale de la Coupe du monde 2006), de vrais choix (écarter Raul, par exemple) et de profondes remises en cause, avant qu'elle ne s'engage sur un projet commun, très proche de celui du Barça. Et donc qu'elle opte résolument pour un style, une animation, une idéologie, où tout gravite autour du milieu de terrain pour pouvoir imprégner l'équipe de l'intelligence de jeu et de l'équilibre nécessaires. Raynald Denoueix, ancien entraîneur de Nantes et de la Real Sociedad, nous

ALAIN ROUDIER

disait encore dernièrement à ce sujet : « En qualité et en quantité, la chance de l'Espagne, par rapport aux autres, c'est de pouvoir faire deux milieux. Ils sont tous dans le même registre, ils respirent tous le même jeu et ils en ont une petite dizaine comme ça qui sont vraiment très, très forts. C'est l'idée qu'avait initiée Aragones et qu'a poursuivie Del Bosque après 2008. Et c'est là, justement, où ils ne sont pas cons, les entraîneurs... Résultat : l'équipe et les joueurs n'ont jamais de crainte sur leur niveau individuel et collectif avant un match. »

UN REGISTRE PLUS ÉTOFFÉ ENCORE. Si le titre de 2008 a permis à l'Espagne de se débloquer psychologiquement, d'afficher d'autres certitudes, et s'il lui a enfin donné confiance en elle, il a aussi offert une base de travail idéale à Vicente Del Bosque, à charge pour lui ensuite de renouveler progressivement l'équipe, d'étoffer son registre, d'apporter les retouches nécessaires, d'être encore plus précis dans son coaching en cours de match, comme il le fait ici, et de changer aussi, à la marge, sa géométrie selon la demande. Senna, la sentinelle du dernier Euro, a ainsi laissé sa place au talent émergeant de Busquets, Xabi Alonso est redevenu un joueur essentiel dans le cœur du jeu, Piqué s'est installé en défense centrale comme le patron, Jordi Alba a succédé à Capdevila, côté gauche, jusqu'à ce que Sergio Ramos soit repositionné dans l'axe cet été après la blessure de Puyol et que Fabregas soit désormais utilisé comme un faux avant-centre en l'absence de Villa, le meilleur buteur de la sélection, et du statut différent aujourd'hui accordé à Fernando Torres.

Au lendemain de la victoire en quarts de finale contre la France (2-0), Xabi Alonso expliquait ainsi : « Nous avons un style bien précis, mais pas monolithique, car nous possédons aussi beaucoup de profils très divers, et donc beaucoup de possibilités pour donner à notre idée de jeu autant de nuances différentes, comme à une peinture et un tableau. » Le milieu du Real ajoutait encore ceci : « Tout en conservant le même appétit de victoires – peut-être même celle-ci a-t-elle encore plus faim aujourd'hui –, l'équipe possède désormais une grande maturité et un niveau de confiance exceptionnel. On vit la pression plus tranquillement. On contrôle mieux les matches. On sait à tout instant quels sont les besoins de la partie, ce qu'il faut faire et ce qui nous convient. Mais, au fond, notre secret, c'est aussi de bien savoir cacher nos points faibles et de ne jamais rien laisser paraître à l'adversaire... » Le grand débat qui anime cet Euro depuis bientôt trois semaines – l'Espagne est-elle devenue plus calculatrice, plus gestionnaire de ses matches, plus épicière, plus solide défensivement aussi, autrement dit, moins époustouflante dans le jeu, moins spectaculaire et moins efficace à la finition ? – va donc se prolonger encore jusqu'à dimanche et jusqu'à ce qu'on connaisse la fin du film. Une certitude, toutefois : elle n'a jamais paru aussi sûre de sa force et de son jeu, aussi maîtresse de la situation, aussi proche de conserver son titre et de réussir un exploit sans précédent. Même si la dernière marche sera aussi maintenant la plus dure à gravir... ■

ESPAGNE 2008
Deux pointes

PARCOURS. 1er tour : Russie 4-1 (Villa 3, Fabregas) ; Suède 2-1 (Fernando Torres, Villa) ; Grèce 2-1 (De La Red, Guïza). **Quarts :** Italie 0-0 (4 t.a.b. à 2). **Demies :** Russie 3-0 (Xavi, Guïza, David Silva). **Finale :** Allemagne 1-0 (Fernando Torres). **BUTEURS :** Villa, 4 buts ; Fernando Torres et Guïza, 2 ; David Silva, De La Red, Fabregas et Xavi, 1. **PASSEURS :** David Silva, Fabregas et Iniesta, 2 passes décisives ; Capdevila, Fernando Torres, Guïza, Sergio Garcia et Xavi, 1. **Joueurs utilisés (22).** 6 matches : Iniesta, Fabregas (2 + 4) ; 5 matches : Capdevilla, Casillas, David Silva, Fernando Torres, Marchena, Puyol, Senna, Sergio Ramos, Xavi, Cazorla (0 + 5) ; 4 matches : Villa, Guïza (1 + 3), Xabi Alonso (1 + 3) ; 2 matches : Albiol (1 + 1) ; 1 match : Arbeloa, De La Red, Fernando Navarro, Juanito, Reina, Sergio Garcia. Joueur non utilisé (1) : Palop (g). ■

ESPAGNE 2010
Villa el goleador

PARCOURS. 1er tour : Suisse 0-1, Honduras 2-0 (Villa 2), Chili 2-1 (Villa, Iniesta). **Huitièmes :** Portugal 1-0 (Villa). **Quarts :** Paraguay 1-0 (Villa). **Demies :** Allemagne 1-0 (Puyol). **Finale :** Pays-Bas 1-0 a.p. (Iniesta). **BUTEURS.** Villa, 5 buts ; Iniesta, 2 ; Puyol, 1. **PASSEURS.** Fabregas, Jésus Navas, Villa et Xavi, 1 passe décisive. **Joueurs utilisés (20).** 7 matches : Busquets, Capdevila, Casillas, Piqué, Puyol, Sergio Ramos, Villa, Xabi Alonso, Xavi, Fernando Torres (4 + 3) ; 6 matches : Iniesta ; 5 matches : Pedro (2 + 3) ; 4 matches : Fabregas (0 + 4) ; 3 matches : Jésus Navas (1 + 2), Marchena (0 + 3) ; 2 matches : David Silva (1 + 1) ; 1 match : Arbeloa, Javier Martinez, Llorente, Mata (0 + 1). **Joueurs non utilisés (3) :** Reina (g), Valdes (g), Albiol. ■

ESPAGNE 2012
Sans avant-centre de métier

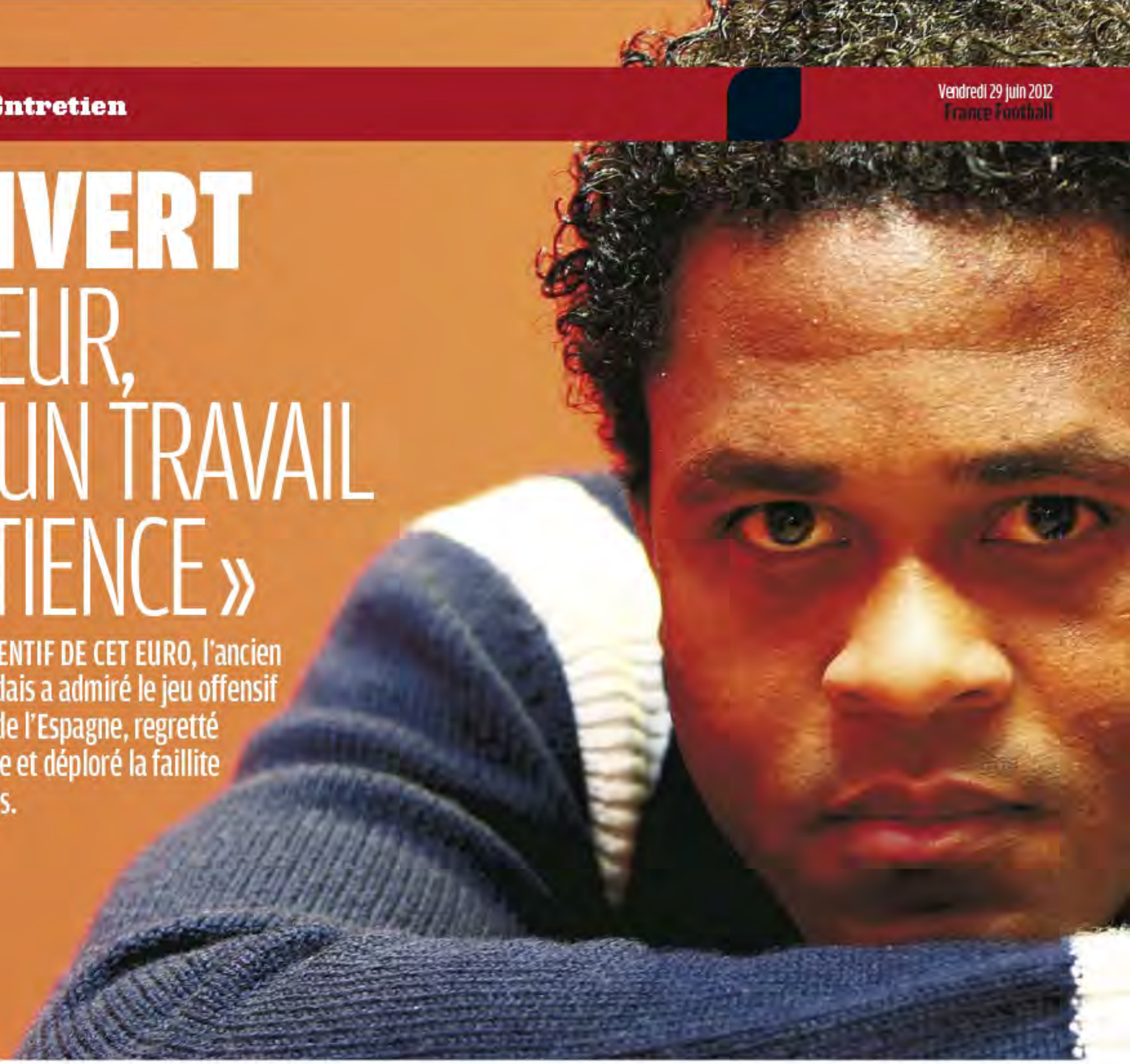
PARCOURS. 1er tour : Italie 1-1 (Fabregas), Eire 4-0 (Fernando Torres 2, David Silva, Fabregas), Croatie 1-0 (Jésus Navas). **Quarts :** France 2-0 (Xabi Alonso 2, dont 1 pen.) **Demies :** Portugal 0-0 (4-2 aux t.a.b.). **Buteurs :** Fabregas, Fernando Torres et Xabi Alonso 2 buts ; David Silva et Jésus Navas 1. **Passeurs :** David Silva 2 passes décisives, Iniesta et Jordi Alba 1. **Joueurs utilisés (17).** 5 matches : Arbeloa, Busquets, Casillas, David Silva, Iniesta, Jordi Alba, Piqué, Sergio Ramos, Xabi Alonso, Xavi, Fabregas (2 + 3) ; 4 matches : Fernando Torres (2 + 2) ; 3 matches : Jésus Navas (0 + 3) ; 2 matches : Negredo (1 + 1), Cazorla (0 + 2), Pedro (0 + 2) ; 1 match : Javi Martinez (0 + 1). **Joueurs non utilisés (6) :** Reina (g), Valdes (g), Albiol, Juanfran, Llorente, Mata. ■

EN 1976, L'ALLEMAGNE TOMBE SUR PANENKA

DANS L'HISTOIRE DU JEU, il n'existe pas de précédent. En tout cas, très peu. Ou bien encore, pas de nature comparable avec ce que les compétitions et le très haut niveau exigent des joueurs à présent. Entre leurs deux titres de champion du monde, l'Italie 1934-1938 et le Brésil 1958-1962 n'avaient pas existé ou pesé de la même manière que l'Espagne aujourd'hui. Idem pour le Brésil qui joua trois finales de Coupe du monde consécutives (1994-1998-2002) en perdant celle du milieu, mais avec des générations, des entraîneurs, des inspirations, des leaders et des organisations différents. Et, pour cause, sans Euro dans l'intervalle.

Les deux vraies références auxquelles les Espagnols font donc penser, en termes de domination, d'impact et de palmarès, mais dans un autre genre, cette fois ? La France, championne du monde 1998 et championne d'Europe 2000, qui avait ensuite dérapé dès le premier tour en 2002. Mais surtout l'Allemagne de Franz Beckenbauer, championne d'Europe 1972, championne du monde 1974 et à deux doigts de réussir le triplé en 1976, avant d'échouer en finale du Championnat d'Europe contre la Tchécoslovaquie (2-2, 3 t.a.b. à 5) dans un tournoi qui ne réunissait alors que quatre pays. À l'époque, l'équipe de Helmut Schön s'appuyait déjà sur une forte ossature du Bayern (Maier, Beckenbauer, Schwarzenbeck, Breitner, Hoeness, Müller) et ses succès en Coupe des champions. Mais la dimension physique qu'elle donnait à son jeu, la logique de duels que celle-ci impliquait et sa force mentale exceptionnelle lui offraient un profil radicalement opposé à celui de l'équipe actuelle et, a fortiori, de l'Espagne. Un dimanche soir de juin, dans la chaleur suffocante de Belgrade (Yougoslavie), son cycle de victoires avait pris fin avec une frappe manquée de Hoeness et un tir au but de Panenka, doublement historique. Dimanche soir à Kiev, on saura si les Espagnols ont fait mieux. ■ R. U.

KLUIVERT
« BUTEUR, C'EST UN TRAVAIL DE PATIENCE »



OBSERVATEUR ATTENTIF DE CET EURO, l'ancien attaquant néerlandais a admiré le jeu offensif de l'Allemagne ou de l'Espagne, regretté la frilosité française et déploré la faillite de ses compatriotes.

DAVE APPADOO
dappadoo@francefootball.fr

SOURIANT, DISPONIBLE ET MÊME AFFÛTÉ. Si, si. À trente-cinq ans, Patrick Kluivert, aujourd'hui entraîneur de la réserve de Twente (Pays-Bas), a conservé une belle allure depuis sa retraite prise du côté de Lille, en 2008, d'où il a gardé un français très correct. Mais c'est en anglais, afin d'être plus précis, que le meilleur réalisateur de l'histoire de la sélection néerlandaise (40 buts en 79 sélections) décrypte les différents jeux d'attaque observés durant cet Euro, qu'il suit en qualité de consultant pour Eurosport.

Les systèmes, Cristiano Ronaldo, l'Espagne, les choix de Blanc et même le cas Benzema, l'unique buteur – à dix-huit ans seulement – de la finale de la Ligue des champions 1995 (Ajax-Milan AC, 1-0) dit tout, sans langue de bois. Car, au final, ce que Kluivert maîtrise toujours sur le bout des doigts, c'est bien le langage du football.

« Patrick Kluivert, l'Euro qui s'achève a été très offensif, non ?

Ce n'est pas le plus bel Euro que l'on ait vu. Du point de vue offensif, je trouve par exemple que l'édition 2000 était plus aboutie, il y avait davantage d'envergure. Mais c'est vrai que c'est un tournoi plaisant. Avant le quart Angleterre-Italie, il n'y avait pas eu un seul 0-0, et encore, il avait été très agréable à suivre. C'est positif, cela signifie que le jeu est ouvert et que les équipes prennent des risques. Surtout qu'avec des saisons de plus en plus éprouvantes la tentation pourrait être de privilégier la défense, mais ce n'est pas le cas.

Pourquoi ?

J'ai l'impression que le fait que plusieurs clubs, ces dernières années, aient obtenu des résultats avec un jeu ambitieux, tels Barcelone, le Bayern, le Real ou Manchester United, a peut-être une influence sur les sélectionneurs, qui choisissent de réinstaller les joueurs dans ces dispositions auxquelles ils sont habitués toute l'année.

Une équipe vous a-t-elle séduit particulièrement ?

L'Allemagne. Elle joue pour gagner, pas pour gérer, on l'a vu durant le premier tour où elle a fait un carton plein. Devant, les Allemands ont des talents individuels qui jouent très bien ensemble dans un système qui les met en valeur.

Vous retrouvez un peu de l'équipe des Pays-Bas à laquelle vous appartenez en 1998 et 2000 ?

Il y a des similitudes dans la faculté à élargir le jeu, à allier vitesse et patience. Mais il y a quelque chose que je trouve plus fort chez les Allemands, c'est qu'ils réalisent ça avec des jeunes. Vous avez vu en quarts de finale face à la Grèce quand Löw titularise Schürrle *(22 ans)* et Reus *(23 ans)* ? Absolument aucune différence de rendement, tant individuellement que collectivement ! C'est très fort, à un aussi haut niveau. Nous, on pratiquait ce jeu avec un plus grand mélange entre joueurs d'expérience et jeunes. En outre, contrairement à d'autres équipes, l'Allemagne joue avec une vraie pointe. Et que ce soit Gomez ou Klose, ces attaquants marquent. Le travail de préparation pour les servir est donc très bien mené.

> CE N'EST **PAS LE PLUS BEL EURO** QUE L'ON AIT VU. L'ÉDITION 2000 ÉTAIT PLUS ABOUTIE, IL Y AVAIT **DAVANTAGE D'ENVERGURE.**

A contrario, on commence à voir des équipes jouer sans vraie pointe.

Oui, l'Espagne, par exemple. C'est surprenant quand vous disposez d'un garçon comme Torres ou Llorente. Quand vous mettez Fabregas en guise d'attaquant, c'est parce que vous voulez dominer le milieu de terrain. Mais quand Cesc occupe cette position, tout le monde demande le ballon dans les pieds, car plus personne n'est capable de prendre l'espace libre. Je trouve que pour l'adversaire, c'est plus facile à lire et à défendre.

Et pourtant, l'Espagne demeure une formation redoutable?

Oui, parce qu'elle a énormément de qualités. Mais je trouve que c'est moins le système qui met l'adversaire en danger que la qualité de ses joueurs et de ses combinaisons. D'ailleurs, quand Del Bosque utilise Torres ou Pedro, il complique davantage la tâche des défenses adverses, car ces deux joueurs savent aller vers le ballon, s'écarter comme prendre la profondeur. C'est plus imprévisible et ça désorganise davantage le système défensif adverse.

L'équipe de France, elle, a joué avec une pointe unique. Qu'en avez-vous pensé?

Face à l'Espagne, on peut tenir les comptes, il n'y avait que deux joueurs offensifs : Benzema et Ribéry. Ce n'est pas comme si la France n'avait pas dans ses rangs ces joueurs offensivement forts. Si vous voulez mettre la pression sur Barcelone… euh, sur l'Espagne – voyez le lapsus, ça se ressemble tellement *(rire)* –, il faut de la créativité aussi. Prenons Debuchy, un très bon joueur, mais qui est davantage un défenseur qu'un offensif, on est d'accord? Il a du talent, mais pas cette capacité à déséquilibrer en un contre un, comme pourrait le faire Ménez, par exemple.
Le raisonnement français, c'était que Jordi Alba, le latéral gauche espagnol, est très bon offensivement et dédouble très souvent. Mais s'il doit défendre, il n'est plus aussi dangereux.
Laurent Blanc a choisi de s'opposer aux capacités offensives de Jordi Alba plutôt que de l'obliger à défendre. C'est à mon sens une grande erreur de Blanc. Cela a été inefficace pour une raison simple: Debuchy jouait en fait arrière droit, car Iniesta, en rentrant dans l'axe, embarquait Réveillère. C'était quasiment une défense à cinq, mais sans forcément plus de couverture. On l'a vu sur le premier but espagnol.

Il y a eu un débat en France sur les décrochages incessants de Benzema. Comment l'interpréter?

Benzema est vraiment fort. Mais il doit davantage se focaliser sur cette fonction d'avant-centre, comme disent les Anglais, être le "target man" *(l'homme de la cible)*. Il sait le faire, on le voit toutes les semaines au Real Madrid. Maintenant, c'est vrai aussi qu'il y évolue avec des partenaires qui le servent dans de meilleures conditions, qui sont près de lui dans la zone de vérité. Quand on est offensif autour de lui, il devient fort. Mais il n'a pas cette capacité à l'être autant quand il est plus isolé, comme pouvait l'être Ronaldo *(le Brésilien)*, un de ses modèles, je crois.

Si chez les Bleus on peut déplorer une trop faible ambition offensive, les Pays-Bas n'ont-ils pas sombré parce qu'ils avaient trop d'attaquants?

C'est difficilement explicable quand on voit ce que les Oranje présentaient sur le papier.
En qualifications, cette équipe a fait un très bon parcours: neuf victoires, une seule défaite, face à la Suède quand ça ne comptait plus, trente-sept buts marqués. C'est impensable de sortir de cet Euro avec trois défaites et deux buts inscrits. Mais quand on regarde attentivement, on s'aperçoit qu'on avait des joueurs qui aiment avoir le ballon dans les pieds et qui ne jouent pas toujours en un minimum de touches de balle, ce qui nuit à la fluidité. De plus, si l'on prend le cas de Van Persie, on peut voir qu'à Arsenal il a des joueurs de couloir comme Walcott ou Oxlade-Chamberlain qui écartent le jeu. Là, Robben, notamment, ne centre presque jamais, il rentre systématiquement avec son pied gauche, réduisant ainsi l'espace de Van Persie, coincé dans la nasse avec un effet d'entonnoir. Mais on ne peut pas l'exonérer de sa responsabilité. Quand on est le buteur d'une équipe, il faut marquer.

Ce doit être une obsession?

Je n'aime pas ce mot, car c'est un sentiment négatif. Pour marquer, il faut être lucide, relâché. De plus, être "obsédé" par le but peut conduire à être avare de tout autre effort que celui de la frappe. Je préfère dire que, pour marquer, il faut être concentré, lire toutes les situations, tous les mouvements, toutes les ouvertures possibles. C'est un travail de patience : on peut être frustré de ne pas toucher davantage de ballons, mais il faut rester concentré, car en conservant une position très haute, vous étirez la taille du terrain. Si vous décrochez souvent vers vos milieux, les défenseurs adverses remontent avec vous et resserrent le bloc. Or, des lignes serrées compliquent l'expression de vos milieux. Alors qu'en obligeant la ligne arrière à rester plutôt bas, vous libérez de l'espace à vos milieux.

Avez-vous découvert un attaquant durant cet Euro?

BENZEMA EST VRAIMENT FORT. MAIS IL DOIT DAVANTAGE SE FOCALISER SUR CETTE FONCTION D'AVANT-CENTRE.

Ce n'est pas une totale découverte, plutôt une confirmation, mais j'ai bien aimé le Russe Alan Dzagoev. Très puissant et surtout toujours soucieux d'aller dans le sens du but adverse, avec beaucoup d'intelligence et de qualité dans la mise en action. Il n'a que vingt et un ans, il faudra vraiment suivre son évolution.

À votre époque, les meilleurs buteurs étaient les attaquants de pointe. Actuellement, ce sont Messi et Cristiano Ronaldo. C'est une nouvelle tendance?

Ce sont des joueurs qui viennent de l'extérieur de la surface. On ne peut pas leur dire de rester à un poste très précis, ils ont beaucoup trop de capacité à créer de l'espace. Ils bénéficient aussi d'une nouvelle donne, car, il y a quinze ans, on ne pratiquait pas les pieds inversés. À cette époque, Ronaldo aurait été ailier droit et Messi à gauche. L'avantage d'avoir les "bons pieds" du "bon côté", c'est que vous garder le terrain très large. Pour une défense, c'est plus compliqué. Alors, bien sûr, ça nécessite un peu moins d'égoïsme car un Robben marquerait moins dans ces conditions… mais il ferait davantage marquer. *(Sourire.)* Les faux pieds, c'est surtout intéressant quand vous avez le talent de Messi ou de Ronaldo. Sinon…

Parmi les équipes présentes à l'Euro, dans laquelle auriez-vous aimé jouer?

L'Espagne. Ses milieux sont si habiles, si intelligents… Ils comprennent d'un regard les mouvements. Il y a dans leur qualité de possession quelque chose de la tradition néerlandaise. En plus, j'ai toujours été plus à l'aise dans des formations qui avaient la balle plutôt que dans celles qui évoluaient en contre. Oui, dans cette équipe d'Espagne, je me serais sans doute régalé. » ■

BIO EXPRESS

35 ans. Né le : 1er juillet 1976, à Amsterdam (Pays-Bas). International néerlandais (79 sélections A, 40 buts). PARCOURS DE JOUEUR (attaquant) : Ajax Amsterdam (1994-1997), Milan AC (1997-98), FC Barcelone (1998-2004), Newcastle United (2004-05), Valence CF (2005-06), PSV Eindhoven (2006-07) et Lille (août 2007-08). PALMARÈS DE JOUEUR : Coupe intercontinentale des clubs 1995 ; Supercoupe d'Europe 1995 ; Ligue des champions 1995 (finaliste 1996) ; Championnat des Pays-Bas 1995, 1996 et 2007 ; Championnat d'Espagne 1999 ; Supercoupe des Pays-Bas 1994 et 1995 ; meilleur buteur de l'Euro 2000 (5 buts). PARCOURS D'ENTRAÎNEUR : Brisbane (AUS, adjoint, janvier-juin 2010), NEC Nimègue (août adjoint, 2010-11) et FC Twente (réserve, depuis juillet 2011). PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR : néant.

VOYAGE EN BALLON

Par DAVE APPADOO

PLEINE LUCARNE

Retraite Veron, c'était quelque chose!

Dimanche dernier, à Santa Fe, Juan Sebastian Veron a disputé le dernier match de sa carrière à trente-sept ans sous le maillot d'Estudiantes. Veron, c'était une gueule, crâne rasé, bouc, anneau à l'oreille et regard noir. Surtout, l'international argentin (73 sélections) était un sacré footballeur, un milieu aussi rigoureux que classieux. S'il avait eu du mal à s'imposer en Angleterre, à Manchester United (malgré un titre de champion en 2003) et à Chelsea, il fut une star en Italie sous le maillot de Parme, de la Lazio et de l'Inter. Avant un retour aux sources chez lui, en Argentine, en 2006.

Occupation Gerets ne chôme pas

Tout proche de l'OM, Éric Gerets? Pas vraiment, non. À la tête d'une sélection nationale marocaine de joueurs locaux, le Belge participe à la Coupe arabe des nations en Arabie saoudite, une compétition non reconnue par le FIFA. Ce vendredi, face au Yémen, il visera une place en demies...

DROITS TÉLÉ
LA LIGUE LIMITE LA CASSE

PIERRE LAHALLE

LES PROCHAINES SAISONS S'ANNONCENT DIFFICILES POUR LES CLUBS FRANÇAIS

«NOUS AVONS ÉVITÉ LA CATASTROPHE», s'est félicité Frédéric Thiriez *(à droite sur la photo, au côté de Jean-Pierre Louvel, président de l'UCPF)*, le patron du foot pro. Après avoir additionné le montant de tous les lots de l'appel d'offres, le pactole télé a - seulement - maigri de 30 M€. Soit 5% de moins que les 681 M€ de droits (L1 + L2 + droits internationaux) encaissés par les clubs la saison précédente. Et encore, si on provisionne les recettes supplémentaires que les clubs français empocheront du fait de l'augmentation des droits télé et marketing des Coupes d'Europe, la somme est quasiment identique. Pas de quoi se réjouir pour le foot français, qui supporte mal la comparaison avec ses homologues anglais et allemand dont les droits ont grimpé de respectivement 50% et 70%. Une augmentation due aux opérateurs télécom qui ont mis le paquet pour acheter les droits télé, à la différence d'Orange, qui n'a pas joué le jeu, estime la LFP. Selon ses dirigeants, c'est bien la faute du marché si les droits plafonnent, et non le résultat du manque d'attractivité du Championnat. Les prochaines saisons s'annoncent donc difficiles pour les clubs, qui se serrent déjà la ceinture. Ils ont misé en tout cas sur la solidarité en décidant de maintenir quasiment les mêmes clés de répartition entre la L1 et la L2 pour la période 2012-2014. ■ **R. P.**

UN ARSENAL CHAMPION!

LA CHOSE EST UN PEU PASSÉE au second plan à cause du retour de River Plate en L1 argentine. Pourtant, l'événement est de taille : l'Arsenal Sarandi a remporté le titre «Clausura» (Clôture) en devançant une autre équipe surprise, le CA Tigre. L'Arsenal est tout bonnement le club fondé et encore aujourd'hui contrôlé par Julio Grondona, le puissant président de la Fédération argentine. Il s'agit du premier titre national de ce club d'un faubourg d'Avellaneda, au sud de Buenos Aires. C'est un exploit similaire à ceux de Lanus et Banfield, respectivement lors des championnats d'Ouverture 2007 et 2009. ■ **R. H.**

OL LAND MENACÉ?

JEAN-MICHEL AULAS a le sens de la prophétie. Mais pas toujours. Notamment lorsqu'il s'agit du projet OL Land. Le stade des Lumières verra-t-il le jour? En 2006, pour «JMA», cela ne faisait aucun doute. Mais les soubresauts judiciaires n'ont eu de cesse d'ébrécher son ambition, avec une livraison désormais prévue pour le début de la saison 2014-15. Le dernier en date pourrait remettre en cause la déclaration d'intérêt général (DIG) du futur grand stade et ainsi compromettre l'avenir de ce dernier en ralentissant les enquêtes publiques à l'origine de la révision du plan local d'urbanisme (PLU) et de la construction des infrastructures environnantes. Le rapporteur public a en effet pointé le manque de consistance du dossier, arguant l'absence «d'appréciations, même sommaires, de la dépense». Alors que le permis de construire a été délivré le 3 février dernier, le flou demeure. Réponse du tribunal administratif de Lyon dans un mois. ■

PRESSE LAHALLE

PETIT FILET

AU SUIVANT!

Si l'OM sort d'une saison difficile, il y a une discipline dans laquelle Marseille reste au top : le cambriolage. On se souvient des mésaventures de Niang, Lucho ou des frères Ayew. C'est au tour de la villa de Jérémy Morel, à Aubagne, d'avoir été visitée et dûment pillée pendant que l'ex-Lorientais était en vacances.

D. SOL / PONTICELLI

LE GAZÉLEC PASSE PRO

La DNCG a accordé le statut professionnel au Gazélec Ajaccio, promu en Ligue 2, pour une période probatoire d'un an, assortie d'un « encadrement de la masse salariale et recrutements contrôlés sans indemnités de transfert». « Nous sommes satisfaits de cette décision, qui est conforme à ce qu'attendait le club», a réagi Olivier Miniconi, le président délégué corse.

BARTON SANCTIONNÉ

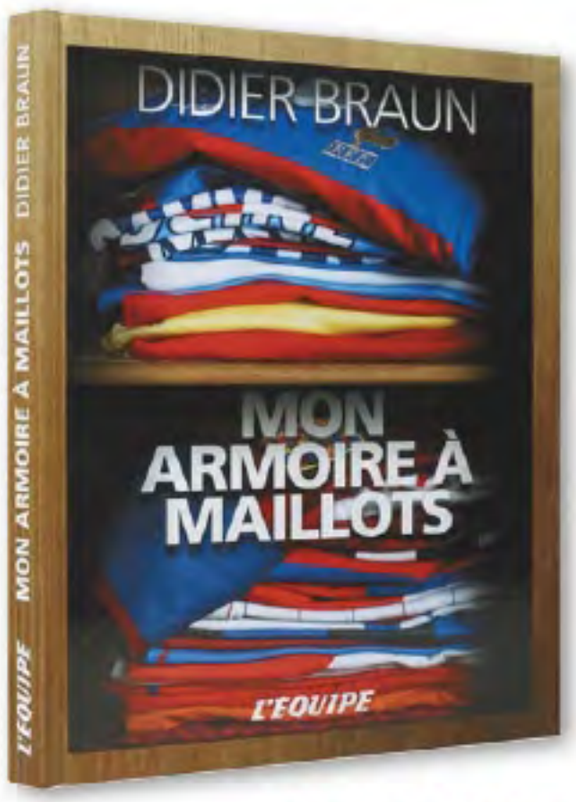
L'addition commence à être salée pour Joey Barton, après son expulsion face à Manchester City lors de la dernière journée de Premier League. Suspendu douze matches, près de deux mois de salaire d'amende, la perte de son brassard de capitaine de QPR et peut-être la résiliation de son contrat. De quoi lui passer l'envie de recommencer? À Barton? La bonne blague!

Pour l'amour du maillot.

«Ouvrez mon armoire à maillots
et parcourez avec moi les stades, les villes et
les pays que j'ai fréquentés, traversés, ou
rêvés – ce qui est peut-être encore mieux.»

Didier Braun

«MON ARMOIRE À MAILLOTS»
160 pages, 25 €. En librairie.



L'ÉQUIPE
Partageons le sport.

JANOT
PLUS C'EST LONG, PLUS C'EST BON

DIX-SEPT ANS que le gardien stéphanois officie chez les pros ! À trente-quatre ans, il livre les savoureux secrets de sa longévité.

JEAN-MARIE LANOË, à Saint-Étienne
jmlanoe@francefootball.fr

C'EST UNE RARE LEÇON DE VIE que Jérémie Janot nous a donnée, à l'heure de la reprise chez les Verts. Au centre d'entraînement de L'Étrat, avant de passer un traditionnel électrocardiogramme, le gardien des Verts devenu remplaçant s'est confié comme on ne le fait que trop rarement. Il a parlé avec intelligence et franchise de sa passion, de sa longévité, des sacrifices nécessaires à sa durée hors norme. Un acte de foi édifiant, bien loin des caprices de starlettes internationales de série B.

HYGIÈNE DE VIE

« LE FONDS DE COMMERCE, C'EST L'ENTRETIEN. » « J'attaque ma dix-septième saison pro. C'est une fierté. C'est aussi grâce à mon professionnalisme. Je suis, sur ces cinq dernières années, le joueur qui s'entraîne le plus à Saint-Étienne, selon les statistiques de notre préparateur physique. Je ne suis jamais blessé. Parce que j'ai une préparation quasi draconienne, et ce n'est pas facile pour mes proches, ma femme et mes trois enfants ! Mais on ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre. Le fonds de commerce pour le plus haut niveau, c'est l'entretien : alimentation, récupération, hydratation. Alors, je ne bois pas *(NDLR : d'alcool)*, je ne fume pas, je ne sors pas. Je mène une vie de moine. Mais si je n'avais pas fait ça, je n'en serais pas à ma dix-septième saison. L'alimentation, c'est complexe. Ce qui marche pour moi ne marchera peut-être pas pour quelqu'un d'autre. Plus que le poids, c'est la masse graisseuse qui compte. On peut ne pas être bien à 75 kilos et bien à 78. L'hydratation ? Je bois de l'eau tout le temps, même quand je ne "travaille" pas. J'ai la chance de côtoyer des sportifs, des combattants de haut niveau qui me donnent beaucoup de conseils. Mon ami, c'est Cyrille Diabaté, quadruple champion du monde de boxe thaïe. Je me suis entraîné avec lui, à Paris, il me donne beaucoup, beaucoup de conseils, car c'est aussi un coach personnel. Je vais le voir dès que je le peux. »

TOP 15 DES JOUEURS LES PLUS ÂGÉS DE LIGUE 1 EN 2012-13

1. **Ronan Le Crom** (Paris-SG), 37 ans, 11 mois et 15 jours.
2. **Teddy Richert** (Sochaux), 37 ans, 9 mois et 7 jours.
3. **Cyril Jeunechamp** (Montpellier), 36 ans, 6 mois et 10 jours.
4. **Cédric Barbosa** (Évian-TG), 36 ans, 3 mois et 22 jours.
5. **Yoann Poulard** (AC Ajaccio), 35 ans, 11 mois et 27 jours.
6. **Benjamin Nivet** (Troyes), 35 ans, 5 mois et 26 jours.
7. **Omar Daf** (Sochaux), 35 ans, 4 mois et 14 jours.
8. **Bertrand Laquait** (Évian-TG), 35 ans, 2 mois et 13 jours.
9. **Cris** (Lyon), 35 ans et 25 jours.
10. **Romain Pitau** (Montpellier), 34 ans, 10 mois et 20 jours.
11. **Yoann Bigné** (Brest), 34 ans, 10 mois.
12. **Vitorino Hilton** (Montpellier), 34 ans, 9 mois et 15 jours.
13. **JÉRÉMIE JANOT (Saint-Étienne), 34 ans, 8 mois et 17 jours.**
14. **Arnaud Le Lan** (Lorient), 34 ans, 3 mois et 6 jours.
15. **Fabien Audard** (Lorient), 34 ans, 3 mois

ALEX MARTIN

ENTRAÎNEMENT

« JE SUIS UN BOSSEUR. » « Je suis marié, j'ai trois enfants et ma façon de vivre ne les amuse pas toujours ! Une fois, nous étions au Brésil en vacances et ma femme m'a dit : "Pendant que les autres boivent leur mojito sur la plage, toi, tu t'enfermes dans une cage pour t'entraîner ! Heureusement que je t'aime beaucoup..." Malheureusement, je ne suis pas né avec un talent immense. J'ai beaucoup travaillé pour combler mon déficit de taille qui, au final, ne m'a jamais porté préjudice. Je suis un bosseur, fils et petit-fils d'ouvriers. Pour moi, un euro, c'est un euro. Et, par exemple, pour la reprise du club, ce mercredi, je me devais de rentrer dans le poids indiqué par notre préparateur physique Thierry Cotte. Si tel n'avait pas été le cas, si je n'avais pas pu respecter son programme, je n'aurais pas pu le regarder dans les yeux. Je devais rentrer à 77 kilos, j'en fais 76. Le corps, c'est important. Aujourd'hui, je suis très, très bien physiquement. Peut-être mieux qu'à vingt-cinq ans ! Avec l'âge, on apprend à gérer. Thierry est cool avec moi : il sait que, si je suis moins performant que d'autres au footing, je bosse. Pour durer, il faut faire des sacrifices. Je dis toujours : "À grands sacrifices, grande récompense !" »

BIO EXPRESS
34 ans. Né le : 11 octobre 1977, à Valenciennes (Nord). 1,76 m ; 75 kg. Gardien.
PARCOURS : Valenciennes, Saint-Étienne (1993-mai 2012), Lorient (mai-juin 2012) et Saint-Étienne (depuis juin 2012).
PALMARÈS : Championnat de France de L2 1999 et 2004.

CURIOSITÉ

« JE ME SUIS RENDU À MONTRÉAL IL Y A DIX JOURS. » « Je suis sûr et certain que je peux très facilement faire deux ans de plus, physiquement et mentalement ! Parce que j'aime le foot ! C'est mon jeu, mon sport. Je fais tout cela aussi parce que si, demain, il y avait un souci ou une suspension, je veux être prêt. Même s'il n'y a qu'un seul match à disputer dans la saison. Que ce soit à la première ou à la 60e minute ! Je ne veux pas être pris au dépourvu, je veux ne rien avoir à me reprocher. Ma reconversion ici comme entraîneur des gardiens est déjà actée, je l'ai signée en 2007. C'est aussi pour ça que je me suis rendu à Montréal il y a dix jours. Il y a là-bas un entraîneur des gardiens très réputé, Youssef Dahha, connu sur le continent nord-américain. C'est quelqu'un du centre de formation de Saint-Étienne, parti pour l'Académie de Montréal, qui m'en a parlé. Youssef est l'entraîneur des gardiens de l'Impact Montréal en MLS. Il m'a invité à découvrir ses méthodes. J'ai passé une semaine avec les jeunes de l'Académie. Ça m'a permis de garder la forme. J'y suis allé aussi pour étudier la technique de Youssef. J'aurai le même investissement comme entraîneur. Le plus dur sera de trouver le bon dosage. Mais comme gardien, ça fait plus de dix-sept ans que je fais du spécifique. S'il y a un métier que je peux exercer, c'est bien celui-là ! »

> Je suis un bosseur, fils et petit-fils d'ouvriers. Pour moi, un euro, c'est un euro

ÉDUCATION

« ON N'A RIEN SANS RIEN. » « Si j'avais eu plus de talent, est-ce que j'aurais eu le même investissement ? Je ne sais pas... L'important, c'est d'être pro, pour les employeurs, Roland Romeyer et Bernard Caïazzo. J'ai des droits mais aussi des devoirs... J'ai eu la chance, minot, de rencontrer des gens comme Kader Ferhaoui, Patrick Guillou, Claude Fichaux, des professionnels jusqu'au bout des ongles. J'ai été marqué par ces gens-là et j'ai tout de suite compris : une bonne saison, tu peux la faire. Mais dix-sept, c'est plus difficile, sachant que la moyenne chez les pros, c'est huit. Je dis toujours à mes enfants qu'on n'a rien sans rien et que, dans notre monde de compétition, tout est de plus en plus dur. Je discutais l'autre jour avec le nouveau président de VA, que je connais un peu, Jean-Raymond Legrand. Il est parti de rien ; il a bossé et, aujourd'hui, il a de grosses sociétés. C'est mon éducation aussi qui veut ça. Ma maman trimait quand j'étais jeune, elle était assistante sociale et m'a élevé toute seule. »

EXPÉRIENCE

« TRAVAILLER AVEC CHRISTIAN GOURCUFF, C'EST TRÈS ENRICHISSANT. » « Quand j'ai été appelé par Christian Gourcuff et le président de Lorient, Loïc Féry, des amoureux du beau jeu, pour dépanner pendant trois matches, j'ai été très flatté ! J'ai pris l'avion dès le lendemain matin et je me suis entraîné alors que je n'avais pas passé la visite médicale. On s'est maintenus, c'est le plus important. Quand la nouvelle saison aura commencé, si les gens du club ont une petite pensée pour moi, ça me fera chaud au cœur et ça me suffira. Que le président, le directeur sportif et l'entraîneur vous estiment à trente-quatre ans, ça me va. Je n'ai pas vécu cette pige comme une infidélité. Car, pour mon bagage de futur entraîneur, travailler avec Christian Gourcuff sur son célèbre 4-4-2, c'est très, très enrichissant. Et j'ai aussi découvert les méthodes de leur entraîneur des gardiens, Patrick Lhostis. J'ai la chance que mes dirigeants m'aient dit que pour services rendus je pouvais partir deux ou trois ans, puis revenir pour ma reconversion, même si contractuellement ça n'est pas possible. C'est très honorable de leur part. C'est un privilège. C'est beau, ce qu'ils ont fait, je suis gâté ! Jouer en L2 ne me dérangerait pas. Ce ne serait pas un crime de lèse-majesté, car j'y ai fait pas mal d'années et ça m'a forgé pour la L1. C'est au feeling que ça se passera. Je sais que je peux rendre d'énormes services. Je suis bien dans ma peau, bien dans ma tête, et ça n'est pas une démarche individuelle. »

SÉRÉNITÉ

« CE N'EST PAS UNE TARE D'ÊTRE NUMÉRO 2. » « Au Canada ou dans d'autres pays, on parle de performances. Pas de l'âge du mec. Qu'il ait vingt ou trente-huit ans, c'est sa condition physique qui compte et ce qu'il rend sur un terrain. C'est très français d'enfermer des gens dans un carcan et, une fois que tu es étiqueté ici, c'est difficile d'en sortir. Quand tu vois, la saison dernière, Teddy Richert *(37 ans, Sochaux)* ou Ulrich Ramé *(39 ans, Sedan)*, tu te dis que c'est peut-être le petit plus des gardiens. La longévité est moins un problème, à condition de bosser plus. J'ai joué très tôt à Saint-Étienne les intérimaires, avant d'être numéro 1 pendant dix ans. Numéro 1 à Saint-Étienne, compte tenu de ce que représente le football ici, c'était ce qu'il y avait de mieux avec Paris, Lens et Marseille. Ce n'était pas manquer d'ambition : à l'OM, il y a eu Barthez, puis Mandanda ; à Paris, Landreau, puis Coupet. Les places de numéro 1 sont chères et, quand tu en as une, il ne faut pas la lâcher. Et dix ans à Saint-Étienne, ça en vaut vingt ailleurs ! Ce n'est absolument pas une tare d'être numéro 2. Je m'entends très bien avec Stéphane Ruffier. Je pense que je lui apporte quelque chose. C'est peut-être présomptueux, peut-être qu'il vous dira le contraire, mais c'est ce que je ressens. J'essaie de le mettre dans les meilleures dispositions possibles sans aucune malice. Il est le numéro 1 de mon club, il est excellent. Je ne suis pas dans une démarche individuelle. J'aide le numéro 1 à être plus performant. Et si je dois répondre présent un jour, je répondrai présent. » ■

Défenseur central de formation, Paul Baysse a réussi à s'imposer comme latéral droit au Stade Brestois.

SAINT-ÉT

LES V

C'EST DANS L'AIR

Montano, un match TFC-MHSC

Deux clubs de L1 négocient en ce moment avec le Stade Rennais pour récupérer Victor Hugo Montano.
Il s'agit de Toulouse et de Montpellier, où ce joueur a déjà évolué de 2005 à 2010. Le TFC est en quête d'un renfort offensif, tout comme le champion de France, qui a perdu Olivier Giroud.

VA songe à Sankharé

Relégué en L2, Dijon cherche à amincir son effectif. Arrivée l'hiver dernier en provenance du Panionios Athènes, le Ghanéen Bennard Kumordzi a ainsi une touche avec le club belge de Genk. Quant à un autre milieu de terrain, Younousse Sankharé, il intéresse Valenciennes.

UN FRANÇAIS EN AFRIQUE !

Beauguel file à l'Espérance

L'attaquant de la réserve du TFC n'est jamais apparu en L1.

THIERRY BRETON/ICON SPORT

RARES, très rares sont les mouvements de joueurs français en direction du vaste continent africain. Récemment, il y a bien eu Derek Décamps en Afrique du Sud (Ajax Le Cap) ou Michael Buscher en Tunisie (CSHL, CA Bizerte), mais ils étaient des exceptions. Il y a quelques jours, Jean-David Beauguel, l'attaquant de la réserve du Téfécé (CFA2), a décidé de franchir la Méditerranée à son tour. Direction la Tunisie et son Espérance qui lui offrait un contrat de trois ans. Un club qui a souvent eu des techniciens français, dont Roger Lemerre. « Mon agent m'a prévenu que le club souhaitait me rencontrer », raconte l'ancien minot de l'US Endoume, formé à Niort par Franck Azzopardi, avant de rejoindre la Ville rose où il n'est jamais apparu en L1. D'où, peut-être, une certaine impatience et l'envie de s'aguerrir ailleurs. « J'ai visité, et puis on m'a laissé le temps de la réflexion. Mais tout de suite j'ai accroché ! »

« LE MEILLEUR TREMPLIN POSSIBLE. » Avant de voyager, Beauguel s'était renseigné auprès de son ami, l'ex-Toulousain Nabil Taïder, désormais à l'Étoile du Sahel. Rapport rassurant. Sur place, le jeune Français d'origine tchadienne – « par mon père », précise-t-il fièrement – a été conquis par le discours de l'entraîneur Nabil Maâloul. « C'est le meilleur tremplin possible pour moi. Le club joue sur tous les tableaux, Ligue des champions, Championnat, Coupe… Pour l'instant, je ne suis pas encore prêt sur le plan physique, j'ai un mois pour être opérationnel. » À Tunis, Jean-David a découvert un pays et une capitale divisés en deux, entre supporters du Club Africain et ceux de l'Espérance. « Une demi-heure après mon arrivée, on parlait déjà de moi à la radio, à la télé, c'est fou ! Plus tard, je suis allé me balader à Bab Souika, le quartier historique de l'Espérance, c'est comme une petite ville aux couleurs du club ! » À son retour en France, le joueur (20 ans) a découvert sur son compte Facebook près de deux cents messages, majoritairement expédiés par des supporters sang et or. « Par son histoire, ses titres, ses infrastructures, ses supporters, j'ai déjà pu mesurer que l'Espérance était un très grand club. Maintenant, j'ai envie de gagner des titres ici et de m'inscrire dans l'histoire du club. » ■ **FRANK SIMON**

IENNE À LA RECHERCHE D'UN LATÉRAL DROIT

ERTS PISTENT BAYSSE ET CEARÁ

PERSSINGER

SAINT-ÉTIENNE POURSUIT SON ENTREPRISE d'ajustement de son effectif et de retouche poste par poste. Après avoir négocié le départ de Loris Néry, transféré à Valenciennes pour 800 000 € bonus inclus, et la résiliation de contrat d'Albin Ebondo, les Verts visent désormais un nouveau latéral droit, qui ne sera pas Romain Danzé. Christophe Galtier l'a reconnu lui-même, les contacts sont interrompus avec le capitaine de Rennes. Les dirigeants bretons ne comptent pas se séparer de ce joueur originaire de la région et formé au club et ont demandé à leurs homologues stéphanois de stopper immédiatement leurs discussions. Ils ont même formulé une nouvelle proposition de prolongation de contrat au défenseur, avec l'espoir d'en faire un porte-étendard du Stade Rennais et de son centre de formation.
L'ASSE mène désormais deux autres dossiers de front. À commencer par celui de Paul Baysse. Défenseur central de formation, il s'est installé dans le couloir droit depuis son arrivée à Brest, à l'été 2010.
Une métamorphose réussie, qui a séduit les recruteurs des Verts. Mais le Stade Brestois n'est pas disposé à vendre son joueur aussi facilement, à deux ans du terme de son contrat. L'intéressé bénéficie d'ailleurs d'une clause libératoire, qui s'élèverait à 3 M€. Un montant qui incite les dirigants stéphanois à la prudence et à se ménager d'autres pistes.
DANZÉ, C'EST FINI. Le club du Forez entretient donc en parallèle des contacts avec Marcos Ceará. Le Brésilien s'est libéré de sa dernière année de contrat au Paris-SG et se verrait bien poursuivre l'aventure en France. Saint-Étienne s'est renseigné de son côté sur la personnalité du joueur et de l'homme. Tous les retours sont excellents, mais aucune négociation n'a débuté pour l'instant. Ses revenus à Paris, qui étaient de l'ordre de 140 000 € mensuels, sont absolument rédhibitoires pour l'ASSE, qui ne veut en aucun cas déroger à sa politique salariale. Le système repose sur une part fixe (le montant maximal est de 90 000 €) et une autre variable, avec des primes individuelles et collectives exponentielles.
Les dirigeants stéphanois attendent désormais de connaître les desiderata de Ceará avant d'entamer vraiment les tractations. Quoi qu'il en soit, les Verts attendent bien un renfort à droite, malgré le retour de blessure du capitaine Loïc Perrin, qui compte se fixer lui aussi dans ce secteur de jeu. ■ BAPTISTE CHAUMIER

UN NOUVEL INTERNATIONAL TCHÈQUE EN FRANCE ?

Des clubs intéressés par Jarolim

REIMS S'EST VITE POSITIONNÉ SUR LE DOSSIER. Avant de laisser tomber. « On nous l'a proposé, avoue le président Jean-Pierre Caillot. C'est un joueur intéressant, mais on avait d'autres priorités. »
D'autres clubs français ont suivi.
La liste des formations intéressées par le milieu international tchèque (29 sélections), passé par Hambourg avec qui il a disputé 341 matches de Bundesliga, deux demi-finales de Ligue Europa et porté le brassard de capitaine de 2008 à 2012, s'est même considérablement allongée depuis quelques jours. Brest, par l'intermédiaire de Landry Chauvin, s'est déjà positionné sur le dossier. L'entraîneur breton apprécie le profil du joueur, son expérience et sa maîtrise parfaite de la langue. « Je n'ai jamais oublié le français. J'ai vécu en France pendant quelques années quand j'étais jeune », rappelle David Jarolim. Son papa, Karel, a porté les couleurs du FC Rouen entre 1987 et 1990. Et d'Amiens entre 1990 et 1991. « Je suis allé au lycée français et je continuais de parler français avec les Africains à Hambourg. » Libre de tout contrat, le milieu retrouverait ainsi deux compatriotes déjà sur place (Micola et Licka) à la pointe du Finistère. Valenciennes, qui vient de perdre Renaud Cohade, parti vers Saint-Étienne, étudie également le dossier du joueur. Comme Bastia, à la recherche d'hommes d'expérience pour son retour en Ligue 1.

« ÇA ME PLAIRAIT BIEN DE POURSUIVRE MA CARRIÈRE EN FRANCE. » À trente-trois ans, le milieu défensif n'a pas encore l'intention de raccrocher les crampons. « Je suis bien physiquement. J'ai envie d'apporter mon expérience à une équipe. » En France notamment. « C'est un pays que je connais bien. J'ai adoré mon passage là-bas. Ça pourrait être une magnifique expérience pour moi et ma famille. » Libre depuis la fin de son contrat en juin dernier – « Frank Arnesen, directeur sportif du club, m'a dit que Hambourg voulait s'appuyer sur les jeunes. Je n'ai donc pas été prolongé. Mais je l'ai compris, ça n'a pas été un problème » –, il est prêt à étudier toutes les propositions qui s'offriront à lui. « Je vais tout regarder. J'ai dit à mon agent de me tenir au courant de tout. Mais ça me plairait bien de poursuivre ma carrière en France. La Ligue 1 est un Championnat que j'ai suivi depuis l'Allemagne et que j'apprécie. Ça pourrait être vraiment intéressant. » Comme son profil d'international libre parfaitement à l'aise en français... ■ OLIVIER BOSSARD

CHIFFRES

3,5 COMME LE MONTANT, en millions d'euros, du transfert d'Anthony Mounier de Nice vers Montpellier. Le gaucher s'est engagé pour quatre ans au MHSC.

800 000 IL S'AGIT DU MONTANT, en milliers d'euros, de l'offre formulée par Lille pour enrôler l'attaquant de l'AEK Athènes Viktor Klonaridis. Une première proposition de 600 000 € avait été refusée.

C'EST FAIT

Puel récupère Kolodziejczak
Quelques jours après la nomination de Claude Puel sur le banc, Nice vient d'enrôler Timothée Kolodziejczak. Le latéral gauche a évolué à Lyon du temps de Puel. L'international Espoirs s'est engagé pour quatre saisons chez les Aiglons.

Duo de nouveaux à Brest
Le Stade Brestois a enregistré la signature de deux recrues. Il s'agit du milieu Geoffrey Dernis et du latéral droit Bernard Mendy, qui évoluait au Danemark, la saison passée.

Pouplin rebondit à Sochaux
Plus d'un an après son départ de Fribourg, Simon Pouplin a retrouvé un club. Le portier s'est engagé pour trois saisons en faveur de Sochaux.

Ewolo de retour en Ligue 2
En fin de contrat à Brest. Oscar Ewolo s'est engagé pour un bail d'une année, avec une autre en option, en faveur de Laval.

Lubasa débarque au Gazélec
Relégué sur le banc des remplaçants à Clermont, Cédric Lubasa a rebondi dans un autre club de L2. Le Congolais s'est engagé avec le Gazélec, promu à ce niveau.

Kombouaré, direction Al-Hilal
Antoine Kombouaré va rebondir en Arabie saoudite. Le technicien s'est en effet engagé deux ans (1+1) avec Al-Hilal, l'ancien club dirigé par Éric Gerets. Il va succéder sur le banc de touche à Ivan Hasek.

EURO 2012

Tableau final

QUARTS DE FINALE

JEUDI 21 JUIN, À VARSOVIE
Rép. tchèque 0-1 **PORTUGAL**
Cristiano Ronaldo (79')

SAMEDI 23 JUIN, À DONETSK
ESPAGNE 2-0 **France**
Xabi Alonso (39', 90'+1 s.p.)

VENDREDI 22 JUIN, À GDANSK
ALLEMAGNE 4-2 **Grèce**
Lahm (39'), Khedira (61'), Klose (68'), Reus (74') — Samaras (55'), Salpingidis (89' s.p.)

DIMANCHE 24 JUIN, À KIEV
Angleterre 0-0 **ITALIE**
(Italie qualifiée 4 tirs au but à 2)

DEMI-FINALES

MERCREDI 27 JUIN, 20 H 45, À DONETSK
Portugal 0-0 **ESPAGNE**
(Espagne qualifiée 4 tirs au but à 2)

JEUDI 28 JUIN, 20 H 45, À VARSOVIE
Allemagne-Italie
Ce match se déroulait en dehors de nos délais de bouclage.

FINALE

DIMANCHE 1er JUILLET, 20 H 45, À KIEV

Demi-finales

PORTUGAL a.p. 0-0 (2 t.a.b. à 4) **ESPAGNE**

4-3-3 | Entr. : Paulo Bento | 62 ✱

68 ✱ | Entr. : Del Bosque | 4-2-3-1

MERCREDI 27 JUIN. Stade : Donbass Arena (Donetsk). **Spectateurs :** 50 000. **Arbitre :** M. Çakir (TUR, 5 ✱). **Remplacements :** Hugo Almeida (Nelson Oliveira, 81'), Miguel Veloso (Custodio, 106'), Raul Meireles (Varela, 112') pour le Portugal ; Negredo (Fabregas, 54'), Silva (Navas, 61'), Xavi (Pedro, 87') pour l'Espagne. **Avertissements :** Coentrao (45'), Pepe (61'), Joao Pereira (63'), Bruno Alves (85'), Miguel Veloso (90'+3) pour le Portugal ; Sergio Ramos (41'), Busquets (60'), Arbeloa (84'), Xabi Alonso (113') pour l'Espagne. **Tirs au but réussis :** Pepe, Nani pour le Portugal ; Iniesta, Piqué, Sergio Ramos, Fabregas pour l'Espagne. **Tirs au but manqués :** Joao Moutinho, Bruno Alves pour le Portugal ; Xabi Alonso pour l'Espagne. **Temps additionnel :** 6 min. (1+3+1+1). **Note du match :** 13/20.

Stats UEFA

LE PORTUGAL a échoué pour la troisième fois en demies de l'Euro après 1984 et 2000.

Buteurs

1. Gomez (Allemagne), Mandzukic (Croatie), Cristiano Ronaldo (Portugal), Dzagoev (Russie), **3 buts.**
5. Bendtner, Krohn-Dehli (Danemark), Fabregas, Fernando Torres, Xabi Alonso (Espagne), Salpingidis (Grèce), Jiracek, Pilar (République tchèque), Ibrahimovic (Suède), Chevtchenko (Ukraine), **2 buts.**

Passeurs

1. Pirlo (Italie), **3 passes.**
2. Özil, Schweinsteiger (Allemagne), Gerrard (Angleterre), David Silva (Espagne), Benzema (France), Joao Moutinho, Nani (Portugal), Archavine (Russie), S. Larsson (Suède), **2 passes.**

Étoiles

JOUEURS DE CHAMP

1. Pepe (Portugal), **34 ✱.**
2. Iniesta (Espagne), **33 ✱.**
3. Coentrao, Ronaldo (Portugal), **32 ✱.**
5. Busquets, Jordi Alba, Sergio Ramos, Silva, Xabi Alonso (Espagne), **30 ✱.**

GARDIENS

1. Casillas (Espagne), **32 ✱.**
2. Rui Patricio (Portugal), **27 ✱.**
3. Lloris (France), **26 ✱.**
4. Hart (Angleterre), **24 ✱.**
5. Neuer (Allemagne) , **23 ✱.**

Règlement

- À compter des quarts, en cas d'égalité à l'issue du temps réglementaire, une prolongation de deux fois quinze minutes sera disputée. Si l'égalité subsiste, il sera procédé à une séance de tirs au but pour désigner le vainqueur.
- Durant la phase finale, tout joueur exclu en cours de rencontre sera suspendu, au minimum pour le match suivant, la commission de discipline pouvant aggraver cette sanction. Au bout de deux jaunes reçus, tout joueur devra purger une suspension lors du match suivant. Les cartons jaunes « simples » ont été annulés après les quarts de finale.

Groupe A

PAYS QUALIFIÉS
République tchèque
Grèce

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. R. tchèque	6	3	2	0	1	4	5
2. Grèce	4	3	1	1	1	3	3
3. Russie	4	3	1	1	1	5	3
4. Pologne	2	3	0	2	1	2	3

DÉJÀ JOUÉS

Pologne-Grèce	1-1
Russie-République tchèque	4-1
Pologne-Russie	1-1
Grèce-République tchèque	1-2
République tchèque-Pologne	1-0
Grèce-Russie	1-0

Groupe B

PAYS QUALIFIÉS
Allemagne
Portugal

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	9	3	3	0	0	5	2
2. Portugal	6	3	2	0	1	5	4
3. Danemark	3	3	1	0	2	4	5
4. Pays-Bas	0	3	0	0	3	2	5

DÉJÀ JOUÉS

Pays-Bas - Danemark	0-1
Allemagne-Portugal	1-0
Pays-Bas - Allemagne	1-2
Danemark-Portugal	2-3
Danemark-Allemagne	1-2
Portugal - Pays-Bas	2-1

Groupe C

PAYS QUALIFIÉS
Espagne
Italie

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	7	3	2	1	0	6	1
2. Italie	5	3	1	2	0	4	2
3. Croatie	4	3	1	1	1	4	3
4. Eire	0	3	0	0	3	1	9

DÉJÀ JOUÉS

Espagne-Italie	1-1
Eire-Croatie	1-3
Croatie-Italie	1-1
Espagne-Eire	4-0
Croatie-Espagne	0-1
Italie-Eire	2-0

Groupe D

PAYS QUALIFIÉS
Angleterre
France

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	7	3	2	1	0	5	3
2. France	4	3	1	1	1	3	3
3. Ukraine	3	3	1	0	2	2	4
4. Suède	3	3	1	0	2	5	5

DÉJÀ JOUÉS

Ukraine-Suède	2-1
France-Angleterre	1-1
Ukraine-France	0-2
Suède-Angleterre	2-3
Angleterre-Ukraine	1-0
Suède-France	2-0

VENDREDI 29 JUIN 2012 | N° 3 455 BIS
DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES :
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20.
Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9 427 90 C.

SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50 000 €. **Durée :** 99 ans du 26 juillet 1985. **Siège social :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Gérant :** Marie-Odile Amaury. **Principaux associés :** SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an) ; couplage (*France Football* + *France Football* week-end) : 175 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias. (Roland Aouizerate).

Le n° 3 454 bis de *France Football*, daté du 22 juin 2012, a été tiré à 116 795 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

ÉTRANGER

Espagne

BARRAGES D'ACCESSION À LA SEGUNDA DIVISION

- *La Troisième Division est composée de quatre groupes. Le premier de chacun des groupes est qualifié pour les demi-finales pour le titre dont les finalistes accèdent en Segunda B.*
- *Les clubs classés aux deuxième, troisième et quatrième place disputent la phase de promotion dans laquelle sont réversés les deux clubs qui ont perdu en demi-finales de la phase pour le titre.*

PHASE POUR LE TITRE
DEMI-FINALES
Mirandes-At. Baléares 1-0/2-1
Cadix-**Real Madrid II** 0-3/1-5
FINALE
R. Madrid II-Mirandes 3-0/3-0
- *Le Real Madrid II est champion de Tercera Division et accède en Segunda Division ainsi que Mirandes.*

PHASE PROMOTION
QUARTS DE FINALE
Amorebieta-**Linense** 1-1/1-2
Lugo-Eibar 1-0/0-0
H. Valence-**Lucena** 0-0/a.p. 0-0
(Lucena qualifié 4 t.a.b. à 2)
Badalone-**Tenerife** 1-1/1-3
Albacete-Orihuela 1-1/1-0
R. Jaen-**Ponferradina** 2-1/0-2
DEMI-FINALES
Lucena-Ponferradina 2-1/0-3
Lugo-Atletico Baléares 3-1/0-0
Linense-**Tenerife** 0-1/1-3
Albacete-**Cadix** 0-0/a.p. 0-0
(Cadix qualifié 4 t.a.b à 3)
FINALES
Lugo-Cadix 3-1/a.p. 1-3
(Lugo vainqueur 3 t.a.b. à 2)
Ponferradina-Tenerife 1-0/2-1
- *Lugo et Ponferradina accèdent à la Segunda Division.*

Finlande

CHAMPIONNAT
EXPRESS
13e JOURNÉE

HJK Helsinki-TPS Turku	0-0
KuPS Kuopio-Mariehamn	2-0
Inter Turku-VPS Vaasa	1-1
J. Pietarsaari-MyPa-47	1-0
Honka Espoo-FC Lahti	3-2
H. Valkeakoski-Jyväskylä	3-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. HJK Helsinki	28	14	9	1	4	24	10
2. FC Inter Turku	26	13	8	2	3	25	11
3. Mariehamn	24	13	7	3	3	19	14
4. VPS Vaasa	21	13	6	3	4	15	14
5. MyPa-47	20	13	6	2	5	11	9
6. TPS Turku	17	12	5	2	5	15	13
7. Honka Espoo	17	13	5	2	6	12	18
8. JJK Jyväskylä	17	13	5	2	6	20	27
9. FC Lahti	16	14	5	1	8	13	21
10. H. Valkeakoski	15	13	5	0	8	16	21
11. KuPS Kuopio	12	14	3	3	8	17	21
12. J. Pietarsaari	12	13	3	3	7	10	22

- *Ce classement ne tient pas compte des matches de la 14e journée, joués jeudi.*

Norvège

CHAMPIONNAT
EXPRESS
MATCH EN RETARD | 9e JOURNÉE
Välerenga-Stabaek IF 1-2
MATCHES EN RETARD | 12e JOURNÉE
Rosenborg-Strömsgodset 3-3
Aalesunds FK-Sogndal IL 2-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strömsgodset	26	12	8	2	2	24	16
2. Molde FK	25	12	8	1	3	23	13
3. FK Haugesund	23	12	6	5	1	21	11
4. Tromsø IL	21	12	6	3	3	21	13
5. Rosenborg	19	12	4	7	1	19	12
6. Hönefoss BK	9	12	4	6	2	11	9
7. Aalesunds FK	15	12	3	6	3	16	16
8. Välerenga Oslo	14	11	4	2	5	13	16
9. Sogndal IL	14	12	3	5	4	12	15
10. Sanches ULF	14	12	3	5	4	15	20
11. V. Stavanger	14	12	4	2	6	9	17
12. Brann Bergen	13	12	4	1	7	19	19
13. Odd Grenland	13	11	3	4	4	14	14
14. Lillestrøm SK	11	12	2	5	5	13	19
15. Fredrikstad FK	9	12	2	3	7	18	20
16. Stabaek IF	7	12	2	1	9	9	27

Argentine

TOURNOI CLÔTURE
EXPRESS
19e ET DERNIÈRE JOURNÉE
- *Le résultat du match de la 19e journée Banfield-Colon Santa Fe (0-3) a été entériné. Cette rencontre avait été arrêtée par l'arbitre à la 89e minute pour jets de projectiles sur le terrain par les supporters de Banfield.*

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ars. Sarandi	38	19	11	5	3	30	15
2. Tigre	36	19	10	6	3	29	15
3. Vel. Sarsfield	33	19	9	6	4	26	15
4. Boca Juniors	33	19	9	6	4	30	20
5. All Boys	33	19	9	6	4	23	13
6. Newell's OB	32	19	9	5	5	26	19
7. Col. Santa Fe	29	19	7	8	4	24	18
8. Argentinos J.	27	19	7	6	6	17	15
9. Est. La Plata	27	19	7	6	6	23	24
10. Lanus	26	19	7	5	7	19	18
11. Un. Santa Fe	25	19	5	10	4	21	20
12. San Lorenzo	25	19	6	7	6	22	23
13. Atl. Rafaela	24	19	6	6	7	26	24
14. Bel. Cordoba	24	19	6	6	7	17	20
15. SM San Juan	22	19	6	4	9	21	29
16. Independiente	20	19	5	5	9	22	24
17. Racing Club	19	19	5	4	10	19	27
18. Godoy Cruz	18	19	2	8	9	11	25
19. Olimpo	13	19	3	4	12	20	34
20. Banfield	11	19	2	5	12	15	37

- *Arsenal Sarandi remporte pour la première fois de son histoire le titre de champion et se qualifie pour la Copa Libertadores.*

BUTEURS
1. Luna (Tigre), **12 buts.**
2. Caprari (SM San Juan), **8 buts.**

RELÉGUÉS
- *Olimpo, Banfield.*

PROMUS
- *River Plate, Quilmes.*
- *À l'issue du Tournoi Clôture, les clubs relégués et barragistes sont désignés sur la base d'un classement établi sur les saisons 2009-10, 2010-11 et 2011-12.*

Brésil

CHAMPIONNAT
EXPRESS
MATCHES DÉCALÉS | 6e J.

Sp. Recife-Internacional	0-2
Botafogo-Ponte Preta SP	1-2
Corinthians-Palmeiras	2-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cruzeiro	14	6	4	2	0	8	3
2. Atl. Mineiro	13	6	4	1	1	9	3
3. Vasco Gama	13	6	4	1	1	11	4
4. Fluminense	12	6	3	3	0	12	5
5. Gr. Por. Alegre	12	6	4	0	2	7	3
6. Internacional	11	6	3	2	1	9	5
7. Botafogo	9	6	3	0	3	14	13
8. Flamengo	9	6	2	3	1	10	9
9. Ponte Preta	9	6	2	3	1	6	5
10. Sao Paulo	9	6	3	0	3	5	6
11. Coritiba PR	7	6	2	1	3	10	10
12. Figueirense	7	6	1	4	1	6	6
13. Portuguesa	7	6	2	1	3	5	8
14. Nautico PE	7	6	2	1	3	8	13
15. Bahia BA	6	6	1	3	2	5	6
16. Sport Recife	5	6	1	2	3	4	7
17. Santos	4	6	0	4	2	3	5
18. Corinthians	4	6	1	1	4	3	7
19. Palmeiras	2	6	0	2	4	4	8
20. Atletico GO	2	6	0	2	4	2	11

Copa Libertadores

EXPRESS
FINALE ALLER
- *Le résultat du match Boca Juniors (ARG)-Corinthians Sao Paulo (BRE), joué dans la nuit de mercredi à jeudi sera communiqué dans notre édition de mardi.*

RENDEZ-VOUS
FINALE RETOUR
JEUDI 5 JUILLET, À SAO PAULO
Corinthians (BRE)-Boca Juniors (ARG)

Japon

CHAMPIONNAT
EXPRESS
15e JOURNÉE

Urawa RD-Veg. Sendai	0-0
S. Hiroshima-Omiya Ardija	0-0
Kawasaki F.-Yokohama F.	0-0
FC Tokyo-Cerezo Osaka	2-0
Nagoya-J. Iwata	2-0
Sh. S-Pulse-Sagan Tosu	1-1
Kashiwa Reysol-Kas. Antlers	1-1
Vissel Kobe-Albirex Niigata	1-0
C. Sapporo-Gamba Osaka	0-4

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Veg. Sendai	33	15	9	6	2	31	13
2. S. Hiroshima	29	15	9	2	4	30	16
3. Urawa Red D.	26	15	7	5	3	19	14
4. Kawasaki Fr.	26	15	8	2	5	22	21
5. FC Tokyo	25	14	8	1	5	17	14
6. Jubilo Iwata	24	15	7	3	5	31	22
7. Shim. S-Pulse	24	15	7	3	5	16	13
8. Nagoya Gram.	23	14	7	2	5	20	19
9. Yokohama F.	22	15	5	7	3	15	12
10. Sagan Tosu	22	15	5	6	4	16	13
11. Kash. Reysol	22	14	6	4	3	24	22
12. Vissel Kobe	22	15	7	0	8	21	23
13. Kash. Antlers	18	15	5	3	7	23	21
14. Cerezo Osaka	17	15	5	2	8	17	21
15. Omiya Ardija	16	15	4	4	7	13	26
16. Gamba Osaka	12	14	3	3	8	20	27
17. Albirex Niigata	12	15	3	3	9	8	20
18. C. Sapporo	4	15	1	1	13	10	36

Féminines

QUALIFICATIONS EURO 2013
- *Trente-huit équipes, réparties en quatre groupes de cinq et trois de six, disputent des matches aller et retour entre le 17 septembre et le 19 septembre 2012. Les premiers et le meilleur deuxième (selon les résultats contre les premier, troisième, quatrième et cinquième de son groupe) seront qualifiés pour la phase finale qui se disputera en Suède du 10 au 28 juillet 2013. Les six autres deuxièmes joueront des barrages.*

GROUPE 4
7e JOURNÉE | 16 JUIN

Écosse-Israël	8-0
Eire-Galles	0-1

8e JOURNÉE | 20-21 JUIN

Galles-Israël	5-0
Eire-Écosse	0-1

CLASSEMENT
1. France, **18 pts.** 2. Écosse, **13.** 3. Galles, **10.** 4. Eire, **6.** 5. Israël, **0.**

RENDEZ-VOUS
9e JOURNÉE
SAMEDI 15 SEPTEMBRE
France-Eire
Galles-Écosse
10e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MERCREDI 19 SEPTEMBRE
Écosse-France
Israël-Eire

EURO U17
PHASE FINALE EN SUISSE
DEMI-FINALES | 26 JUIN
Suisse-**France** 1-5
Danemark-**Allemagne** 0-2

RENDEZ-VOUS
FINALE 3e PLACE
DIMANCHE 31 JUILLET, 11 HEURES
Suisse-Danemark
FINALE | DIM. 31 JUILLET, 14 H 30
France-Allemagne
- *Les deux finalistes disputeront le Mondial U17 en Azerbaïdjan du 22 septembre au 13 octobre 2012.*

SPÉCIAL TOUR 2012
VOECKLER - ROLLAND

Entretien croisé avec les deux héros français du Tour 2011.

Pratiquants : les recos de l'Étape du Tour, actes 1 et 2.

GUIDE DES ÉQUIPES 52 PAGES

Les 22 équipes avec les fiches de tous les coureurs et de leur vélo.

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 5 €

PROMU EN CFA
TRÉLISSAC FC

MEILLEUR BUTEUR de son groupe avec 26 réalisations, Pape Ndiasse Sarr, l'attaquant de Trélissac, a été le grand artisan de la montée du club périgourdin en CFA.

SARR EN AVANT, MARQUE !

C'ÉTAIT L'OBJECTIF depuis trois saisons et, cette fois, Trélissac a su le mener à bien. Vainqueur du groupe G de CFA2, le club périgourdin va retrouver la Quatrième Division nationale abandonnée en 2005.
Il s'est même payé le luxe de terminer meilleure attaque (59 réalisations) et meilleure défense (22 buts). Au milieu de ces distinctions collectives émerge un individu : Pape Ndiasse Sarr. Cet attaquant sénégalais de vingt-cinq ans, arrivé à l'intersaison 2011, a crevé l'écran sous le maillot trélissacois.
Son principal fait d'armes ? Avoir remporté le titre de meilleur réalisateur du groupe G avec 26 buts. Régis Vergne, l'entraîneur adjoint, présente ce poison : « C'est le prototype de l'attaquant moderne. Il bouge très bien, peut jouer en appui ou dans la profondeur. Athlétiquement, il en impose *(1,82 m, 75 kg)*. Il est dur au mal et sait toujours où se placer. »
Des commentaires dithyrambiques, le défenseur Jordane Chevalier en a aussi plein la bouche : « Ce n'est pas un joueur de surface à la David Trezeguet. Lui vient récupérer les ballons et participe énormément au jeu. Il m'a impressionné car il est complet et a joué tous les matches seul en pointe. Un défenseur, quand il a un mec comme ça sur le dos, ça doit être vraiment chiant *(sic)*. »

GALÈRES ET PRISE DE CONSCIENCE. Avant de filer la migraine à ses adversaires, l'attaquant a d'abord bien ramé. Né à Dakar, Sarr débute le football dans la rue à sept ans. Repéré par un agent dans des tournois interquartiers très populaires au Sénégal, les « Navétanes », il file faire deux essais concluants à Nancy puis à Sochaux, en vue d'intégrer leur centre de formation. Son choix se porte sur le club lorrain car « il y avait quelques amis sénégalais, dont notre grand frère Pape Diakhaté ». Début des galères, à dix-huit ans. « Je n'ai jamais pu être qualifié car j'ai eu un problème par rapport à ma licence, explique-t-il. Je suis resté une saison et demie sans jouer et j'ai accumulé beaucoup de retard. »
Pour se relancer, il rejoint Châtellerault (CFA), mais joue très peu et ne marque pas. C'est à Blois (CFA2) qu'il commence à « reprendre plaisir ». Bilan : 11 buts claqués et un moral requinqué. « Ensuite, j'ai fait deux bonnes saisons (6 puis 5 buts marqués) à La Vitréenne (CFA), mais je jouais plus à droite et à gauche qu'en pointe », ajoute l'intéressé.

> JE SAVAIS QUE **J'AVAIS LA QUALITÉ** POUR FINIR LES ACTIONS.

Il débarque à Trélissac l'été dernier, dans les bagages de Zivko Slijepcevic, le nouveau coach. Ce dernier le replace en pointe. La suite, on la connaît. « C'est la première fois que je marque autant, mais cela ne m'a pas étonné, raconte Sarr sans prétention. Au fond de moi, je savais que j'avais la qualité pour finir les actions, il fallait juste que je trouve l'entraîneur ou le club qui me fasse confiance. »

LES RECRUTEURS À L'AFFÛT. Après une telle saison, les courtisans pullulent. « Des clubs étrangers de L1 et L2 sont venus me voir et des formations de CFA et National m'ont contacté », révèle l'intéressé sans aller plus loin. Désireux de poursuivre l'aventure au club, il ne ferme pas pour autant la porte à un départ. « Il y a des offres qui ne se refusent pas », lâche-t-il. Du côté de la direction, on n'envisage pas une seule seconde de le perdre. « Il reste chez nous car il a encore deux ans de contrat », martèle Yannick Commagnac, le vice-président.
Pour décrocher le maintien en CFA, objectif affiché la saison prochaine, Trélissac aura bien besoin de son serial buteur. Et les Périgourdins, qui misent beaucoup sur la formation des jeunes, ne comptent pas s'arrêter là. « Le National, on y pense, dévoile Commagnac. On va essayer de l'atteindre d'ici à deux, trois ans. » Avec un mec capable de planter vingt-six pions par saison, ça pourrait même arriver plus vite que prévu. ■ **THIBAUT FORTÉ**

FICHE D'IDENTITÉ

CINQ DERNIÈRES SAISONS
2011-12 : CFA2 (1er, gr. G)
2010-11 : CFA2 (4e, gr. F)
2009-10 : CFA2 (4e, gr. F)
2008-09 : CFA2 (4e, gr. F)
2007-08 : CFA2 (13e, gr. E)
SAISON 2011-12
1er du groupe G de CFA2, avec 94 points pour 30 matches. 19 victoires, 7 nuls, 4 défaites, 59 buts marqués, 22 encaissés.

C'EST OÙ ?

Trélissac (Dordogne)
Habitants : 6 900.
Club créé en : 1950. Division : CFA.
Nombre de licenciés : 500.
Budget prévisionnel : 1 100 000 €

CES JOUEURS QUI ONT MARQUÉ L'EURO

2008 FERNANDO TORRES

EN FINALE, FACE À L'ALLEMAGNE (1-0), l'attaquant de Liverpool offre à la joueuse Espagne sa deuxième couronne continentale, quarante-quatre ans après le sacre de Madrid. Début d'une hégémonie.

C'est une époque pas si lointaine où la Roja ne jouait pas avec un, mais bien deux attaquants de rôle. Une époque où les tauliers s'appelaient Fernando Torres et David Villa, heureux de s'exprimer ensemble, avant que les blessures ou les choix tactiques de leur sélectionneur ne les séparent. Mais il s'agit là d'une autre histoire, en tout cas du prolongement de celle que nous allons narrer... Nous revoilà en juin 2008. Encore dirigée par Luis Aragones, la sélection d'Espagne aborde l'Euro pleine d'ambition, confortée par la qualité de ses troupes et un fond de jeu d'excellence. Mais les doutes persistent. Parviendra-t-elle enfin à concrétiser toutes ces promesses? Ou bien se fera-t-elle manger toute crue par plus expérimenté et plus puncheur qu'elle, comme ce fut le cas face aux Bleus en huitièmes de finale du Mondial 2006?

DANS L'OMBRE DE VILLA. Dans les rangs de l'Espagne, on est cependant certain d'une chose: avec le duo Villa-Torres, la Roja a les moyens de ses ambitions. Quelle complémentarité entre ces deux-là! Le premier est vif, redoutable en un contre un et dans ses accélérations en plein cœur des défenses adverses; le second, placé plus en avant que son compère, affectionne les grands espaces et, du haut de son mètre quatre-vingt-six, ne redoute aucun défi physique. Cet Euro 2008, Fernando Torres l'aborde fort d'un gros capital confiance. Et pour cause: il a pleinement réussi le premier grand tournant de sa carrière, un transfert à l'étranger. À l'été 2007, l'Atletico Madrid, en difficulté financière, s'est enfin décidé à lâcher l'enfant prodige. Fernando José Torres Sanz, son dernier joyau, a été vendu pour 36,5 M€, soit le plus onéreux transfert pour un joueur espagnol après celui de Gaizka Mendieta (45,1 M€ pour passer de Valence à la Lazio, en 2001).

Le gamin de Fuenlabrada, faubourg des environs de Madrid – que les dirigeants colchoneros (les Matelassiers) avaient recruté après l'avoir vu inscrire 55 buts en une saison avec le Rayo 3! –, est parti pour renflouer les caisses madrilènes. Au plan sportif, l'impact avec le football anglais se révèle une formidable réussite. Intégrant un Liverpool au fort accent espagnol (Reina, Xabi Alonso, Arbeloa et coach Benitez), Fernando Torres fait parler la poudre: 24 buts en Premier League, nouveau record pour un étranger lors de sa première saison, plus 6 buts en Ligue des champions et 3 buts en Coupe de la League, pour un impressionnant total de 33 buts. En 2007-08, le Madrilène n'a, en revanche, marqué qu'à une seule reprise en sélection lorsqu'il aborde l'Euro. Côté statistiques, c'est d'ailleurs Villa qui lui vole la vedette. L'attaquant de Valence n'a-t-il pas marqué six fois, contre deux à Torres, en éliminatoires?

CHAMPION D'EUROPE AVEC LA ROJA APRÈS LES TITRES EN MOINS DE 17 ET MOINS DE 19 ANS

L'EMPEREUR DU PRATER. De fait, c'est David Villa qui éclate littéralement à la face de l'Europe pendant la compétition en Suisse et en Autriche. Lorsque la Roja atteint le dernier carré, il a déjà inscrit 4 buts, contre 1 seul pour Fernando contre la Suède, au premier tour. Et l'image que l'on garde du gars Torres, c'est plutôt celle du poupon vexé qu'Aragones remplace en cours de jeu (quatre fois en cinq matches). Son pote Villa est pourtant le premier à le réconforter: «Le travail de sape de Fernando est fondamental. C'est lui qui désarme les défenses et facilite mon action.» Mais la gloire ne sourit qu'aux buteurs. Une vérité qui finit par bénéficier à Fernando Torres. Villa blessé en demies face à la Russie (3-0), il voit tout le poids de l'attaque reposer sur ses épaules pour le dernier acte face à l'Allemagne, le 29 juin à Vienne. Et ce soir-là, au Prater, «el Nino» ne manque pas son rendez-vous avec l'histoire. Dix minutes après avoir catapulté de la tête le ballon sur le poteau de Lehmann, Torres déborde Lahm et exécute le gardien allemand d'un tir croisé du droit. Nous sommes à la demi-heure de jeu, la Roja vient d'ouvrir la marque et ne sera plus rejointe. Quarante-quatre ans après Marcelino, buteur décisif de 1964, Fernando offre un deuxième titre continental à l'Espagne. ■ **ROBERTO NOTARIANNI**

Repères. Né le 20 mars 1984, à Fuenlabrada (Espagne). 96 sélections en équipe d'Espagne (30 buts). **Son Euro 2008:** vainqueur, 6 matches et 2 buts en phase éliminatoire; 6 matches et 2 buts en phase finale.

TÉLÉ WEB

VENDREDI

➔11.00 Eurosport 2/Match pour la troisième place, Euro féminin U17.
➪11.05 L'Équipe TV/Le journal des Bleus.
➪19.00 L'Équipe TV/Euro & Co.
➔ 21.45 Eurosport/Finale de l'Euro féminin U17.
➪22.30 L'Équipe TV/L'Équipe du soir, spécial Euro.
22.40 Be In Sport/Le club.
22.45 Eurosport/La vie en bleu.
00.00 Ma Chaîne Sport/L'œil de Raymond.

SAMEDI

➪11.05 L'Équipe TV/Le journal des Bleus.
➪19.00 L'Équipe TV/Euro & Co.
➪22.30 L'Équipe TV/L'Équipe du soir, spécial Euro.
22.45 Eurosport/La vie en bleu.
23.00 Ma Chaîne Sport/L'œil de Raymond.

DIMANCHE

11.00 TF1/Téléfoot.
➪11.05 L'Équipe TV/Le journal des Bleus.
➔15.30 Be In Sport/Matches de qualification au Mondial 2013 de beach-soccer.
17.55 Be In Sport/Espagne-Allemagne, finale de l'Euro 2008.
18.30 Sport+/Toronto-New York Red Bulls, Championnat de MLS.
➪19.00 L'Équipe TV/Euro & Co.
19.30 Be In Sport/Euro show.
20.15 Canal+/Anniversaire de Zidane.
➔20.15 Sport+/France-République tchèque, qualification au Mondial 2013 de beach-soccer.
➔ 20.35 TF1 et Be In Sport/Finale de l'Euro.
➪22.30 L'Équipe TV/L'Équipe du soir, spécial Euro.
23.00 TF1/Le mag de l'Euro.
22.40 Be In Sport/Le club.
22.45 Eurosport/La vie en bleu.
23.50 M6/100 % Euro.
00.00 Ma Chaîne Sport/L'œil de Raymond.

LUNDI

➔12.45 Sport+/France-Estonie, qualification au Mondial 2013 de beach-soccer.
13.00 Eurosport 2/Finale de la Lion City Cup, tournoi U15 amical.
14.30 Eurosport 2/Cerezo Osaka-Urawa Reds, Championnat du Japon.
22.45 Sport+/Un match du Championnat brésilien.

➔ *Les matches en direct.*
➪ *Les émissions de L'Équipe TV.*

Qui brandira la coupe Henri-Delaunay, dimanche ? À suivre sur TF1 et Be In Sport dès 20 h 45.

DIDIER BAVERE

ILS L'ONT DIT SUR francefootball.fr

JÉRÉMIE BRÉCHET
(En fin de contrat, le défenseur ne veut pas poursuivre son aventure avec Sochaux)
« Début juin, j'ai eu la parole du président comme quoi, oui, je pouvais être prolongé. Depuis, silence. J'ai tiré les conclusions de ce silence. Et je pense qu'il est temps pour moi d'aller voir ailleurs. »

MATHEUS VIVIAN
(Non conservé par le FC Nantes, le défenseur brésilien apprécie moyennement)
« Je ne veux pas chercher la polémique. Je ne vais pas remettre en cause deux belles saisons pour une façon de faire que je n'aime pas. Le mode de fonctionnement du club me déplaît. »

ZORAN DJORDJEVIC
(Le technicien serbe de 60 ans est le premier sélectionneur du Soudan du Sud)
« J'apprécie chaque minute, chaque heure. C'est une belle et jeune nation ! La meilleure façon de promouvoir un pays, c'est à travers le sport, et le sport numéro 1, c'est le football. »

FF NON STOP

francefootball.fr
L'HEURE DE LA FINALE
Le dénouement de l'Euro 2012, c'est dimanche 1er juillet. Pour ne rien rater de la finale, connectez-vous avant, pendant et après sur le site de *France Football*.

ICHAEL STEELE/GETTY

facebook.com/francefootball.fr
QUI REMPORTERA L'EURO 2012 ?
Avant la finale de l'Euro, répondez au sondage sur la page Facebook de *FF* : qui succédera à l'Espagne au palmarès du Championnat d'Europe des nations ?

MATTHEW ASHTON/AMA

twitter.com/francefootball
FERNANDEZ ET LES AUTRES
Avec 567 matches de L1, l'entraîneur de Nancy, Jean Fernandez, sera le technicien le plus expérimenté lors de la saison 2012-13. Retrouvez sur notre compte le top 10 des coaches les plus aguerris de l'histoire de la L1.

DPA

Difficile d'arbitrer entre la 4 Fromages et l'Orientale ?

Marie

contre

Préparez-vous à une rencontre croustillante !

Pour vos soirées foot

2 achetées

=

1 REMBOURSÉE

Valable jusqu'au 31/08/2012.
Par virement bancaire pour l'achat simultané de deux pizzas.

www.marie.fr

La cuisine aujourd'hui, c'est Marie

Offre à valoir sur la gamme Pizzas Surgelées CroustiMoelleuse Extrême porteuses de l'offre (4 fromages 510g – Poulet épicé Kebab 530g – Suprême Royale 530g – Boulettes épicées Merguez 530g). Pour bénéficier du remboursement de votre 2ème produit : 1 – Achetez **simultanément** 2 produits au choix dans la gamme CroustiMoelleuse Extrême. 2 – Envoyez sous pli suffisamment affranchi, au plus tard le **31/08/2012** (cachet de la poste faisant foi) à l'adresse postale de l'opération : **Soirée Foot Pizzas CroustiMoelleuse Extrême – Opération 3072 – 13766 Aix en Provence Cedex.** 3 – Vos coordonnées sur papier libre (nom, prénom, adresse complète) + Votre RIB (IBAN – BIC) + L'original de votre ticket de caisse avec la date et le prix de vos 2 produits entourés + Les 2 codes-barres à 13 chiffres découpés sur l'emballage de vos 2 produits + Le sticker original porteur de l'offre. Remboursement par virement bancaire sur la base du moins cher des 2 dans un délai de 6 semaines à réception de votre demande conforme. Limité à la France métropolitaine (Corse comprise). Valable jusqu'au 31/08/2012. Limité à 1 seule demande par foyer sur l'ensemble des références citées ci-dessus (même nom, même adresse, même IBAN – BIC). Remboursement des frais d'envoi sur demande écrite sur la base du tarif lent en vigueur (> à 20g). Toute demande incomplète, illisible ou ne respectant pas les modalités sera considérée comme nulle. Loi Informatique et Liberté du 06/01/78: vous disposez d'un droit d'accès, de radiation et de rectification des données en écrivant à l'adresse de l'opération. – Marie SAS 327 280 368 RCS Créteil.

WHISKY GRANT'S
WWW.BLENDOLOGIE.COM

FRED & FARID RCS LIXIR BOBIGNY 393 611 561

LE TRIANGLE GRANT'S

SERVI AU CHINA

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION